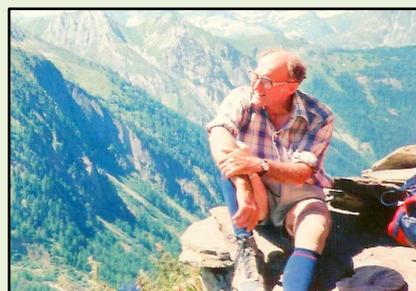


# CICM FRANCOPHONES QUI NOUS ONT QUITTÉS DEPUIS 1988

Voici ce qu'il était dit à leur propos dans la revue Scheut en famille à l'époque

## PAUL VINCENT A ESCALADÉ SA DERNIÈRE MONTAGNE

Paul a été vrai missionnaire à sa manière et, comme nous le savons depuis longtemps, chaque Scheutiste est un numéro spécial. Paul confirme bien la règle ! Il est né à Jette, il y a presque nonante ans, et sa vie a été bien remplie.



D'abord au Congo, dans le Mayumbe, il a séjourné dans les villages autour de Kuimba et de Temvo pendant une dizaine d'années. Revenu en 1968, c'est la Belgique qui sera son nouveau pays de mission, mais il s'est vite rendu compte que les paroisses traditionnelles semblaient sclérosées et avaient besoin d'un renouveau. Sportif et soucieux de protéger la nature, il se déplaçait à vélo, mais surtout il était un amoureux de la nature : pour lui elle était déjà une authentique parole de Dieu, une véritable catéchèse !

C'est ainsi que malgré sa charge pastorale à Nivelles et ensuite à Thines, il a souvent fait le tour du Mont Blanc à pied, mais toujours accompagné de groupes. Là, non seulement il fallait écouter, comme on le fait dans les églises, mais il fallait marcher, se fatiguer pour que la Bonne Nouvelle pénètre mieux toutes les parties du corps. C'était aussi l'occasion de rencontrer des personnes qui ne fréquentent pas les églises.

Sa dévotion à une *Marie missionnaire* qui a multiplié des apparitions dans le monde l'a également amené de nombreuses fois à La Salette et à Lourdes où il animait des groupes de pèlerins. Il était certain de rencontrer là des chrétiens convaincus avides de progresser.

De plus, chaque année il faisait les vendanges dans le sud de la France, et là également il rencontrait du monde et bien des conversations s'animaient au cours de la cueillette du raisin.

Il ne faut pas oublier non plus ses très nombreux séjours en Autriche dans la vallée du Lech avec les camps de vacances pour jeunes organisés par l'organisation flamande JEKA. Toujours à vélo, il partait régulièrement dans les villages pour y célébrer la messe alors qu'il ne connaissait pratiquement pas l'allemand. Toujours souriant, il avait l'occasion de rencontrer les jeunes dans les camps de vacances.

Après avoir été déchargé des tâches pastorales en Belgique, il était revenu à Bruxelles, mais il faisait régulièrement des apparitions dans les différentes communautés Scheutistes en Belgique : Jambes, Embourg, Kortrijk, Zuun.... et toujours à vélo par tous les temps.

Doué d'un esprit attentif et éveillé, il a aussi accumulé une abondante documentation sur les problèmes de notre monde : les confrères qui ont déménagé son appartement n'en revenaient pas du nombre impressionnant de pages qu'il a écrites au bic.

Evidemment tout ce travail, toute cette recherche, toute cette longue vie de 88 ans, ça use son homme. C'est à cet âge que Paul rejoignit notre maison médicalisée à Zuun près de Bruxelles. Les derniers quinze jours, sa santé déclina très fort et il nous a quittés le jour même de l'Ascension de Jésus, ce n'est pas un hasard !

Merci Paul pour ce que tu as été pour ta famille, tes amis, tes compagnons de randonnées et pour nous tes confrères.

## Jean Devaux : les pirates du Mayumbe perdent leur père 1927 – 2018

Ce Nivellois de naissance était spécialement doué, car après son ordination, il avait continué une formation en mathématiques à Leuven : s'il n'avait pas 20 sur 20, il estimait qu'il avait échoué. Au Petit Séminaire de Mbata Kiela et ensuite à Kangu lorsqu'il enseignait, il entrait habituellement en classe sans aucun manuel : tout dans la tête.

Après quelques années à l'École secondaire de Kangu, il commença à s'intéresser de plus en plus aux élèves qui étaient obligés de quitter l'internat faute de moyens financiers. Il abandonna l'enseignement pour créer un internat *alternatif* pour les plus défavorisés dans de très vieux bâtiments scolaires un peu à l'écart du site de Kangu. Au début, quelques étudiants de l'ESEKA qui n'avaient pas les moyens de payer un internat officiel étaient accueillis par Jean pour les repas, l'étude et passer la nuit. Tout doucement, le projet pris forme : groupés en patrouilles de grands et de petits comme chez les scouts, Jean les suivait de façon personnelle, quel que soit l'année scolaire : français, géographie, histoire, sciences ou mathématiques.

Mais si la révision des cours était importante, le travail manuel en équipes l'était aussi car il faut travailler de ses mains pour vivre. Au fur et à mesure des années, un immense potager fut aménagé ainsi qu'une plantation de bananier, des champs d'arachides, de manioc et un peu de pisciculture. Jean ne ménageait pas ses peines, car il était avec eux pour soigner les cochons, poules, construire des enclos et tout doucement réparer les vieux murs et les tôles.

Mais comme partout dans le monde, on sait que l'agriculture familiale ne peut subvenir à tous les besoins : cahiers, bics, minerval, uniformes, médicaments, achat de

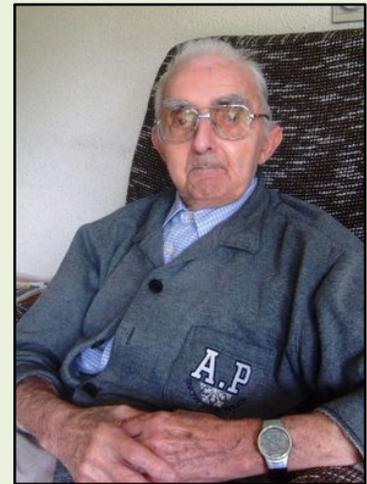
tôles..... C'est grâce à des bienfaiteurs étrangers que les efforts surhumains - on peut le dire - de ceux qu'on appelait alors « les pirates » ont pu stabiliser le projet.

Éducateur né, Jean ouvrait aussi ses élèves au monde : après avoir écouté les nouvelles à la radio, il leur expliquait l'essentiel des événements pour leur faire savoir ce qui se passait en dehors de l'école et de leur internat. Mais toutes ces attentions délicates n'empêchaient pas une sévérité ferme, aussi bien pour la révision des cours que pour le travail manuel et la discipline. Il visait loin, car il aurait même voulu que l'école secondaire adapte les horaires des cours à la chaleur du jour afin de faciliter le travail des champs. Bel idéal, mais irréalisable dans notre monde.

Plusieurs de ces élèves au Petit Séminaires sont devenus Scheutistes et même un de ses *pirates*. D'autres ont réussi des études universitaires et occupent aujourd'hui des postes importants. Lors de la cérémonie d'adieu à Scheut, plusieurs prêtres et une religieuse du diocèse de Boma étaient présents en signe de reconnaissance, ainsi qu'un ancien *pirate* qui est venu témoigner de sa gratitude.

De là-haut, Jean peut continuer à encourager ses protégés, car malgré l'absence de soutiens financiers venus de l'extérieur, des anciens pirates encadrent les nouveaux, avec certes des modifications, car un *père fondateur* est irremplaçable.

Géron Hubert et Jean Peeters



## ANDRE LEMENU VERS D'AUTRES RIVAGES 1927 - 2017

Parmi celles et ceux qui l'ont fréquenté, personne n'est resté indifférent à sa délicatesse, son écoute et son humour. La note particulière d'André, c'est qu'il était ce que l'on peut appeler un *ouvreur de portes*. En effet, au long de sa vie de près de 90 ans, André a initié plus d'un projet missionnaire.

Arrivé au Congo dans le diocèse de Boma en 1955, il ne lui fallut pas longtemps pour apprendre la langue afin de pouvoir entrer en contact avec les habitants. Au fur et à mesure des années, la conviction naquit que même si les prêtres sont importants dans l'Église, ce n'est que par les laïcs que le message évangélique peut être diffusé et vécu dans le quotidien. C'est donc à la tâche de formation des catéchistes qu'André consacra de plus en plus de temps, qui finalement le prit entièrement. En effet, marqué par le Concile Vatican II et convaincu que l'Église est au service du développement de *tout homme et de tout l'homme*, il créa à Kintima/Kizu le fameux *Centre de formation rurale*. L'objectif était la formation de la famille entière, tant dans le domaine religieux que celui de l'agriculture et de l'hygiène : une formation globale.

Après une dizaine années de fonctionnement, il céda la direction au regretté **Eddy Van Caeneghem**, auquel **Wilfried De Four** succéda pendant 20 ans, afin de répondre à un autre appel : fonder la première mission Scheutiste au Sénégal. De nouveau une langue à apprendre, des coutumes à assimiler et un pays à découvrir. Les grands atouts d'André étaient sa délicatesse et le respect de l'autre : deux qualités essentielles dans le contact avec la population musulmane.

Mais il y avait d'autres portes à ouvrir : celles de la rue d'Aerschot. En effet, suite à la courte



présence de feu **André Leblanc** dans ce *quartier chaud* de la gare du Nord, le diocèse de Bruxelles avait demandé d'y établir une présence missionnaire. C'est là qu'avec **Mireille, Léon Mfundu** et d'autres jeunes, ils créèrent les *filles de lumière* dont le but était de se rencontrer et de partager les difficultés et espoirs des « voisins ».

La porte une fois ouverte, André repartit pour son Sénégal tant aimé, mais en 1996, il accepta de renforcer la mission cism en banlieue parisienne : **Adrien Rion,**

**Pierre Ameloot** et **Jean Pierre Bénit**. Après une dizaine d'années, il décida de laisser la main et revint en Belgique, comme aumônier des Sœurs Dominicaines Missionnaires âgées à Fichermont.

Tout doucement, la santé se détériorant, il rejoignit la communauté d'Embourg et bien vite la maison de soins *Françoise Schervier*. Les couloirs de la maison se souviennent encore des nombreux passages de la voiturette de ce petit père âgé qui régulièrement allait rendre visite et encourager par sa présence les nombreux habitants de la maison.

C'est ce 18 juin qu'il se laissa emporter par le Seigneur. Lors de la « Célébration d'action de grâces pour la belle vie d'André », une de ses nièces terminait son mot d'adieu par : *Tonton, tu as terminé une lettre en disant « Dieu est trop bon pour moi, je suis vraiment heureux ! » Je veux croire que maintenant ce Dieu « trop bon » t'a accueilli dans son amour, car c'est comme cela que tu me décrivais la vie après la mort : un bain d'amour où l'on ne peut que se sentir bien.*

Jean Peeters

## LUC LHOEST 1937 - 2015

Celles et ceux qui ont connu Luc dans sa jeunesse et son âge mûr ont le souvenir d'un homme au regard clair et franc, avant-centre lors des matchs de foot durant sa formation à Jambes, et très engagé dans tout ce qu'il entreprenait. Tour à tour blagueur et sérieux, ce bouillant Liégeois s'emballait dès qu'il était en présence de situations d'injustices ou d'exclusions. Que ce soit par rapport à des jeunes en recherche de travail, des familles en difficulté, des mères célibataires.... toujours il s'efforçait de trouver des solutions, même en dehors des sentiers battus.



Né en 1937 à Crisnée près de Liège dans une famille appartenant au monde agricole et ordonné en 1961, sa mission au Congo fut définitivement interrompue après trois ans seulement à cause d'ennuis de santé. Pendant une dizaine d'années, sa vie en Belgique fut alors partagée entre une licence en histoire et des soins médicaux. C'est dans les années 1975 qu'il décida, que sa vocation missionnaire, il la vivrait en Belgique et principalement dans le monde ouvrier.

Il consacra ainsi toute son énergie comme aumônier diocésain des œuvres sociales pour la « Basse Meuse ». Sa vie était ainsi partagée entre de nombreuses réunions, des sessions de formation, mais également un travail paroissial à Fexhe-Slins et Richelle. Partout, il était attentif aux joies et aux peines de chacun, mais surtout très actif en vue d'assurer la formation des militants. C'est

probablement cette dernière caractéristique que les militants retiendront de lui : un homme toujours au courant des derniers événements sociaux et qui aidait militants, amis et paroissiens à en décrypter les secrets grâce à des analyses très pointues.

Ces qualités et ces outils, il les mit également au service de ses confrères lorsqu'il fut membre du Conseil Provincial avec **Gaby Hénaut**, lors des sessions de formation organisées aussi bien par la Province CICM que par COJUPA (Commission Justice et Paix). En 1986, c'est la paroisse de Liers/Herstal, qui le reçoit comme curé, tout en restant aumônier du Mouvement Ouvrier Chrétien de la Basse Meuse.

C'est là qu'en 2011 une violente agression à son domicile mit fin à cette mission qui aura duré plus de 34 ans. Blessé, et très fortement traumatisé, il fut contraint d'abandonner les animations au sein du MOC, ainsi que le travail paroissial. En 2012 il rejoint la communauté cism d'Embourg. Il mettra alors tout son dynamisme et sa chaleur humaine au service de la communauté. Pourtant, la maladie mettra progressivement un frein à cette nouvelle mission.

C'est ainsi qu'en décembre 2015, il décide de rejoindre la maison de repos et de soins à **Mehagne** où il s'éteignit paisiblement le lendemain de Noël 2016. Ses cendres reposent désormais au cimetière de Jambes.

Jean Peeters

## MARC DE ROY PARTI TROP JEUNE 1941 – 2016

« *Un baobab est tombé* » : voilà la réflexion d'un confrère congolais missionnaire aux Philippines, en apprenant son décès. Il l'avait très bien connu dans sa jeunesse au Mayumbe dans le Bas Kongo. En effet, ce dernier avait parcouru une grande partie de la région : Nganda Tsundi, Kizu, Kuimba, Vaku, Maï Mbaku en une vingtaine d'années. Ce Diestois toujours très actif avait été ordonné en 1965 et l'année suivante, il atterrissait à Boma, où dès le lendemain, il travaillait déjà dans le secrétariat d'une paroisse.

Marc a été un des derniers Scheutistes européens à recevoir un surnom qui lui a très vite collé à la peau : **Mawokoso**, ce qui signifie *turbulent, toujours en mouvement*. Et effectivement, partout où il est passé, il a laissé la trace d'un homme toujours prêt à rendre service, n'hésitant pas à consacrer des heures et toute son énergie pour venir en aide à des confrères, des sœurs et des citoyens.

Cette énergie, il l'a mise également au service de la *Parole écrite*, car comme il connaissait bien la langue locale, il s'aventura dans la traduction des 3 lectures des 52 dimanches de l'année. En réalité, il s'était inspiré d'une traduction déjà existante fidèle aux textes bibliques ; mais il en avait amélioré le vocabulaire et certaines expressions difficilement compréhensibles pour la majorité des villageois. Un très grand travail, car tout cela se faisait sur des stencils et c'est lui-même qui réalisait les reliures à la main !

C'est peut-être pour cela qu'on lui a demandé plus tard de prendre la direction de l'imprimerie de Scheut à Kinshasa pendant une dizaine d'années, jusqu'à son retour définitif en Belgique en 1998.

À cinquante-sept ans, son dynamisme ne s'était pas amenuisé, c'est ainsi que pendant



des années, il avait trois points de chute : Embourg près de Liège, la maison provinciale francophone et la maison néerlandophone à Bruxelles. C'est dans cette dernière qu'il était responsable de la mutuelle des Scheutistes, tout en résidant alternativement dans une de ces trois maisons. Il avait ainsi une diversité de public, car Marc avait toujours des histoires intéressantes à raconter, et plus d'une fois, quand on voulait l'arrêter, il s'exclamait : *je ne vous demande pas de m'écouter, mais bien de me laisser*

*parler !*

Durant une quinzaine d'années, il anima comme aumônier, les séjours de vacances organisés par la Mutualité des Religieux à Spa ou à Nieuport. Il dactylographiait, imprimait et reliait pour chaque session, des livrets avec les lectures, chants pour les eucharisties et les heures du bréviaire.

Il y a une quinzaine d'années, il se fixa définitivement dans la communauté scheutiste à Embourg près de Liège, et se consacra entièrement à la pastorale, puisqu'il était intégré au travail de l'Unité pastorale des environs. C'est avec grand soin qu'il préparait les célébrations eucharistiques et autres sacrements. Partout où il était, le **Mawokoso** ne passait pas inaperçu et la présence de nombreux chrétiens lors de l'Eucharistie d'au revoir a montré combien il était estimé des paroissiens.

Il nous a quittés sans dire un mot le 7 décembre, ce fut probablement une grande délivrance pour lui, car depuis quelques années, les ennuis de santé ne faisaient que s'accumuler et il était finalement réduit à l'immobilité depuis quelques mois.

Adrien Rion

## JACQUES PIRON NOUS A QUITTÉS EN BONNE SANTÉ 1929 - 2016

Personne ne s'y attendait, et il a fallu relire plusieurs fois la nouvelle pour en être convaincu. L'éternel sourire de Jacques s'est figé pour du bon ce 28 janvier, après 87 ans de bons et loyaux services auprès de ses confrères et de toutes celles et ceux qu'il a croisés durant sa vie.

Il avait quitté sa terre natale d'**Aubel** pour le Congo en 1954 où il s'est fait de nombreux amis grâce à une grande proximité avec la population. Plusieurs paroisses avaient d'ailleurs regretté son départ : **Tshela, Kaï Mbaku, Kidima, Mbata Mbenge, Kizu, Dizi.**



En 1982, il rentre en Belgique suite à un ennui mécanique au cœur, et fera partie de l'équipe de **Wéris** pendant trois ans. Mais très vite, la Mission à l'extérieur le rappelle par la voix des Supérieurs, et Jacques n'hésite pas longtemps avant d'accepter de repartir, mais cette fois dans un pays bien différent : le **Sénégal**.

Pays différent par un climat proche de régions désertiques, différent par la religion dominante dans ce pays, car à peine 5% de la population est chrétienne. Pays différent également car les communautés cism sont plus internationales qu'au Congo, avec des jeunes confrères venant du Cameroun et des Philippines. Et là aussi Jacques sera disponible

pour tous les services, ainsi que pour ses confrères.

Mais malgré toute sa bonne volonté, l'âge est là, et à 73 ans, en 2002, il nous revient en Belgique, soi-disant comme missionnaire retraité, et pour se reposer. Mais repos ne signifie pas ne rien faire, car chaque jour, le *père à basket et à casquette*,

comme certains voisins aimaient l'appeler, se rendait dans la Maison de soins et de repos *Françoise Schervier* à Mehagne, distante d'une quinzaine de minutes pour y célébrer l'Eucharistie et visiter les personnes.

Pour la communauté d'Embourg, il était un confrère très agréable, et surtout capable de se souvenir de nombreuses dates et épisodes de la vie missionnaire. Ses confrères l'ont retrouvé endormi, le journal paroissial en mains, et deux livres à proximité : *Sang sur les lianes* et *Parole de Dieu et Inculturation*. Preuves que notre Jacques est décédé en bonne forme !

Jean Peeters, selon le texte de Luc Becquart

## JULES PALSTERMAN 1931 – 2015

C'est à l'âge de 84 ans que le P. Jules nous a quittés Je l'ai connu quand il était en ministère à Dison (Verviers). Il faisait partie de la première équipe missionnaire que notre Institut venait de lancer en Belgique. J'ai donc eu la joie de vivre trois ans avec lui et le **P. Jos Spitz**. La sœur **Marie de St Gilles** nous hébergeait dans sa maison à Andrimont. Nous avons vécu trois belles années. Jules marchait beaucoup, soit pour faire les courses de ménage, soit pour des visites. Mais cela ne l'empêchait pas de prendre

souvent le bus dont il connaissait les horaires par cœur, et « gare » si le bus était en retard, immédiatement le téléphone de Jules sonnait à la société des TEC.

Il préparait les



enterrements avec soin. Les gens l'estimaient beaucoup parce qu'ils voyaient en lui un homme droit, foncièrement bon et le cœur sur la main. En 2009, comme son cœur faiblissait graduellement il dut se retirer dans notre maison à Kessel -Lo près de Louvain ; la situation ne s'améliorant pas il déménagea à Zuun. C'est là qu'il termina sa vie.

Avant d'être missionnaire en Belgique, Jules a travaillé en RDC à Lusambo au Kasai dès

## Pierre Wavreille parti bien trop tôt 1951 – 2015

Il n'avait pas 65 ans, et venait tout juste d'arriver de Taïwan pour un congé bien mérité en Belgique. Originaire de Framont, pas loin de Bouillon, c'est là aussi, que sa famille est allé le déposer après une eucharistie célébrée à Embourg, la paroisse où se trouve la maison de repos des Scheutistes francophones. C'est dans cette maison qu'il avait retrouvé ses aînés, mais c'est là aussi qu'il est décédé pendant la nuit d'une crise cardiaque, au début de ce mois de juillet.

Autour de sa famille, de nombreux Scheutistes étaient rassemblés pour cette eucharistie. Ce qui a frappé les assistants, c'est de constater la présence à l'autel de deux prêtres chinois et du P. Jeroom Hendriks, fondateur du Centre Verbiest. La cérémonie s'est terminée par des absoutes en rite chinois. C'est une manière très simple de reprendre le rite traditionnel chinois autour d'un mini-autel traditionnel. Deux ex-confrères qui avaient travaillé à Taïwan avec Pierre étaient également présents dans l'assemblée.

La province scheutiste de Taïwan, ainsi que de nombreuses communautés du pays ont été bouleversées par cette annonce, car c'est en 1975 que Pierre arrivait pour la première fois dans ce pays. Il était en effet le premier cicm européen à faire ses études de théologie entièrement en chinois, et ce ne fut pas une sinécure, car il n'avait eu qu'un an pour apprendre la langue. Pourtant, en solide fils de fermier, Pierre s'était obstiné et après un temps de repos, avait été ordonné prêtre parmi ses confrères et les chrétiens de Taïwan.

Au cours de ses nombreuses années au pays, Pierre avait assumé des tâches en différents lieux, mais toujours proches des chrétiens. Il avait été présent pendant plusieurs années dans la lutte de travailleurs taïwanais et en charge du Centre Social ainsi que l'homme de liaison CICM avec le "Catholic

1957, puis il a connu une vie assez longue comme professeur au petit séminaire et dans un collège. Il racontait que, une année, ses rhétoriciens avaient obtenu le meilleur résultat aux examens de latin dans toute la République. Il a terminé sa vie au Congo comme curé à Tshungu et à Kabinda en 1994.



Counseling Center" (Huai Ren Center for Human Becoming).

Ces dernières années, il faisait régulièrement la navette entre Taïwan et les îles au large de Kinmen et Matsu : une population très éloignée et dispersée dans de nombreuses petites îles. Il faut dire que Pierre, en bon missionnaire, aimait aller au bout.

Mais il revenait régulièrement se ressourcer sur l'île centrale parmi ses confrères et nombreux amis. C'est avec joie d'ailleurs qu'il était accueilli, car il mettait de l'ambiance grâce à tous ses récits. Et sur bien des sujets de société et de politique, il avait des opinions bien tranchées et avec lui, les discussions allaient bon train.

Il était aîné d'une famille de sept enfants, c'est ainsi que ses parents étaient toujours prêts à accueillir les Scheutistes de passage, et surtout ses confrères de Taïwan. De son père qui avait rejoint la résistance pendant la guerre, Pierre avait probablement aussi hérité d'un caractère tenace et fidèle à ses engagements.

Il avait fait des plans pour "après mon congé en Belgique". Mais Dieu avait d'autres plans. Un proverbe chinois i dit : *les feuilles de l'arbre ne tombent jamais loin de ses racines*. Ses racines ... en Belgique? Non, ses racines en Dieu !

Merci Pierre pour toute la joie et l'inspiration que tu apportas à beaucoup. C'était bon quand tu étais là. Et, je suis sûr que ce sera ainsi au ciel ! Comme Sainte Thérèse de Lisieux : « Passe ton ciel à faire du bien sur la terre ». Nous avons encore besoin de toi.

Frans De Ridder et Jean Peeters, cicm

## JEAN-ANTOINE BECKERS S'EST ENVOLÉ 1925 - 2015

Il s'agit de Jean-Antoine, surnommé *sénior* pour ne pas le confondre avec son homonyme Jean Beckers qui est toujours bien vivant à Jambes. Originaire d'Aubel, il est entré à Scheut en 1946, et ordonné prêtre le 3 août 1952 : nous avons célébré ses 60 ans d'ordination en septembre 2012 à Banneux.

À la fin de ses études, sa première tâche a été l'animation missionnaire ici en Belgique : en collaboration avec l'abbé **Charles Winbomont**, il a visité tous les collèges qu'il pouvait dans la région de Verviers, Aubel, Liège..., pour insuffler aux jeunes un esprit missionnaire par des conférences, des retraites, des sessions, toujours avec le même dynamisme et sa bonne humeur habituelle.

Avec l'abbé Charles Winbomont, il a collaboré à la création et l'animation des célèbres **Journées de Farnières**, chez les pères salésiens, aux congés de Toussaint et pendant les grandes vacances pour une soixantaine de jeunes de 14 à 17 ans. Ils y invitaient des confrères en congé ainsi que de nombreux autres missionnaires, pour donner le témoignage vivant et plein de la joie des populations avec lesquelles ils vivaient en Afrique, Asie ou Amérique.

Peu après, il partira lui-même au Congo, et reviendra sept ans plus tard pour reprendre l'animation missionnaire avec d'autant plus d'ardeur, de vitalité et de générosité qu'il aura vécu personnellement cette expérience missionnaire.

Après un second séjour en République Démocratique du Congo, il sera appelé pour suivre de près la construction de notre maison cism à Embourg près de Liège. Il en sera d'ailleurs le premier responsable.

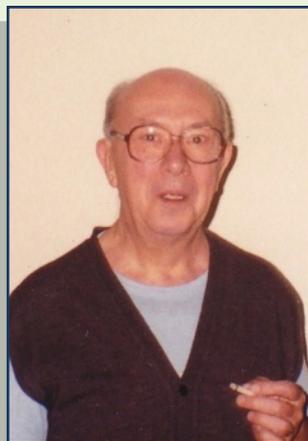
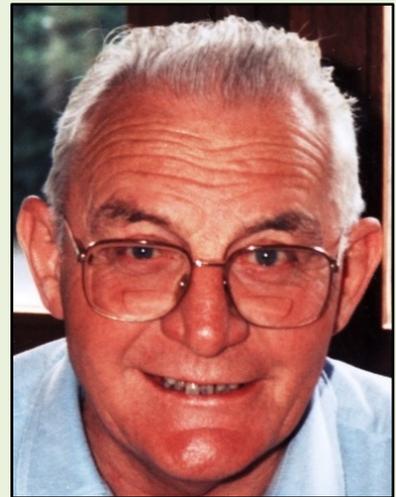
C'est en 1975 qu'il commencera un nouvel apostolat : l'accompagnement de personnes

handicapées ; mission qu'il assumera avec beaucoup de fidélité pendant trente-cinq ans, jusqu'à la limite de ses forces.

En même temps, il sera vicaire dominical à Stembert et assurera une présence dans différents groupes : la **Cité de l'Espoir** à Andrimont, le mouvement **Foi et Lumière**, dont le but est d'accueillir toute personne telle qu'elle est dans la réalité de tous les jours ; l'accueillir avec le sourire, s'asseoir à la table de celui ou celle qui est différent, accueillir aussi les parents, les écouter, les accompagner, les reconforter : être tout simplement humain.

C'est découvrir aussi notre fragilité : il faut bien peu de choses pour se retrouver affaibli ou différent : une chute, un accident de voiture... Si nous oublions notre fragilité, nous oublions d'être humains : le cœur sur la main et avec toute sa bonté, le père Jean l'a vécu auprès de ces personnes différentes, ces personnes qu'il aimait tant : les préparer à la 1<sup>ère</sup> communion, à la profession de foi, célébrer l'eucharistie : c'était la joie de sa vie missionnaire, sa joie de les voir heureux, sa joie de les recevoir de tout son cœur.

Hubert Géron



## MAURICE WAGENERS 1927 - 2014

Sept ans après son frère **jean, Maurice** l'a rejoint aux Philippines. Originaire de La Louvière, Maurice entra à Scheut après sa formation à Bonne-Espérance. Arrivé aux Philippines en 1950, il doit d'abord apprendre l'anglais ainsi qu'une langue locale ; il avoue

avoir beaucoup transpiré pour la maîtriser !

Maurice aida son frère Jean à l'équipement de paroisses, de presbytères, de dispensaires et d'écoles ; il est difficile d'en compter le nombre. Il faut préciser que c'est grâce aux appuis qu'ils trouvaient principalement en Belgique qu'ils ont pu réaliser ce travail. En effet, durant leurs congés en Belgique, ils étaient à la recherche d'éventuels bienfaiteurs. Certains de nos lecteurs ont d'ailleurs contribué financièrement à ces œuvres, qu'ils en soient encore une fois sincèrement remerciés.

Les deux frères étaient connus aux Philippines et en Belgique pour leur acharnement à développer, à équiper les paroisses et à aider efficacement les populations en organisant notamment une mutuelle.

Mais il fallait également tout un travail d'intendance et de gestion financière, celui-ci a été organisé à partir de la Belgique par leur sœur **Ghislaine**. Cette équipe familiale de choc de trois personnes provoquait parfois des difficultés là où ils travaillaient, car non seulement, ils étaient des personnalités fortes, mais aux Philippines, ils avaient comme voisins, des prêtres diocésains ayant beaucoup moins de moyens.

## ALPHONSE HANSEN 1935 - 2014

C'est surtout à Enhaive, que le P. Alphonse était connu, et apprécié par la population. En effet, comme la chapelle se trouve à la chaussée de Jambes juste en dessous de la maison de formation des missionnaires scheutistes (CICM), elle a toujours été desservie par ces religieux missionnaires.

C'est là que le P. Alphonse, originaire d'Aubel avait suivi sa formation avant de partir au Congo en 1962. Il fut d'abord professeur au Petit Séminaire de Mbuji Mayi durant six ans, et ensuite directeur de l'Ecole Normale à **Tshilomba** durant six autres années. C'est un Alphonse enthousiaste, entreprenant et aimant rire qui avait conquis le cœur de ses étudiants et confrères.

C'est donc avec grands regrets qu'il du quitter cette Mission, pour une autre Mission très différente, mais tout aussi importante : s'occuper de la « nouvelle maison » de Scheut à la rue du Plateau sur les hauteurs de Jambes. En effet, l'ancienne maison de formation avait été vendue à l'Enseignement Provincial, et une nouvelle maison plus adaptées pour les Scheutiste âgés avait besoin d'un encadrement. Le P Alphonse commença comme économe en 1974, et comme responsable ensuite, jusqu'en 1991.

C'est ainsi que pendant plus de 20 ans, en plus de ses responsabilités auprès de ses confrères âgés, il sera au service de la petite communauté chrétienne d'Enhaive ainsi que de sa chapelle. C'est là qu'avec sa jovialité habituelle, sa grande disponibilité et son enthousiasme, il se fit beaucoup d'amis. C'est là aussi qu'un jour de semaine, juste après la distribution de

Maurice donna 38 ans de sa vie aux Philippines. En 1995 les deux frères rentrèrent en Belgique, Jean comme prêtre auxiliaire dans la région de **Vyle-et-Tharoul** tandis que Maurice fut nommé curé non loin de là à **Statte** de 1995 à 2014. Jean mourut deux ans avant Maurice.

Mais la maladie qui emporta Maurice fut de courte durée. C'est le 18 juillet 2014 qu'il est décédé au home St. Joseph à Huy. Le mercredi 23 juillet eut lieu son enterrement à Statte en présence de beaucoup de confrères et d'une très nombreuse assemblée.

Adrien Rion



la communion, il vit un individu s'enfuir avec la sacoche d'une dame. N'écoutant que son cœur, il enleva sa chasuble et pourchassa le voleur à l'extérieur de la chapelle, et le rattrapa au moment où il entrait dans le bus... toujours revêtu de son aube !

En 1991, une nouvelle Mission l'appelle : la création d'une nouvelle petite communauté scheutiste internationale à **Dison** près de Verviers, là où les P. **Adrien Rion** et **Jean Beckers** ont été par après. Mais après trois ans, il revient à la maison de la rue du Plateau, comme curé de **Velaine** jusqu'en 2004 pour prendre la succession du P. Pol **Stassen** décédé.

Nommé de nouveau responsable de la maison de repos des Scheutistes à la rue du Plateau, c'est de nouveau la communauté d'Enhaive qu'il servira avec toute son énergie. En même temps, il se mettra entièrement au service de la petite centaine d'habitants de la maison de repos des **Chardonnerets** : l'Eucharistie du samedi évidemment, mais aussi de nombreuses visites aux résidents.

Aujourd'hui, c'est le P. Jean Beckers qui a pris sa succession, car en 2008, la maison de Scheut est vendue à *Carpe Diem*, une maison d'accueil pour personnes adultes handicapées. A contre cœur, le P. Alphonse est donc allé rejoindre ses confrères d'une

autre maison de repos pour Scheutistes âgés à Embourg près de Liège.

Là aussi, sa bonne humeur était une joie dans les différents services pastoraux qu'il rendait dans les environs. Pourtant, depuis le début de l'année, on sentait que sa santé faiblissait, mais malgré cela, il était resté actif jusqu'à son entrée à l'hôpital au

début du mois de juin, mais une semaine plus tard, le 20 juin, il partait pour son dernier voyage, vers l'infini. L'Eucharistie célébrée le samedi 28 juin à Jambes-Montagne fut l'occasion, pour nombre de ses anciens paroissiens, de venir lui faire un adieu. Eucharistie suivie d'ailleurs par un petit verre d'amitié.

Jean Peeters

## GABI HÉNAUT 1939 - 2014

La nouvelle de son départ nous a tous bouleversés, de par son imprévu, mais surtout par la perte d'un confrère précieux.

Originaire de Blaugies près de Mons, il avait rarement raté le rendez-vous du Doudou avec ses amis. Partout où il allait, il était le bienvenu et même attendu avec impatience, car toujours de bonne humeur, il avait l'art de mettre tout le monde à l'aise, et ses bons mots, surtout lors de réunions ardues, étaient une véritable détente pour tous.

De tous ses lieux de vie et ses activités, il a gardé de nombreux amis. Que ce soit au Petit Séminaire diocésain de Bonne Espérance, à **St.-Denis** près d'Obourg où il avait animé durant plusieurs années des retraites pour jeunes sous la houlette du P. Pierre Lefèvre, que ce soit au Congo où il avait donné des cours de français pendant quelques années au petit Séminaire de **Mbata Kiela**, ou au **Sénégal** où il avait été le premier à s'enfoncer dans la région désertique et hostile de Mattam, tout à fait au Nord.

J'avais été lui rendre visite dans cette ville de 15.000 habitants dont seuls 6 habitants étaient chrétiens. Ma question était *mais que peut bien faire un prêtre au milieu de ce monde musulman ?* Cela sautait aux yeux : créer de véritables liens d'amitiés avec les Sénégalais musulmans, avec les quelques chrétiens et les nombreuses ONG qui sillonnaient la région. C'est là qu'il reçut le nom de **Gabi Djouf**. Plus d'une fois, ses amis sénégalais lui avaient même demandé pourquoi il ne se convertissait pas à l'Islam, car il avait toutes les qualités d'un bon musulman.

C'est avec grands regrets qu'il quitta son pays d'accueil après quinze ans de présence,

afin de répondre à l'appel pressent de la Province francophone de Belgique qui avait

besoin d'un responsable, tâche qu'il accomplit pendant 10 ans. Tous les Scheutistes gardent de lui l'image d'un grand frère accueillant, attentif à tous et toujours prêt à répondre à chaque demande. Au milieu des grandes difficultés, ou de grandes décisions à prendre, lors de réunions tendues, il avait toujours le bon mot pour détendre l'atmosphère afin de reprendre sur un ton plus calme.

C'est ensuite la petite communauté de la Gare du Nord, à la **rue d'Aarschot** qui eut le bonheur de l'accueillir pendant une dizaine d'année. Il prenait le relais de **Léon Debruyne** comme curé de cette petite paroisse de Sts.-Jean-et-Nicolas. Là aussi, ses talents d'attention à toutes et à tous feront merveille. Que ce soit par rapport aux paroissiens, aux voisins aux fenêtres, à quelques habitants de la gare, aux policiers de quartier, au tissu associatif, aux autres prêtres de l'Unité Pastorale ou aux commerçants musulmans : Gabi avait une attention particulière, il savait les recevoir, les mettre à l'aise ; il les connaissait toutes et tous par leur prénom. Il fut également un merveilleux soutien pour **Mireille**, l'animatrice pastorale, dont il avait plaisir de dire *c'est elle le curé, moi, je ne suis que célébrant !*

En 2010, sentant ses forces diminuer, il décida de rejoindre la communauté **d'Embourg**



pour laquelle sa présence fut comme un nouveau rayon de soleil. En effet, alors qu'il n'avait aucune responsabilité, il était à l'écoute de tous et de toutes, prêt à déceler la moindre petite difficulté et à œuvrer pour que chacun se sente parfaitement à l'aise. Ensuite, comme vice-recteur, non seulement il rendait d'innombrables services, mais pouvait détendre l'atmosphère par sa bonne humeur et ses bons mots.

Ce qui est également particulier à Gabi, c'est qu'il savait concilier à la fois sa Mission de Scheutiste là où il était, avec l'accueil d'amis fidèles. Que ce soit au Sénégal, comme provincial, à la Gare du Nord ou à Embourg, il

se réservait toujours le droit de passer quelques jours avec de fidèles amis, **d'Alsace** ou d'ailleurs.

Il est parti très vite, trop vite : en un mois à peine. Il savait que la chimio ne changerait rien, il était prêt et même il blaguait encore sur son état deux semaines avant son départ.

Tu restes Gabi, un exemple et une route à suivre pour nous tous.

Jean Peeters



### Alex Gillet 1939 - 2013

Après sa formation à Jambes, Rome et Paris, ce solide Bastognard a enseigné la philosophie aux séminaristes du **Kasaï** pendant près de 10 ans. Rappelé en Belgique pour assurer l'animation missionnaire en Wallonie à partir de **Wéris**, il repartira au Congo après six ans. C'est à Kinshasa qu'il développera encore ses talents de philosophe comme fondateur du Philosophat St Augustin tout en accompagnant comme aumônier les étudiants de l'université.

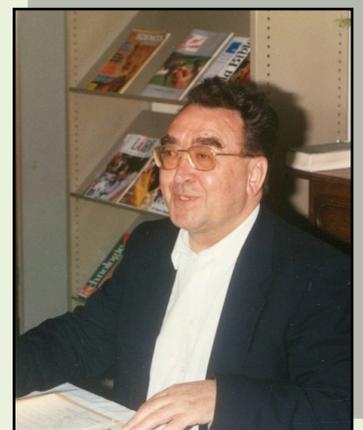
Ensuite, son travail au **CIAM** (Centre d'Information et d'Animation Missionnaire) avec **Pierre Lefebvre** lui donnera l'occasion d'animer de nombreuses sessions et retraites un peu partout dans l'Afrique francophone. Ensuite, pendant plus de vingt ans, il a été curé à mi-temps en banlieue parisienne et consacrait l'autre mi-temps à la lecture de la Bible avec de nombreux groupes qui le sollicitaient. Malheureusement, la maladie s'aggrava d'année en année, et après deux ans de souffrance à Embourg, il décéda le 30 décembre 2013.

### ALBERT MONFILS (1922 - 2013)

De tous ceux qui l'ont rencontré durant sa vie, personne n'a pu rester indifférent au regard perçant, au sourire attirant, au cœur flamboyant et au cerveau bouillonnant d'idées neuves de ce Liégeois. Avant de partir à Kinshasa en 1964 comme professeur à l'ex-collège St Joseph, il avait suivi le cours universitaire de Missiologie. Mais bien vite, il est rappelé en Belgique pour s'intégrer dans l'animation missionnaire. Pendant des dizaines d'années, Albert sillonna les

routes de Bruxelles et de Wallonie pour animer des retraites ou faire des conférences pour les jeunes étudiants.

Il fera souvent équipe avec son ami de toujours : **André Poncelet**. C'est d'ailleurs à ce titre que tous deux feront ensuite partie, avec



**Pierre Lefebvre** de la première équipe de la Fraternité Missionnaire de St Denis à Obourg près de Mons. Les jeunes et jeunes adultes de l'époque se souviennent d'un homme au franc parler étonnant, au débit inaltérable, aux sourcils broussailleux qui les fixait d'un regard d'un noir étincelant afin de les pénétrer de la conviction qu'être chrétien, c'est être missionnaire, c'est vouloir pratiquer l'Évangile en diffusant partout la Bonne Nouvelle du « Bienheureux les pauvres..... »

Par après, ce sont les paroissiens de **Ste Walburge** à Liège qui seront marqués par sa chaleur et son dynamisme. C'est d'ailleurs là et ensuite à Thimistère, qu'il créa et anima pendant des années, des groupes de jeunes animés par la flamme missionnaire, et capables de se prendre eux-mêmes en charge. Et c'est aussi de là que plusieurs de ces groupes eurent la chance

d'effectuer des séjours très enrichissants au Congo, au Cameroun, au Sénégal et même au Guatemala. C'étaient des séjours toujours bien préparés mais surtout, suivi d'activités très engagées en Belgique après leur retour.

En 2003, il se retire à l'Abbaye de Val Dieu pour rejoindre un groupe de laïcs vivant en communauté. Mais après quelques années, ses forces commençant à faiblir, il va vivre à Bressoux comme « prêtre à la retraite ». Même si dans ses dernières années ses forces physiques s'amenuisaient, son bouillonnant cerveau n'arrêtait pas de réfléchir et de s'informer sur tout ce qui touche l'élan Missionnaire, quitte à en agacer ses confrères.

C'est ce 5 mars 2013 qu'Albert a pris son envol pour sa dernière et définitive Mission.

Jean Peeters

### **Pierre Ameloot 1946 - 2011**

Ce qui nous surtout marqués chez lui, c'est qu'à travers les multiples communautés où il a vécu, c'est toujours la même sensibilité qui l'a inspiré : la proximité des plus faibles, jeunes ou âgés, croyants ou non.

C'est ainsi que, la maladie l'empêchant de continuer ses études et de *partir en Mission*, il s'engagea comme facteur tout en vivant successivement dans la **Communauté de l'Arche** avec des personnes handicapées physiques et le **Poverello** avec des personnes handicapées sociales. Pendant plusieurs mois, il avait logé dans un dortoir d'une trentaine de personnes, et à cette occasion, il m'avait confié : *tu comprends, ce n'était pas des enfants de cœur, j'ai entendu de tout là-bas, difficile de dormir !*

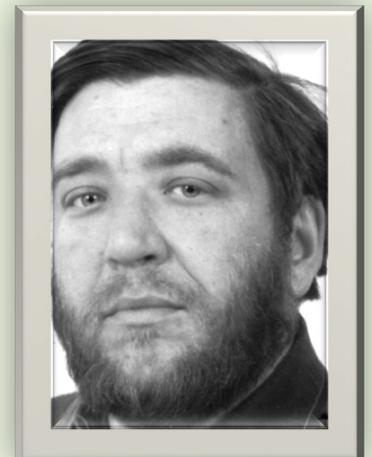
On comprend alors pourquoi l'essai de vie paroissiale cism à **Goussainville** fut court. Cette voie n'était pas la sienne ; il prit alors la route pour une des fondations de **l'abbé Pierre à Rodez**. Il y était bien à l'aise, mais malheureusement, trop loin des autres confrères. C'est pourquoi, après quelques années, il revient en Belgique pour une autre

communauté-sœur : celle de **La Poudrière** fondée par le P. Léon à Bruxelles. Une vie de communauté simple, mais très exigeante et sans confort.

Après une dizaine d'années, il se retrouve dans la communauté cism de Jambes, car il pouvait rendre de précieux services aux confrères âgés. Et lorsqu'en 2008 cette maison fut fermée, il demanda d'aller rejoindre la communauté de Scheutistes âgés à Torhout. Il faut dire que ce Mouscronnois de 62 ans à l'époque, connaissait bien la langue du Plat Pays.

Merci Pierre d'avoir été ce que tu es, la maladie ne t'a pas empêché d'être vrai missionnaire, au contraire.

Jean Peeters





## PHILIPPINES : GEORGES PIRON 1927 - 2011

Né à **Aubel**, et cousin de **Jacques Piron** qui est à Embourg, Georges était parti comme missionnaire **L'intellectuel**

La fin de ses humanités à Ferrières avait déjà été couronnée par une médaille d'or. Plus tard, il avait obtenu un grade à Leuven en Economie et ensuite en Agronomie. Dix ans après son ordination, il obtint un Master en Economie à L'université de Cambridge. C'est ainsi qu'aux Philippines, durant plus d'une vingtaine d'années, il fut professeur d'économie dans deux universités, consultant pour des sociétés industrielles et même conseiller économique pour le Gouvernement Philippin.

### Le Pasteur

Mais vers les années 1976, c'est dans une toute autre vie qu'il s'engage. A moto ou à vélo, par tous les temps, il sillonne les collines de la paroisse de **Cabcaben** : 20.000 habitants. Son unique préoccupation, est la mise sur pied et l'animation de communautés de base.

Voici ce qu'il disait à cette époque : *Jésus n'a jamais parlé de communautés, encore moins de communautés de base, et cela, parce qu'elles existaient déjà. Dans chaque village, il y avait un lieu de réunion qu'ils appelaient synagogue, et un petit staff pour en prendre soin. Les communautés existaient, mais il fallait surtout les aider à retourner à la Bible, à la fraternité universelle en éliminant toutes les formes de discriminations qui existaient en Israël.*

Non seulement il veillait à la formation des animateurs laïcs, mais il était attentif aux besoins des personnes et avait créé plusieurs centres sociaux. Grâce à sa formation d'économiste, il pouvait gérer tout cela et a pu mettre sur pied une mutuelle, outil salubre pour tous. Après 17 ans à Cabcaben, il continuera pendant 13 ans

aux Philippines en 1953. Il y a vécu deux vies totalement différentes : d'abord comme professeur et ensuite comme pasteur durant les 30 dernières années de sa vie encore la même Mission dans une autre paroisse de montagne.

### Son testament

Dans son testament rédigé en 2009 et lu par sa sœur lors de la messe d'hommage à Aubel, ce samedi 26 février, voici ce qu'il en disait : *Jésus est tout à fait humain parce qu'il a pris notre humanité avec ses forces et ses faiblesses. Il a grandi comme tous les enfants de Galilée, entre Joseph et Marie. Il est allé à l'école, il a joué, avait des copains, il aidait ses parents. Il est resté à Nazareth 30 ans ! Il avait son caractère et son tempérament, il s'est souvent remis en question afin de donner un sens à sa vie. Jésus est aussi divin parce que sa façon de vivre, de travailler, de sentir est la même que son Père du ciel, à force d'être en communion avec Lui... Jésus a voulu fêter la Pâque avec ses amis, fête de la libération des Hébreux.. il a ajouté : faites ceci en mémoire de moi. Ce qui veut dire : réunissez-vous en petit nombre et partagez la lecture de la Bible entrecoupée de chants, de prières et accompagnée d'un repas convivial....*

*Ce sont ces petites communautés qui ont rendu la vie des chrétiens possible. Ils se rencontraient en petit nombre et chacun se sentait heureux et à l'aise. Elles donnent l'occasion à l'un et à l'autre de s'aider à grandir... Pour cela il est important qu'il n'y ait pas de cléricisme, pas de classes sociales, pas de triomphalisme..., nous sommes tous égaux devant le Père. La fonction sacerdotale n'est pas une marque de sainteté, mais une volonté de se mettre au service des autres dans l'esprit de Jésus, dans la confiance et l'amour.*

Georges est décédé à Quezon City aux Philippines, ce 22 février, à l'âge de 84 ans.

## JACQUES HOSSEY 1926 - 2011

C'est dans un Home Spécialisé à Herseaux-Mouscron que Jacques a passé ses dernières années, celles qui n'ont certes pas été les meilleures. Il l'a quitté définitivement au début du mois de juillet.

Voici ce qu'en disait JP Bénil, son confrère : Comment notre ami Jacques a-t-il connu la Congrégation des Pères de Scheut ? C'est durant ses études au Collège Episcopal Saint Joseph de Mouscron qu'il est entré en contact avec de nombreux prêtres diocésains qui parlaient avec enthousiasme des exploits missionnaires réalisés par les CICM.

Parmi les livres distribués comme prix d'excellence et de bonne conduite on trouvait par exemple *Trois Missionnaires aux mains des Brigands* (le récit de trois Scheutistes en Mongolie Intérieure). Le Fondateur Théophile Verbist lui-même était un prêtre diocésain d'Anvers qui se rendit en Mongolie Intérieure pour y créer des orphelinats au milieu du XIXème siècle. Dans les couloirs du Collège Saint Joseph - tout en haut des escaliers - à l'entrée de la chapelle - on pouvait y découvrir toute une série de photos de missionnaires.

Après 25 années dans l'enseignement au Mayumbe (Congo) en tant que professeur ou directeur d'école, Jacques s'est vu forcé comme beaucoup d'autres missionnaires à un retour en Belgique, au moment de l'Indépendance.



Deux ans plus tard, il était au Sénégal. Son action missionnaire y fut surtout de travailler à la préparation de futurs prêtres africains qui prendront bien vite le relais de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans leur propre pays et même à leur tour devenir missionnaires dans le monde. Ses services au Séminaire du Sénégal furent appréciés tant au plan matériel comme

économe et proviseur qu'au plan spirituel en tant que prêtre et animateur.

Ce fut ensuite un autre retour forcé au pays à cause de fatigue et de maladie. Il est venu se reposer à Jambes dans notre maison. C'est là que j'ai pu l'accueillir pour l'accompagner dans le crépuscule de sa vie missionnaire pleine de souvenirs joyeux et douloureux. Les toutes dernières années il a pu bénéficier de la précieuse attention du personnel soignant d'un Home Spécialisé à Herseaux que nous remercions ici très chaleureusement.

Personne n'est parfait. Personne ne peut réaliser sa vocation à 100 %. Jacques avait ses faiblesses, comme chacun de nous. Aujourd'hui, il repose en paix, la même paix qui doit imprégner nos cœurs au jour le jour.

Jean Pierre Bénil

## Charles Lognard : 1924 - 2010

Charles est né au Congo dans une famille de sept enfants. Sa formation, il l'avait commencée à Jambes en 1943, et avait débuté sa vie missionnaire au Mayumbe en 1950 dans l'enseignement. C'est dans cette Mission combien importante, qu'il consacra toute sa

vie. D'abord comme directeur d'école primaire à **Vaku, Nganda Tsundi** et **Mbata Mbenge** pendant plus de vingt ans, il continuera comme formateur dans les écoles normales de Mbenge, Kizu, et surtout, à Kangu jusqu'en 1974. Aussi discret, humble que consciencieux, il a marqué des

milliers de jeunes congolais, grâce à son esprit pratique et bien concret.

Rentré en Belgique en 1974, Charles se dévoua au ministère paroissial dans le diocèse de Liège : Ensival, puis Warnant-Dreye, ensuite à Beauraing, et enfin à Hody. Il a ainsi, en bon pasteur, guidé les âmes vers le Christ de 1974 à 1988. Depuis 1988 jusqu'à ces jours-ci, soit 22 ans durant, Charles s'était retiré ici dans notre maison de Pères âgés à **Embourg**. Il se reposait bien sûr dans le calme, mais il consacrait beaucoup de temps à la prière et à des lectures de spiritualité.

Les problèmes de santé et du grand âge se sont accumulés petit à petit. Et c'est ce lundi 19 juillet qu'il nous a quittés, pour rejoindre le Seigneur Jésus, et sa sainte mère Marie au ciel.

Extrait de l'homélie de Luc Becquart



### Robert Debourse 1929 - 2010

Originaire de Houtem près de Commines, Robert aura consacré toute sa vie à l'enseignement. Pendant 30 ans, il a été professeur et ensuite préfet de plusieurs écoles secondaires dans le diocèse de Lisala, mais son nom restera surtout lié au collège Saint-Thomas More de Lisala et à l'institut Technique **d'Ebonda**. C'est là qu'il fonda le désormais célèbre **Institut Supérieur de Techniques Appliquées**. Ce fut d'ailleurs sa plus grande joie et fierté que de remettre aux étudiants de la première promotion leur diplôme d'ingénieur technique industriel.



Enfin, après un court passage à l'Ordre de Malte, il a encore travaillé pendant 8 ans pour l'enseignement en général, au CRP, l'entreprise d'édition de manuels scolaires, créée et dirigée jusqu'à ce jour par Scheut à Kinshasa, où il fut un collaborateur compétent et apprécié. Il a poursuivi cette activité plusieurs années encore depuis notre maison d'Embourg.

Robert, ou **Rédé** comme on l'appelait à Lisala, voyait dans l'enseignement bien plus que

transmettre des connaissances. Il visait essentiellement le développement intégral de la jeune personne, sous tous ses aspects, intellectuel mais aussi moral, religieux, humain, social et civique. Il leur apprenait à être fiers de leur personne, à soigner leur apparence. La sienne, toujours tiré à quatre épingles, sans ostentation ni luxe, leur fut un exemple.

Il essayait de leur inculquer une saine ambition, à commencer par l'ambition de faire de leur école la meilleure de la région ou du diocèse. Et sans sa propre ambition, il n'aurait jamais réussi à fonder une école supérieure, aussi loin à l'intérieur du pays ; et cela, sans la moindre *assistance au développement* venue de l'extérieur. Bien avant les politiciens, il avait compris la nécessité de décentraliser l'enseignement supérieur.

Le sentiment qui prévaut aujourd'hui est le sentiment de gratitude pour un homme magnifique, un missionnaire et un véritable éducateur qui nous a quittés le quatre août.

**Rédé, kende malam. Tokomonono nsima, Robert** (Selon l'homélie de Jos Vannuffelen cicm)

## Pierre Detienne 1927 - 2010

Originaire de Rochefort, Pierre était destiné à Kinshasa en 1951. Mais, les supérieurs ayant compris que la croissance rapide de la capitale présageait son rôle déterminant dans le développement du pays et de l'Église, il importait de préparer l'avenir. De nombreux confrères furent donc désignés pour recevoir une formation universitaire. L'enseignement était un secteur crucial dans cette évolution. Pierre se spécialisa ainsi en sciences pédagogiques, pendant 5 ans.

Commença alors son engagement dans l'enseignement. Professeur puis directeur, il se frotta aux divers secteurs de l'enseignement. Il ne lui suffisait cependant pas d'enseigner, car l'avenir dépendait de la qualité des enseignants congolais qu'on formerait. Il devint directeur de l'École Normale Sainte Marie, puis coordinateur des écoles catholiques. Les perturbations provoquées dans l'enseignement par le régime politique ne le découragèrent jamais. Il enseigna de nombreuses années à l'Institut Pédagogique de la Ngombe, une institution d'État.

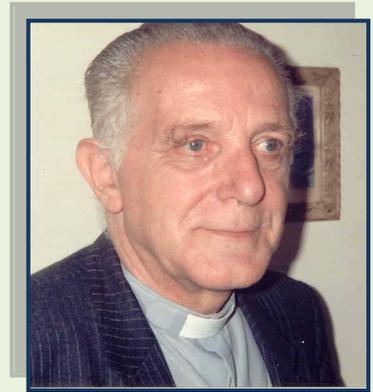
Mais il voyait plus large et plus loin. Les enseignants et les élèves avaient besoin de **manuels** bien faits, rédigés et publiés en Afrique. Pour répondre à cette urgence, il commença l'aventure du *Centre de Recherche Pédagogique*.

Avec acharnement, il découvrit, motiva et guida ceux et celles qui avaient la compétence et l'expérience pour rédiger des manuels scolaires.

Les publier sur place et les diffuser dans tout le pays n'étaient pas une sinécure. Qui dira l'énorme impact missionnaire de ce travail astreignant. Il s'était spécialisé pour une forme de mission particulière, il y est resté fidèle toute sa vie sous des modalités variées, selon les nécessités.

Après tant d'années de labeur, Pierre rentra en Belgique et se retrouva dans un cadre nouveau, aumônier d'une maison de repos. Carnières et les personnes âgées n'ont pas grand chose de commun avec les jeunes africains près desquels il avait travaillé. D'autant plus que son état de santé se détériorait. Il décida finalement de rentrer à la communauté de la rue Berckmans. Il la quitta définitivement ce 15 août. 2012

Selon Pierre Lefebvre



## GUATEMALA : GEORGES TOUSSAINT 1942 - 2009

Bruxellois de naissance, mais Profondevillois de cœur, Georges aura vécu toute la vie missionnaire au Guatemala, c'est là également qu'il repose au milieu des siens. Dans sa première jeunesse à Profondeville, il aimait jouer au *petit passeur d'eau* sur la Meuse. Sa vie missionnaire aura été également de faire passer les gens à un état de plus adulte, au



niveau humain, politique et religieux.

Il y a 10 ans, il s'exprimait ainsi : *Je ne puis accepter un capitalisme à outrance qui veut faire de tous des automates dans une fausse démocratie. De même que je n'accepte pas ce type de socialisme qui conduit à la lutte des classes et à la dictature d'un parti. Au Guatemala, cette lutte entre idéologies sociopolitiques a provoqué la mort de centaines de catéchistes,*

*prêtres et évêques. Des dizaines de milliers d'indiens qui se sont fiés à ces nouveaux faux prophètes en sont morts. En conscience, je n'ai pas pu prendre parti pour un de ces courants, même si inconsciemment j'en suis imprégné. J'ai voulu courir le risque - ou l'utopie - de choisir le chemin de la formation et de l'éducation respectueuse des gens et de leur culture.*

*Après leur formation, ces adultes pourront choisir une voie politique, à partir de leur propre vision, et dans leur propre pays. En effet, un peuple ignorant ne gouverne pas. Mon choix est clair: éduquer dans une foi solide et une préparation humaine de qualité. C'est ainsi qu'il*

s'était lancé dans de très nombreuses constructions: écoles, centres éducatifs pour femmes, éducation à la santé, aide aux cancéreux etc. Toujours dans la même ligne, il s'était également engagé dans la formation via les moyens de communication: radio et internet qui lui prenait beaucoup de temps.

Malgré le cancer qui le rongait depuis des années, il a voulu continuer son travail jusqu'au bout dans son pays d'adoption. Pourtant, malgré la difficulté de déplacement, il était venu faire un tour en Belgique au début de l'année pour voir sa maman et quelques amis. Il s'est éteint à Guatemala-City à l'âge de 67 ans.

Jean-Pierre BENIT

### André Boudart 1927 - 2009

Né en France, mais ayant longtemps séjourné à Muno en Belgique, **André Boudart** avait fait ses premiers pas à Scheut en 1948, et avait obtenu une licence en Théologie à Louvain après son ordination. Il termina sa formation à Rome par une licence à l'Institut Biblique.

Dès son arrivé au Congo en 1959, il est professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Kabwe (Kasaï). Mais après deux ans, suite aux événements, il quitte le séminaire pour continuer sa mission au Mayumbe (Bas Congo) à Kidima et Mbata Mbenge et ensuite au Centre d'Études Pastorales de Kinshasa jusqu'en 1967.

Mais c'est de retour en Belgique qu'André pourra s'ancrer plus durablement dans son travail missionnaire. Il assumera la formation de Scheutistes et ensuite de futurs prêtres du Diocèse de Namur comme professeur d'Écritures Saintes à **Jambes** et ensuite au **séminaire** de Namur pendant une quinzaine d'années.

En même temps, il sera vicaire dominical à la paroisse Notre-Dame à **Namèche** pendant près de quarante ans et célébrera la messe journalière chez les Sœurs de Sainte Marie à Jambes.

Très bien formé en Écritures Saintes, intransigeant avec lui-même et ayant un sens

pointu de l'autorité, ponctuel en tout, homme de prière et travailleur

acharné sachant se contenter du strict nécessaire; une fois sa confiance gagnée, André était un ami fidèle et très cordial et d'agréable compagnie...

A la suite de la vente de la maison de Jambes, le Père André est arrivé dans notre maison d'Embourg au mois de mai 2008. Au début de cette année, les problèmes de santé ont pris le dessus et André est envoyé d'urgence à la clinique de Notre-Dame des Bruyères à Chênée. A partir de ce moment il a participé pleinement à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ pour arriver dans la plénitude de la joie de Dieu le jeudi 5 février 2009.

Extraits de l'homélie d'Alphonse Hanssen



## **Un baobab est tombé – Jean Kamanda, le patriarche a tiré sa révérence 1933- 2009**

*Voilà les deux messages que j'ai reçus du Cameroun, qui m'annonçaient le décès du Père Jean Kamanda*



Le baobab c'est un des arbres africains qui vit le plus longtemps et sous lequel se tiennent d'habitude les palabres familiales : c'est l'arbre des rassemblements pour refaire la cohésion et l'unité de la famille. Le patriarche c'est le fondateur d'une lignée qui porte son nom et qui a le devoir de perpétuer ce nom. Je l'appelais *Vieux John*. Chez nous, *vieux* c'est un terme de respect et de reconnaissance de l'ancien : il a de valeur aux yeux de tous par ce qu'il a été, et par ce qu'il est aux yeux des jeunes. Jean Kamanda était tout cela.

En effet, ils étaient quatre pionniers CICM à fouler le sol camerounais en 1966 pour fonder la mission CICM dans ce pays de l'Afrique centrale que nous appelons *Afrique en miniature*. C'étaient **Octave Mangbanzo**, **Jacques Ambroise**, **André Van Vlasselaere** et **Jean Kamanda Kalala**. Tous les quatre venaient du Congo Démocratique. Le premier n'est pas resté longtemps et le dernier était jusque là, le seul survivant. Avec André, que nous avons baptisé "*Ngul mesë*" (un attribut de Dieu qui signifie *Tout-Puissant*), Jean a fécondé notre terre camerounaise. Ils sont comme des semences jetées en terre et qui portent aujourd'hui beaucoup de fruits.

Jean avait une brique dans le ventre. Bâtitteur infatigable il a laissé, partout où il est passé, des traces visibles par diverses constructions de bâtiments mais surtout par

ce qu'il a construit dans le cœur de ses fidèles. De **Ngoya** à **Evodoula**, en passant par **Saa**, et, pour finir, **Messamendongo** qu'il aimait appeler *terre promise*.

A ce dernier poste, parti de rien, il en a fait une des grandes paroisses de l'Archidiocèse de Yaoundé. Il la considérait comme *elig* (l'héritage) pour ses fils du terroir. Et au moment où il s'est éteint ce vendredi 24 avril au centre hospitalier de la CNPS (Caisse Nationale de Prévoyance Sociale), son héritage est entre les mains de **Joseph Désiré Essama Awono** qui aimait l'appeler *Grand-père*. C'est formidable. Il a réalisé son vœu le plus cher : *être semé dans la terre camerounaise au milieu de ses nombreux enfants* et pour cela il a dû résister aux tentatives de ceux qui voulaient qu'il rentre au Congo au moment de sa retraite.

Un vieux sage, Hamadou Hampateba disait : *En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle*. Dans son cas, la bibliothèque est fermée, parce que nous ne pouvons plus recourir à lui pour apprendre, pour nous informer de l'histoire de notre mission au Cameroun, mais sa mémoire sera toujours vivante dans nos cœurs.

La foule présente les mardi 28 et mercredi 29 avril 2009 pour lui dire *Adieu* et souhaiter que *la terre de nos ancêtres lui soit légère* en dit long. Qu'il repose en paix et intercède pour nous afin que nous fassions fructifier cet héritage que ses compagnons et lui-même nous ont légué.

Joseph Kazadi cicm

## UN MONUMENT DU CONGO nous a quittés : Paul Delanaye 2009

Quel est l'enseignant congolais qui n'a jamais rencontré une fois dans sa vie ou du moins entendu parler de ce phénomène qu'était Paul Delanaye. Il faut dire que son tempérament de bouillant Liégeois d'Engis, s'il avait été canalisé par 6 ans de formation scheutiste, avait été également enrichi par une solide formation pédagogique. En effet, après son ordination en 1948, il obtint plusieurs licences à Leuven : Sciences pédagogiques, Orientation et Sélection professionnelle etc...



C'est pourquoi, dès son arrivée au Mayumbe en 1953, il est nommé directeur d'école primaire à **Tshela** et inspecteur diocésain deux ans plus tard. Le souvenir qu'il a laissé au Mayumbe, est celui d'un homme dynamique qui mettait toute la force de sa personnalité au service des enseignants primaires et secondaires. Par tous les temps, il aura parcouru toutes les routes du Mayumbe, rencontré des milliers d'enseignants, organisé des dizaines de sessions de formation. De plus il en connaissait beaucoup personnellement

Son grand mérite aura été également d'avoir travaillé avec acharnement à la scolarisation des filles. A cette époque en effet, les parents ne s'intéressaient pas à l'éducation de leurs filles. Grâce à ses nombreuses visites, à sa connaissance parfaite de la langue et des

proverbes, il savait se rendre convainquant auprès des familles.

En 1967, nommé officiellement Secrétaire Adjoint de la Commission Episcopale de l'Education chrétienne, il sera chargé principalement de l'animation spirituelle des enseignants au Congo/Zaire. Trente années durant, il voyagera dans tout le Congo pour organiser

des sessions de formation, principalement par rapport aux cours de religion et l'animation spirituelle des écoles..

C'est dans ce cadre qu'il publiera également plusieurs manuels à l'usage des enseignants comme la série *Christ préparé dans l'Ancien Testament, Christ dans le Nouveau Testament* etc... A la fin de son mandat en 1996, il séjournera au Ciam à Limete, tout en continuant certaines activités.

C'est seulement en 2004 qu'il revint en Belgique à contre cœur évidemment, mais c'est la maison d'Embourg qui fut heureuse de l'accueillir. Malheureusement, malgré sa robuste santé, l'âge et les petits incidents de parcours provoquèrent une chute grave et une hospitalisation. Quelques jours avant la Pentecôte, il s'est éteint. Il voulait probablement attiser encore un peu plus le vent de l'Esprit.

Jean Peeters

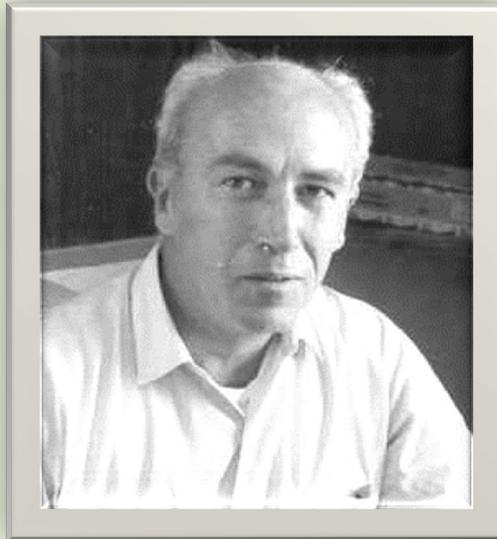
## Jean Wageners 1922 - 2008

Deux Scheutistes étaient nés à La Louvière dans une famille nombreuse. Jean devançait son frère Maurice de six ans pour entrer à Scheut après sa formation à Bonne Espérance. Parti aux Philippines en 1950, il doit d'abord apprendre l'anglais puis une langue locale. Il n'était peut-être pas doué pour les langues, mais cela ne l'empêchera pas d'être un missionnaire plein de

générosité. Il sera principalement à **La Trinidad** jusqu'en 1968 avec un temps à Sabangan et ensuite à **Aritao**.

Arrivé dans un pays blessé cruellement par la guerre, Jean s'est consacré principalement à l'équipement des paroisses où il était nommé. On ne compte pas le nombre d'églises, d'écoles,

de maisons paroissiales et de dispensaires construits ou rééquipés grâce à son dévouement. Il faut cependant préciser que c'est grâce à ses appuis principalement belges qu'il a pu réaliser tout ce travail. En effet, durant ses congés en Belgique, il fouillait systématiquement le bottin téléphonique et nombreux sont, parmi les lecteurs de cet article, qui ont contribué financièrement à ces œuvres. Qu'ils en soient ici sérieusement remerciés.



essentiels. Précisons enfin que cette *équipe familiale* choc provoquait cependant quelques difficultés dans le diocèse, car ils avaient l'habitude de travailler en solo au milieu de prêtres diocésains qui avaient peu de moyens.

En 1995, les deux frères rentrèrent au pays. Jean comme

*prêtre auxiliaire* dans la région de Vyle-et-Tharoul tandis que Maurice était nommé curé non loin de là à **Statte**. Ils résidaient à Vyle-et-Tharoul avec leur sœur Ghislaine. La santé de Jean commença à décliner et pendant de longues années ils l'aidèrent avec toute leur affection à vivre cette épreuve jusqu'au bout l'entourant de leurs soins et de leur affection. Jean était le *chef bienaimé* et ils lui rendirent bien tout son amour.

Jean Peeters, d'après l'homélie de Guy Noirhomme

Il ne faut cependant pas oublier que le travail d'intendance et de la gestion financière était organisé à partir de la Belgique par leur sœur **Ghislaine**. Et durant les 27 dernières années de sa Mission à Aritao, c'est son frère **Maurice** qui le secondait avec patience, jovialité et précision. Les deux frères ne se sont d'ailleurs plus quittés, ils étaient connus aux Philippines et en Belgique pour leur acharnement à équiper les paroisses et aider les populations dans leurs besoins

### Paul Jacob 1930 – 2008

Après deux années de candidature en Philosophie et Lettres à Namur Paul, qui est originaire de Stavelot entre au noviciat de Scheut à Jambes, le 7 septembre 1950.

Il voulait absolument être missionnaire. Pourtant, au cours de la première année de théologie à Scheut, comme il était souvent malade et manquait s les cours, le Supérieur lui signifia qu'il n'était pas fait pour être missionnaire. Paul quitta Jambes à regret, mais il profita de ce *loisir forcé* pour rencontrer des Scheutistes qui exerçaient leur apostolat en France. Journaliste dans l'âme, Paul écrivit alors le récit de ses rencontres qui fut publié dans le journal *Vers l'Avenir*. En même temps, il ne

cessait de supplier les supérieurs de Scheut pour qu'ils le réintègrent. Il fut finalement exaucé et revint à Jambes à la rentrée en seconde théologie.



Arrivé au Congo en 1957, il commence par enseigner à l'Institut St Raphaël. Comment devint-il ensuite aumônier militaire des paracommandos du camp Tshatshi en 1962 ? On ne le sait pas trop. À vrai dire, Paul n'avait rien de l'allure militaire, mais il mit tout son cœur à

accomplir cette mission. Il accompagna même les soldats lors des combats qui ensanglantaient déjà le nord-est du Congo. Rentré à Kinshasa, Paul qui avait toujours le souci des plus pauvres, s'efforça de faire reconnaître les droits des orphelins de militaires morts au combat. Il en accueillit plusieurs dans sa maison et, avec l'audace des humbles, il s'en prit à l'inertie des plus hautes autorités militaires qui préférèrent se débarrasser de lui en le rendant à la vie civile. Paul se consacra alors, de 1971 à 1985, à l'enseignement dans différents établissements de la ville tout en se dévouant à l'apostolat dans le milieu populaire où il résidait.

En 1985 il répondit à l'appel notre confrère **Ignace Matondo** nouvel évêque de Basankusu et devint son secrétaire. Il l'accompagna ensuite à **Molegbe**. Paul assumait cette mission de secrétaire pendant vingt ans. Mais en 2005, lors d'un congé, les supérieurs eurent bien du mal à le convaincre de rester au pays vu sa santé défaillante.

L'avenir leur donna malheureusement raison puisque peu de temps après, il dut subir un quadruple pontage suivi de complications. Peu après son entrée dans notre maison d'Embourg en 2007, il fut victime d'une rupture d'anévrisme. Paralysé du côté gauche et réduit au silence, deux mois de revalidation dans une

maison spécialisée à Fraiture ne changèrent rien à son état. La communauté de Kessel-Lo, mieux équipée que celle d'Embourg pour lui procurer les soins nécessaires, l'accueillit chaleureusement et l'aida généreusement jusqu'à son dernier jour, ce 26 novembre.

C'était émouvant, et éprouvant, de voir Paul dans un état si lamentable, totalement dépendant et ne sachant pratiquement plus parler. On comprend mieux alors le sens de la lettre de St Paul aux Corinthiens : *C'est pourquoi, ne perdons pas courage, et même si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.* Il nous encourage aujourd'hui en nous rappelant que *les épreuves du moment sont légères par rapport au poids extraordinaire qu'elles nous préparent.*

Oui vraiment, Paul fut le *serviteur fidèle qui attendait le retour de son maître.* Qui peut dire ce qui se passait dans la conscience de Paul pendant cette longue année de silence presque total ? Un signe cependant nous montre son esprit de prière. Il ne pouvait dire que de rares mots. Mais chaque fois que l'on commençait à réciter avec lui le *Notre Père* ou le *Je vous salue Marie*, il enchaînait aussitôt avec nous toute la prière.

Extraits de l'homélie de Guy Noirhomme

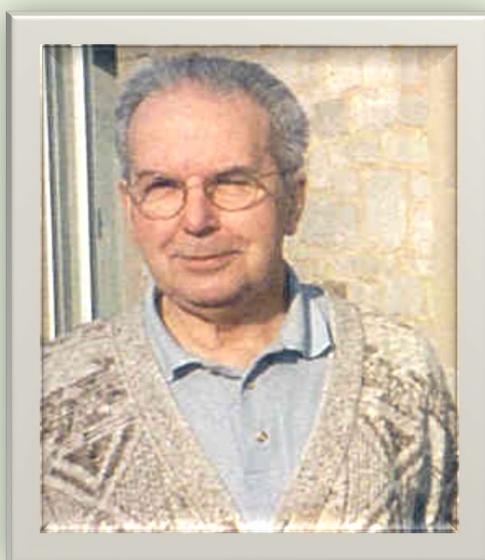
## Émile Wolf 1926 - 2008

Oui, il est parti sans bruit, en ce 21 janvier dans notre maison de Kessel-Lo qui est appropriée pour les soins de santé importants. Émile est parti discrètement à l'âge de 82 ans, comme il a vécu : humble, simple et disponible à toutes et tous.

Originaire de **Tontelange**, à la frontière du Grand Duché de Luxembourg, il avait dû attendre la libération de Bastogne et celle de la Belgique en 1944 pour entrer à Scheut. C'est ensuite à **Lisala** qu'il passa la moitié de sa vie. Hormis les six ans où il fut supérieur provincial, il a toujours vécu près du peuple, en brousse, proche des gens simple, des enfants, des handicapés et des malades. Il avait une façon simple de vivre avec le gens, comme à **Boso Dua** ; il était un exemple d'intégration dans la vie, les joies et les peines des gens.

C'est d'ailleurs ce qui l'a entraîné dans une aventure risquée en 1964 lors de la rébellion. Comme il ne voulait pas abandonner ses chrétiens, il fut arrêté et amené à Kisangani pour y être exécuté. Ce fut la peur de sa vie, mais cela correspondait également à son style de vie : il n'avait pas peur de sortir des sentiers battus pour rester proche des gens. C'est ce qui lui permit plus tard d'inventer des formes originales de *Faire-Eglise* dans les communautés de base ou avec les catéchistes à qui il confiait beaucoup de responsabilités.

En 1992, quand il revint définitivement en Belgique, il se coula dans un autre type de



pastorale : la **gare du Nord** à Bruxelles. Pendant six ans, il fut le grand frère, à la fois pour les visiteurs, pour les visités et pour les confrères. Il entra facilement dans des projets déjà mis en route : le Poverello, les Compagnons missionnaires, les visites aux malades, la catéchèse, tout comme la présence dans le monde de la prostitution.

Il était toujours là pour rendre de petits services et pour être à l'écoute de tous, discrètement, surtout des plus paumés. Présence à l'église, présence au restaurant social et aux malades, il l'était également pour les voisines obligées de s'exposer en vitrine. Fidèle à lui-même, il les accompagnait également lors des pèlerinages à Lourdes. Mais il était également le cœur et l'âme de la petite communauté cism de la gare du Nord. Jamais sa langue ne se fourvoyait dans des critiques inutiles, ce qui ne l'empêchait pas de prendre la défense des exclus, des filles de la rue d'Aarschot, des jocistes mis en quarantaine, des Sdf etc...

En 1999, il dût abandonner cette mission à Bruxelles pour se retirer à Jambes dont la communauté pu bénéficier pendant neuf ans de sa bonne humeur et de son flegme. Le plus grand cadeau que le Seigneur lui a fait, fut sa capacité de vivre les Béatitudes au quotidien.

D'après le texte d'Alphonse Hanssen et de Mireille Grévisse

## A quelques jours de son jubilé, le P. Louis Fossion nous a quittés : 1914 - 2007

Originaire de Meffe en province de Liège, à 24 ans Louis partait plein d'ardeur pour un long et pénible voyage : la Chine. Pendant 14 ans, sans retour au pays à cause de la guerre 40, il travaille aux frontières près de la **Grande Muraille** à Xiwantze. C'est la vie dure de la steppe mongole et de la guerre civile entre les Nationalistes de Chang Kai- Chek et les Communistes de Mao Tse Dung.

Sa préoccupation, c'est la formation spirituelle des chrétiens et l'éducation de la jeunesse rurale au Collège CICM de *Nan hao xian*. Grâce à une mémoire d'éléphant et une volonté de fer, il se familiarise très vite avec la langue, la lecture et même l'écriture du mandarin ainsi qu'avec le mode de vie très simple et rude des Mongols.

En 1952, comme tous les missionnaires étrangers, il est expulsé de Chine. Pourtant ce coup terrible ne le brise pas. En 1954 le *valeureux Liégeois*, repart en Asie pour une seconde jeunesse missionnaire : d'abord aux Philippines, afin d'y retrouver les réfugiés chinois et fonder la paroisse du **China Town** de Manila. Mais les projets missionnaires de Louis sont de nouveau bouleversés, il est rappelé en Belgique et se retrouve responsable de la formation des jeunes scheidistes à Jambes.

En 1968, il repart à Hong-Kong, puis à Taiwan et finalement à Singapour. C'est là qu'à 54 ans il peut enfin réaliser à fond son rêve de jeunesse : *la Mission*. Pendant 28 ans, ce pasteur acharné se donne de tout cœur. Toutes ses *brebis*, il les connaît très bien, alors qu'elles sont de génération et de cultures différentes.

Les chrétiens ne s'offusquaient d'ailleurs pas de ses *sautes* d'humeur. Tout le monde connaît ses célèbres « **stupid** », suivis rapidement d'un



immense éclat de rire, car ils savaient combien cet homme de Dieu dévoué était tout entier donné à ses ouailles.

La communauté multiculturelle de sa Paroisse du Saint Esprit fut ainsi le berceau du *Marriage Encounter Mouvement* ainsi que le terreau de la vocation religieuse et sacerdotale de plusieurs jeunes Singapouriens. Cette paroisse est pratiquement jumelée avec la jeune Eglise locale de **Ulaanbaatar** en Mongolie Extérieure : communion interculturelle, soutien spirituel et financier.

Toute la paroisse se préparait à fêter son jubilé sacerdotal de 70 ans lorsqu'il fit sa révérence et nous quitta pour la Maison du Père en ce 26 juillet. C'est du haut du Ciel qu'il a vécu son jubilé en communion avec des centaines de chrétiens réunis dans l'église paroissiale. Avec la patronne des Missions, il peut dire : *je vais passer mon ciel à faire du bien sur la terre ... je veillerai à ce qu'une pluie de grâces puisse se déverser sur la terre entière et que la Mission de Dieu se réalise enfin dans une Chine harmonieusement Unie ...*

Jean-Pierre Bénit

## Jean Doyen est parti présenter son bilan 1929 - 2007

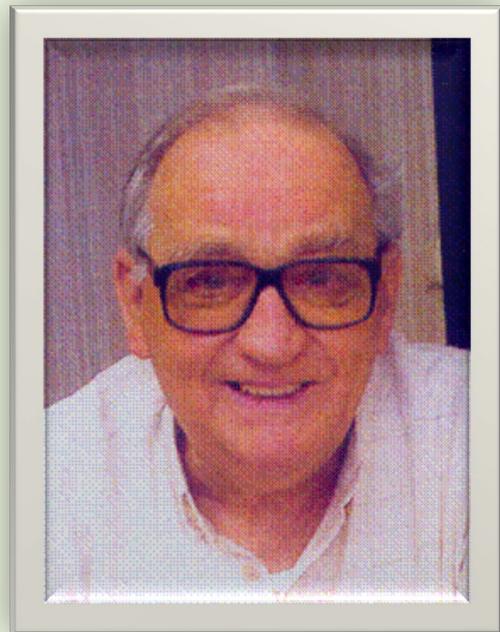
C'est dû aux déplacements professionnels de son papa armurier que Jean est né à Monaco. Nous l'avons bien souvent taquiné à ce sujet, lui disant que, comme les vedettes internationales, il voulait ainsi éviter les impôts en Belgique. Mais la famille revint très tôt en Belgique, notamment à Pepinster. C'est à Herstal qu'il aimait revenir lors de ses congés.

Ordonné prêtre en 1953, il part au Congo dans le diocèse de Boma. Comme beaucoup de missionnaires, il commence comme directeur d'écoles primaires dans les villages de **Kizu**, **Vaku** et ensuite à **Kidima**. En 1962, il est directeur des écoles primaires et du CO de **Kangu**. Quelques années plus tard, il commence sa longue carrière d'économiste et de procureur diocésain. Cette lourde responsabilité marquera l'essentiel de sa vie missionnaire, car il en avait les talents.

En effet, il avait une mémoire exceptionnelle des chiffres, des personnes et des lieux. Pendant 35 ans, il a tenu la comptabilité de provinces cism et de plusieurs diocèses au Congo et au Cameroun, sans machine à calculer et sans ordinateur. En quelques minutes, il pouvait nous décrire une situation financière. Tout était dans sa tête.

Son sens des relations était remarquable. Il s'est créé de nombreux amis dans les familles, avec les responsables de sociétés que son travail l'amenait à rencontrer. En ce qui concerne les lieux, il était un véritable GPS. Quand nous parlions des routes à prendre pour aller dans des villages au Mayombe, au Cameroun ou même Belgique, il était capable de nous les indiquer en précisant qui habitait à tel endroit et les sites intéressants le long du parcours. Mais il ne fallait pas le contredire car il avait finalement toujours raison.

C'est surtout au Cameroun que les évêques firent appel à lui pour gérer les finances et l'approvisionnement. A **Bertoua** en 1977, ensuite à **Sangmelima** avec des intervalles comme économiste de la Province de Scheut et procureur de l'archidiocèse de **Yaoundé**, ainsi que dans le



diocèse de **Mbalmayo**.

Cette tâche d'économiste et de procureur diocésain est une tâche missionnaire. En effet, sans quelqu'un de sûr et de compétent pour assurer la logistique, il est impossible aux missionnaires, aux prêtres, aux religieuses dans les dispensaires et les écoles et même aux évêques de disposer des moyens matériels nécessaires à leur travail.

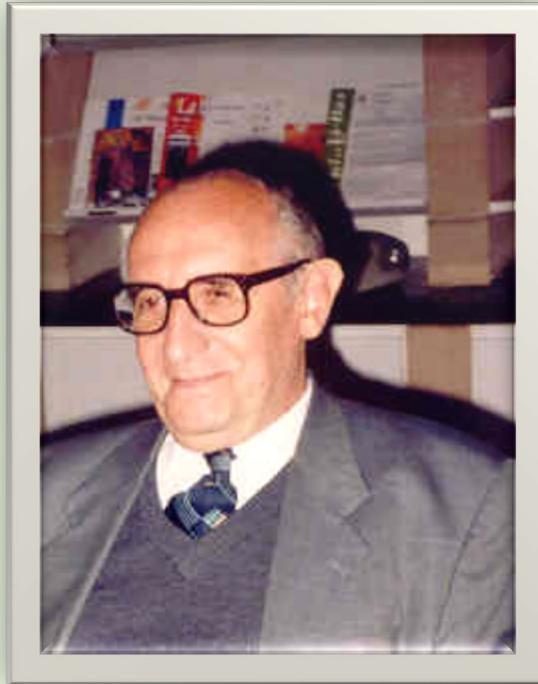
Revenu en repos à Embourg en 2000, Jean y occupa par sa forte personnalité, une place importante. Jean fut un intendant fidèle des nombreux talents que lui avait donné le Seigneur. Nous en sommes certains, il est maintenant entré dans la joie de son Maître.

## Arthur du Vernay a rejoint ses ancêtres 1923 - 2007

Il sentait ses forces diminuer, mais c'est au milieu de son peuple qu'il voulait rendre son dernier souffle. Souhait partiellement exaucé, car c'est au moment d'atterrir à l'escale de Yaoundé qu'il décéda lors de son retour à Kin.

Né à Blandain près de Tournai il y a 84 ans, Arthur était arrivé au Congo en 1950 comme vicaire à St Pierre. Après deux ans, il est aumônier de **l'ADAPES** (anciens élèves des écoles scheutistes) et du **Mouvement Familial Chrétien**. En 1957, il est rappelé en Belgique pour devenir responsable de la nouvelle province francophone, ce qui ne l'empêche pas d'accompagner les étudiants africains en Belgique comme aumônier.

En 1965, c'est le retour à Kinshasa et le début d'une aventure à la hauteur d'une personnalité parfois très contestée, mais toujours logique, dévouée et désintéressée. Chargé de l'animation spirituelle des universitaires, il lance le mouvement des **Focolarine**. Mais soucieux d'indépendance, il façonnera le mouvement selon la mentalité congolaise et crée finalement en 1975 une communauté de vie pour les permanents : **Centre Bondeko**. Une dizaine d'années plus tard, pour répondre à un réel



besoin, et grâce au soutien du cardinal Malula, du Président Mobutu, de Nationaux et d'Etrangers, il se lance dans la création et le développement de la désormais célèbre **Clinique Bondeko**. Une autre fondation complète la clinique depuis quelques années : le **Centre de récupération des enfants défavorisés**.

A Kinshasa, les deux jours de deuil précédant les funérailles du lundi 26 mars ont permis à des milliers de congolais de pleurer leur père.

Et Lors de l'hommage rendu en Belgique, **Pierre Lefebvre** déclarait que *si le P. du Vernay laisse le souvenir d'un vrai missionnaire, ce n'est pas à cause de ses nombreuses activités ; un missionnaire n'est vrai que s'il est d'abord un homme de foi... Celle-ci a permis à Arthur de chercher toujours, d'inventer et de prendre des risques. Il a été missionnaire dans la mesure de sa foi persévérante en Dieu qui aime l'humanité et qui a sur elle un projet d'amour.....je pense que l'image qu'il voudrait que nous gardions de lui n'est pas celle d'un grand homme d'action, mais celle d'un croyant qui, courageusement et en assumant ses limites, s'est efforcé d'être fidèle jusqu'au bout à sa mission apostolique.*

Jean Peeters



## Besace au dos, Paul Stassen sillonne désormais d'autres lieux 1919 - 2006

Sous des dehors modestes et effacés, Paul fut un grand missionnaire. Originaire

de Herve, il commence sa formation cism à Jambes en 1937, suivant l'exemple de son jeune frère **Ernest** (décédé à Hong-Kong en 1981) et de son oncle **Jules Delbushaye**. Après l'ordination sacerdotale en 1942, il se perfectionne à Louvain et sera professeur de philosophie et de théologie à Jambes.

Plus tard aux Philippines, il continue son enseignement dans trois séminaires différents, en cumulant la charge de recteur du séminaire cism à Baguio. Ce qu'il ne nous dira pas dans sa discrétion et sa simplicité, c'est qu'en 2003, il reçut une plaquette des Philippines, en hommage et en reconnaissance aux *Pères fondateurs* du séminaire **San Carlos** : *Pionnier, formateur, professeur*.

De retour en Belgique en 1960 il suit un recyclage à **Lumen Vitae** à Bruxelles car il voulait suivre le bouillonnement de cette époque de Vatican II. Il était attentif et ouvert à ce mouvement, aux choses neuves, mais sans être aventurier. En tant que formateur, il avait le souci de nous voir prendre nous-mêmes nos responsabilités : *Vois un peu toi-même quel est le mieux*.

C'est à Rome qu'il continuera sa mission de formateur pendant une dizaine d'années, mais cette fois parmi les religieuses. Ensuite, à **Velaine** près de Namur, il sera un curé toujours prêt à rendre service. Il parcourait les brocantes et les séminaires avec sa besace sur le dos pour recueillir des livres et les envoyer dans les séminaires et autres maisons de formation à l'étranger. Il ne voulait pas qu'on les détruise : *c'est tuer l'auteur qui y avait mis toutes ses forces, ses connaissances, son énergie*. La dernière étape de sa vie s'est déroulée à Champion, comme aumônier chez les sœurs de la Providence. Paul a commencé l'étape définitive à la fin du mois de janvier.

Hubert Géron

## Georges Vandercamme 1955 - 2006

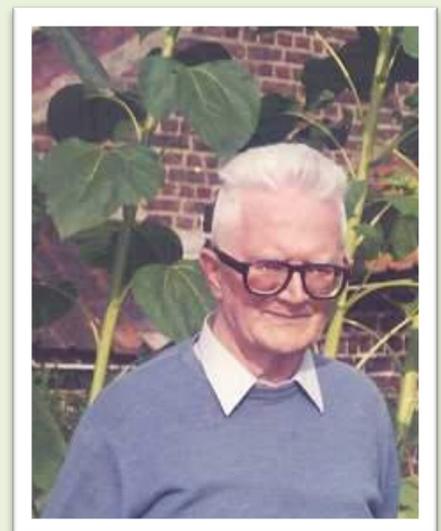
Septième enfant d'une famille de dix, Georges est né à Waterloo en 1925. C'est certainement grâce à cette famille chrétienne qu'est née sa vocation missionnaire et qu'il a appris le sens des autres et du partage. En 1944 il prononça ses premiers vœux, mais comme sa santé commençait déjà à se dégrader il ne sera ordonné que onze ans plus tard. Il ne pourra d'ailleurs jamais réaliser son rêve d'être missionnaire à l'étranger, et c'est en Belgique qu'il exercera une Mission à cent pour cent. Comme vicaire à **Obourg** mais surtout comme aumônier à la clinique de **Warquignies**, Georges a laissé le souvenir d'un prêtre tout simple, disponible et proche de tous, surtout des plus petits.

À **Marchienne Docherie** dans les faubourgs de Charleroi, les gens, qu'ils soient croyants ou non, se souviennent toujours de ce prêtre tout maigre sur son vélo moteur, à la santé précaire mais qui était partout chez lui à côté d'une *petite jatte de café*. Ensuite, c'est à **Gerpennes Flaches** qu'il continuera sa

vie pastorale tout simplement pendant de longues années, en contact principalement avec les petites gens du coin.

En 1998, après de longues

hésitations, il rejoignit la maison de **Jambes**. A cette occasion, son Evêque **Mgr Huart** lui écrivit une lettre de remerciement. Malgré la souffrance, il resta jusqu'au bout le boute-en-train de la communauté. Les visiteurs, ses confrères et le personnel de la maison se souviendront toujours d'un Georges souriant, à la tête du convoi des chaises roulantes qui



déboulait dans la salle commune à l'heure de l'apéritif.

P.Aphonse Hanssen



## YVES TUERLINCKX SUR L'AUTRE RIVE 1935 – 2006

*Originaire de Molenbeek St Jean, Yves avait commencé sa formation scheidtiste à Jambes en 1952. En cela il suivait son frère Joseph qui a assuré pendant de longues années la formation spirituelle et intellectuelle de nombreux scheidtistes. Tout le monde se souvient d'ailleurs de son sourire inaltérable, malgré la terrible maladie qui l'a emporté trop tôt.*

C'était l'époque fébrile du renouveau liturgique et pastoral, avant le Concile Vatican II, Yves continua sa formation à l'Abbaye St André à Bruges et à Paris. Parti en 1962 à Kinshasa et durant vingt ans, il est engagé dans plusieurs paroisses : **St Joseph, St Loanga** et **Saint Antoine** comme vicaire ou comme curé.

En 1983, il est rappelé en Europe pour faire une année de formation à Lyon en vue d'assumer le poste de Maître de Novices. Yves se retrouve ainsi à Bruxelles mais la rareté des candidats ne le laisse pas désœuvré, il s'engage dans une nouvelle forme d'animation missionnaire par le témoignage d'une présence chaleureuse auprès des habitants des Marolles. A cette époque, il desservait également la paroisse Sts Jean et Nicolas près de la gare du Nord. Son bref passage dans ce quartier difficile incita d'ailleurs l'évêché de Bruxelles à inviter d'autres scheidtistes pour assurer une présence missionnaire dans ce quartier. C'est **André Lemenu** qui fonda ensuite la communauté cism de la gare du Nord.

Rentré au Congo en 1988, Yves se met au service de la formation missionnaire des jeunes scheidtistes africains à Kinshasa. Peu après, un appel urgent du diocèse d'Inongo invite Yves à quitter la capitale pour une pastorale pénible dans des postes de mission très éloignés: **Mushie/ Beronga/ Kutu** et tout dernièrement **Pendjua**.

Plus d'une fois, dans cette revue, nous avons évoqué le travail acharné mené en équipe par Yves et ses confrères pour permettre à des exclus de la population congolaise, d'accéder aux outils nécessaires pour faire valoir leurs droits.

En dix ans en effet, ils ont réussi à créer plusieurs écoles primaires pour la population **pygmée**, et même une école secondaire. Yves et ses confrères ont déployé des trésors d'ingéniosité, non seulement pour organiser ces écoles, mais également pour trouver les fonds nécessaires à leur survie. Dernièrement, sur son lit d'hôpital, il en parlait avec énormément d'enthousiasme et d'espoir.

Lors de l'homélie pendant ses funérailles, son confrère **Jan Vandooren** rappelait que pendant les années vécues à Kinshasa, il avait reçu le surnom de **sango nzinzi** (père mouche) à cause de sa petite taille. Mais c'est un travail de géant qui a été accompli par lui et ses confrères au Congo. Jan ajoute d'ailleurs: *Yves était le serviteur fidèle dont parle Jésus. Il ne pensait pas à lui-même. Je l'ai admiré pour sa capacité d'accueil de n'importe qui, à tout moment et malgré ses multiples besognes. Je l'ai admiré pour la régularité de sa vie de prière. Il avait une facilité incroyable pour s'exprimer dans un langage compréhensible par des gens simples. Dans les échanges il avait une simplicité désarmante.*

Yves a toujours parlé avec beaucoup de respect de ses Supérieurs. Il a toujours accepté fidèlement chaque mutation et finalement sa maladie, avec toujours l'espoir de rentrer au Congo. Il était un homme de foi. Un Abraham qui part d'Ur vers la Terre Promise, sans jamais la voir, sauf maintenant qu'il est passé sur l'autre rive du Royaume de Dieu.

PS : Nous rappelons à cette occasion que cette action continue malgré son départ et que les dons peuvent toujours être versés au compte des Missions de Scheut 210-0390663-96 avec mention : pour l'œuvre du P. Yves Tuerlinckx.

### Au revoir Jean-Noël 1936 - 2006

Jean-Noël Vancoillie était un homme passionné. Tout ce qu'il entreprenait était préparé, jusque dans les moindres détails. Ce qu'il jugeait devoir être fait, il le faisait, ce qu'il jugeait devoir être dit, il le disait. Il n'avait pas la langue de bois. Ce tempérament, si riche et si entier, lui a d'ailleurs occasionné quelques vilains tours et, en maintes occasions, il fut en problème avec les autorités civiles et religieuses. Il accusait le coup physiquement et moralement. C'est ainsi que s'exprime **Jacques Piron** qui l'avait bien connu au Congo à l'époque, et qui l'a accompagné à Embourg dans ses derniers jours.

A Mouscron Jean Noël est né le 24 décembre en 1936, d'où son prénom. Après des humanités au *Zef* et ensuite au séminaire à Jambes, il avait été ordonné prêtre en 1961. Pendant près de trente ans, il travaille dans le diocèse de **Boma**, pour ensuite rejoindre **Basankusu** pour une dizaine d'années.



Durant toutes ces années, il a développé l'éventail de ses dons nombreux et variés : enthousiasme, connaissance approfondie de la langue locale, force physique, brique dans le ventre, imagination féconde, etc... Tout cela au service d'un Seigneur qu'il aimait de tout son cœur, à sa façon. A **Banga, Dizi, Mvuangu** et **Basankusu**, il a laissé son empreinte.

Revenu au pays en 1999, c'est animé d'un enthousiasme renouvelé qu'il se dévoua comme vicaire dans les paroisses de la **vallée de la Vesdre**, près de Liège. Malheureusement, fin 2005, il doit se retirer à Embourg à cause de sa santé. Mais là encore, il garde le contact avec certains de ses anciens paroissiens par des conférences sur St. Paul. Jean-Noël et son ami Paul de Tarse ont sans doute des atomes crochus : dans la Bible, Dieu se manifestait, se révélait au prophète dans une brise légère mais pour Jean-Noël, c'était dans la bourrasque et parfois dans la tempête.

Il s'est éteint doucement à l'aube du mardi 14 novembre

Selon l'homélie de Jacques Piron

### A cinquante ans, Israël (René Lukengu) nous a quittés 1956 - 2006

*Israël est le nom qu'il s'était donné quand nous étions aux études nous écrit **Edouard Tsimba**, supérieur général. Nous sommes entrés en CICM en 1977 et après la philosophie, nous étions les premiers missionnaire cism congolais à partir en Haïti. Il termine ses études au séminaire diocésain de Port-Au-Prince où nous habitons un quartier populaire, et déjà il était engagé avec des jeunes et était très apprécié. Il insistait beaucoup sur l'engagement social et souffrait des injustices. Après son ordination, il est curé de la paroisse de **Saltadère** dans le diocèse de **Hinche**. Toujours très engagé et attentif aux*

*jeunes et aux plus faibles il défendait surtout les gens en cas d'injustice (...)*

Il disait à haute voix tout ce qu'il pensait. Cela ne lui créait pas nécessairement des amitiés. Il était capable de se fâcher mais aussi d'oublier pour repartir sur de nouvelles bases ; il pouvait aussi demander pardon. Il préparait sérieusement ses cours, ses homélies, ses conférences (...) De plus,



Israël a toujours cherché, partout où il était, une personne pour son accompagnement spirituel. En effet, la vie spirituelle avait pour lui une grande valeur. Devant lui, on ne pouvait pas critiquer un confrère ou la Congrégation. Il aimait le Christ et CICM. C'est pour cela aussi qu'il était exigeant pour lui-même et pour les autres, il pouvait vivre de peu et souffrait beaucoup des demi-mesures.

J'ai toujours été un bon ami d'Israël. Pendant les moments durs en Haïti, pensant qu'il était persécuté, c'est chez moi, à la maison de formation qu'il est venu habiter. Je pouvais être dur avec lui et il m'écoutait. Je sais qu'il va prier pour moi et pour l'Institut car je sais qu'il avait un grand souci pour cism.

Après quelques années dans son Kasai natal, Israël est obligé de se faire soigner en Belgique. Il rejoint notre maison d'Embourg en 2003 et jusqu'au dernier jour, il subira la dialyse trois fois par semaine. Mais ceci ne l'empêche pas de continuer la mission en rejoignant chaque dimanche la communauté africaine à St Jean à Liège. Il participe également aux rencontres d'ATD Quart Monde à Chénée. Sa dernière « Mission » a été de participer à l'hommage national *aux morts de la rue* à Paris avec ses amis d'ATD/Quart Monde au mois de juin. C'est le 18 juillet qu'il a rejoint ses amis pour toujours.

Jean Peeters

### Auguste Hardy est parti tellement vite 1924 - 2005

C'est la remarque que tout le monde s'est faite lorsque la nouvelle du décès d'Auguste Hardy a été connue le 15 février. C'est vrai qu'il était entré dans la confrérie des quatre fois vingt, mais il faisait tellement partie du paysage du Scheut-actif que nous étions certains d'entendre ses blagues et ses remarques *pas-piquées-des-vers* encore longtemps.

Il avait quitté son Moresnet natal en cachette des Allemands qui se proposaient de l'enrôler de force dans leur armée d'occupation. Manque de bol, le bombardement de la maison de Jambes lui envoya des éclats d'acier qu'il garda dans le corps comme souvenir jusqu'à son décès. Au Congo et principalement à Boma depuis 1950, c'est aussi un parcours à *la Auguste* qui l'attend, car il aura pratiquement toujours vécu avec des responsabilités *sur ma bosse*, comme il se plaisait à dire : Kizu, Eseka-Kangu, Provincial à Kangu de 1961 à 1971 et finalement à Nganda Tsundi.

Rappelé en Belgique, il est recteur de la maison provinciale en 1979 et ensuite provincial de BM jusqu'en 1988. Mais il en voulait encore



de la Mission, car il retourne à Kinshasa comme responsable de la communauté au CIAM et cela pendant onze ans. Revenu définitivement en Belgique en 1998, ce n'est pas pour se reposer, mais pour être responsable de la maison d'Embourg, au service des aînés.

**Enfin !** En 2001 il peut enfin respirer et *n'être plus responsable que de lui-même* comme certains se plaisaient à dire.

Toujours actif par les nombreuses visites rendues et reçues, par sa présence dans Vie montante, par ses réflexions au sein de la communauté, Auguste aura vécu une vie remplie à 100 % au service de la Mission. Et ils étaient très nombreux, la famille, les amis et confrères venus lui souhaiter un bon voyage lors des divers services religieux organisés.

Jean Peeters



### Frans Bontinck au pays des Ancêtres 1920 – 2005

Quel universitaire congolais peut dire qu'il n'a pas connu notre confrère Frans Bontinck, historien spécialisé dans l'histoire du Bas Congo des

années léopoldiennes (à partir de 1880). Ses nombreuses années comme professeur, à Lovanium et autres Instituts supérieurs de Kinshasa, lui avaient permis de se lancer dans des recherches qui l'avaient conduit aussi bien

dans les archives anglaises, portugaises, suédoises et américaines, que dans celles des anciennes compagnies maritimes négrières françaises.

Des centaines d'écrits émaillés d'anecdotes concernant l'époque léopoldienne ont été à la base de nombreuses études réalisées par ses étudiants. Depuis plusieurs années il s'était retiré à Zuun près de Bruxelles où il s'est éteint au mois de mai. Aujourd'hui, cela doit être formidable pour lui de retrouver celles et ceux dont il aimait tant parler : *Bula Matadi*, les rois Kongos et spécialement le *Ne-Kongo*, les pirates du Fleuve Congo, les négriers et leurs victimes etc...

La Rédaction

### L'infatigable Gustave Penninckx au repos éternel 1912 - 2005

A 93 ans, au début du mois de juillet, Gustave s'est enfin décidé à prendre un repos éternel. Ses cinquante six années vécues au Bas Congo ont laissé des traces : combien de jeunes de l'époque n'a-t-il pas marqué de son empreinte d'homme fidèle à un idéal de vie et consciencieux dans son travail d'artisan ? Gustave était un vrai croyant aux deux pieds sur terre, sachant rire et blaguer, heureux en compagnie des gens simples, tout en gardant sa simplicité et son humour dans le *monde des gens biens*.

C'est au Petit Séminaire de Mbata-Kiela qu'il commence sa vie de formateur en 1938. Après la guerre, il fonde avec son confrère **Alphonse Bentein**, la grosse paroisse de **Tshela**, et surtout la célèbre école Technique et Professionnelle. Des milliers de maçons, menuisiers, électriciens, mécaniciens ou tourneurs sont sortis de cette école qui avait été reprise bien plus tard par le regretté **Michel Fiévet**. De nombreuses entreprises renommées se disputaient chaque année les *sortants*, tellement ils étaient appréciés.

Et ceci ne l'empêchait pas d'être un pasteur attentif et dévoué au service de la ville, des

mouvements scouts, de la JOC naissante et même des syndicats chrétiens débutants dont il fut l'aumônier. Mais c'est dans la petite maison de la cité de **Banga** qu'il a

probablement été le plus heureux, car il pouvait vivre en toute simplicité dans une maison ordinaire, au milieu d'une cité dont il venait d'inaugurer la paroisse.

En 1970, il accepte de quitter le Nord du Diocèse pour une autre cité : **Lemba** dans la paroisse de Kidima qu'il anima pendant une petite dizaine d'années. Après 6 ans comme aumônier à l'hôpital de **Kizu**, il accepte une des tâches qui a certainement été la plus ardue pour lui : la formation des **Frères de St-Joseph**, la toute jeune congrégation diocésaine. Tâche ardue, car il fallait tout inventer au niveau formation et surtout, vivre uniquement de la production des champs et des élevages dans ce couvent au milieu de la forêt de **Temvo**.



Malgré le poids des années, il accepte ensuite un terrible dépaysement. Il part en effet rejoindre les confrères dans la nouvelle insertion de **Kimpangu**, diocèse de Matadi. Il rend de précieux services comme *tata ya inzo* : le papa à la maison quand les plus jeunes partent au travail.

Depuis 1994 c'est la maison d'Embourg et une section de Vie Montante qui profitent de sa

présence simple, réconfortante et toujours teintée d'humour. *Gustave, tu étais l'aîné d'entre nous, tu nous manques, mais nous savons que tu es toujours un peu présent dans les milliers de gens que tu as marqués par ta personnalité humble, laborieuse et animée d'un foi réaliste.*

Jean Peeters d'après l'homélie de Jacques Piron

## Un grand professeur est parti : P. Albert Bouillon 1916 - 2005

La vie missionnaire du Père Albert fut bien remplie à l'exemple de celle de son Patron Albert le Grand, lui aussi professeur d'université. Originaire de Lamorteau comme son neveu **Cyrille Noël**, il fut ordonné en 1940 mais à cause de la guerre, il poursuivit des études de biologie aux Facultés N.D. de la Paix à Namur. Il obtint ensuite son doctorat à l'UCL à Louvain.

En 1950 il partit pour le Congo où il commença au Kasayi comme directeur intérimaire et professeur dans l'école de Formation Médicale de l'UCL au Congo. En 1954, il fut appelé à la toute nouvelle université **Lovanium** comme professeur de biologie. Il devint rapidement le Doyen de la faculté des sciences. Pendant près de vingt ans, Albert fut un professeur très apprécié par ses étudiants, tout en continuant ses enquêtes sur la vie des termites.

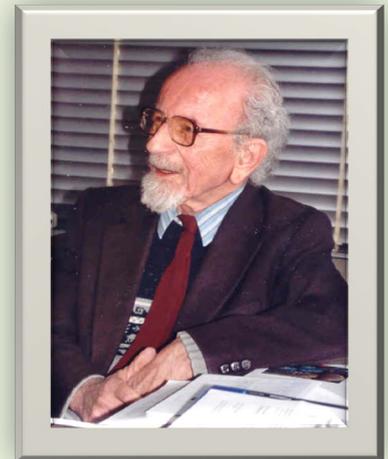
En 1973 l'étatisation de Lovanium le renvoie en Belgique où il continue d'enseigner la biologie à Leuven, puis à Louvain-la-Neuve pendant une dizaine d'années. Fondateur, puis directeur des publications de l'association des professeurs de

biologie, il a continué de travailler activement à ces publications jusqu'à son entrée en clinique en septembre de

cette année. Pensionné en 1984, il était resté sur le site universitaire, les étudiants aimaient bien ce vieux professeur qui vivait parmi eux. Mais le 27 octobre, il s'endormait pour toujours à l'âge respectable de 94 ans.

Le Père Albert fait partie de cette catégorie de prêtres qui par leur vie et leurs travaux ont réconcilié deux domaines que certains esprits voudraient irréconciliables : la foi et la science. La réconciliation est un ministère spécifiquement sacerdotal. La vocation missionnaire du Père Albert fut de se consacrer corps et âme à cette réconciliation.

Philippe de Rosen, selon le texte d'Adrien



## Ambroise Jacques 1924 - 2005

Originaire d'Oignies près de Couvin et ordonné prêtre en 1949, il partit au Congo après avoir obtenu le diplôme d'ingénieur agronome à Louvain. A **Boma**, il fut tour à tour professeur, directeur d'écoles, puis économiste provincial de 1959 à 1965 à l'époque du concile Vatican II. **Mgr**

**Zoa**, cardinal du Cameroun à l'époque et qui avait travaillé avec le Supérieur Général à Rome lors du Concile obtint de ce dernier que Scheut fonde une nouvelle implantation dans son pays. Ambroise fit partie de la première équipe qui s'envola pour le **Cameroun** en 1966.

Pendant 30 ans, Ambroise donna sa pleine mesure en développant tous ses talents. Il fut à la fois curé et fondateur du collège St Thérèse à **Mvaa** dans le diocèse de **Yaounde**. Comme prêtre il a toujours mis l'accent sur le lien étroit entre la pastorale et le développement.

Ses connaissances en agronomie furent très utiles dans cette région du cacao et du café. Il fut également responsable diocésain des services de développement, de Caritas et de la Commission Justice et Paix. Ayant passé le relais, Ambroise fut responsable du bureau national des activités socio-



caritatives, mais il revint en 1983 à la pastorale sur le terrain. Pendant 13 ans tout en étant curé, il fut responsable diocésain de la formation des agents pastoraux. Ses forces diminuant, c'est à regret qu'en 1996 il quitta définitivement le Cameroun et rentra en Belgique.

Pendant 6 ans il fut aumônier d'un home pour personnes âgées à **Woluwé-St.- Lambert**. Mais sa santé lui posant de plus en plus de problèmes, il vint s'établir dans notre maison de Jambes. Il était en train d'écrire son

expérience missionnaire quand il fut rappelé par le Maître ce 6 octobre 2005. Il fut un bon missionnaire et un bon confrère sur lequel on pouvait toujours compter.

Adrien d'après un article de J-C Soete



## NOËL COPPÉE A TERMINÉ SES VOYAGES SUR TERRE 1927 - 2005

Noël nous a quittés dans la nuit du 15 novembre, âgé de 78 ans, suite à un cancer.

Charismatique, bon musicien et toujours au courant de l'actualité, y compris les sports. Missionnaire au **Mayumbe** de 1953 à 1975 il a été surtout voyageur dans le nord Mayumbe. C'était un des confrères les plus intégrés dans la population. Connaissant bien la langue et les us et coutumes, il avait composé des catéchèses bien adaptées au milieu coutumier, e.a. pour la préparation au mariage chrétien.

La preuve de cette intégration est le fait que la population lui avait donné un surnom tout à fait caractéristique : **Pfumu yedika**. « Yedika » signifie : *essayons quand même*. En effet avec lui, l'initiative, même audacieuse, réussissait toujours. *Pfumu* signifie chef, car un prêtre était toujours considéré comme un chef. Noël Coppée

avait donc décroché la réputation « d'un chef qui réussissait ». Les confrères recevant un nom de la population étaient rares, il fallait une personnalité, qui attirait l'attention.

Avec un prêtre diocésain et une religieuse ICM, Noël avait fondé un mouvement : les **Gorettiennes** qui avait comme but d'encadrer les jeunes filles pour les préparer à leur rôle d'épouses et de mères. Sa vie au Congo s'est achevée comme professeur à l'athénée de Tshela où il composait lui-même des cours de géographie et d'histoire, un cours d'histoire d'Afrique lui avait valu les félicitations des autorités supérieures.

Rentré en Belgique en 1975 il s'intégra tout de suite dans le Renouveau dans l'Esprit. Il fut aumônier à **l'hôpital St Etienne** à Bruxelles pendant 12 ans avant de s'occuper de malades et de marginaux. Ce genre d'apostolat lui convenait particulièrement, là encore il était et restait le *Pfumu Yedika* : celui qui se trouve à l'aise là où d'autres auraient perdu pied.

Adrien Rion

## ANDRÉ LEBLANC EST PARTI EN MARS 2004

Extraits du texte rédigé par son frère Jacques

### Paroisse abandonnée depuis 25 ans

En 1984, après 14 ans à Boma, André se porte volontaire pour une paroisse délaissée après la rébellion de 1964 et sans prêtre depuis 20 ans : Banalia à une centaine de km de Kisangani, une région d'un rayon de plus de 150 km. Les bâtiments sont en ruine, mais habités par un assistant paroissial. Il n'y a ni eau, ni électricité ! André se déplace à pied ou en vélo, il s'absente alors de la mission plusieurs jours, voir plusieurs semaines pour visiter les villages.

En mai 1990 j'ai pu l'accompagner dans une expédition. Il fallait acheminer des vivres et un volumineux matériel, avec une ancienne jeep Toyota à travers des pistes embourbées. On ne devait pas éviter des trous, mais les choisir et le pire, franchir ce qui avait été des ponts. Sur le trajet, j'en ai compté quatre-vingts, fait de grumes et de planches instables, surplombant rivières et ravins, chaque traversée comprenant des risques inimaginables.

### En état de guerre

En 1996, André répond à un nouvel appel, de détresse, lancé par **Mgr Philippe Nkiere-Kena**, évêque de Bongo. Une atmosphère d'insécurité règne dans la région, les milices de Mobutu, fuient l'avancée de Kabila et, livrées à elles-mêmes, commettent de nombreuses exactions. Le 6 janvier 1997, il m'écrit : Alors que j'animais une retraite de séminaristes, dans la nuit un de nos stagiaires est venu me réveiller : Mgr me faisait savoir qu'il fallait fuir sur-le-champ, il avait été informé qu'avec André, ils étaient en tête sur la liste de personnes condamnées à mort !

La contrée est en état de guerre, les soldats en déroute avaient pillé les localités environnantes et se déplaçaient en colonnes de camions et voitures volée. La nuit on se cache en forêt..... mais nous avons été recueillis dans un petit village là où l'évêque recueillait les exclus de la société, les lépreux et les plus misérables. C'est eux qui nous ont sauvés durant cette nuit où nous avons craint le pire.

### La fuite

Le 1<sup>er</sup> janvier, un avion devait nous prendre mais il ne pourrait emmener que quelques passagers : Mgr



Philippe, trois expatriés, deux sœurs et moi. Les auxiliaires diocésaines se cacheront dans leur famille ainsi que les séminaristes et les stagiaires. Finalement, nous arriverons à Kinshasa le 4 janvier où nous sommes accueillis par nos confrères de Scheut à Limete.

### Une vie pleine de risques

Au cours de sa vie, André a frôlé plusieurs fois la mort ; à Banalia, alors que le bac qui traverse la rivière Aruwimi est en panne, un villageois l'invite à monter dans sa pirogue, il est ivre et l'embarcation se retourne, repêché inconscient, on le croit noyé, il revient à lui, les témoins parlent d'un miracle ! Dans ses nombreux déplacements, André dort chez l'habitant sur une natte à même le sol, il sera mordu par un serpent et soigné par un guérisseur local. À Panga, il se blesse sérieusement à la jambe, il fera 200 km en vélo pour se faire soigner à l'hôpital de Bangassou en République centrafricaine.

En 2000, des problèmes sérieux de santé l'obligent à rentrer en Belgique, il devient malvoyant. En 2001, il rejoint la communauté cicm dans un quartier populaire à Goussainville. En 2002, son état s'aggrave et il est amené à rentrer en Belgique, après un pénible parcours d'hôpitaux, il décédera dans sa communauté d'Embourg, le 30 mars 2004.

Quelques jours avant sa mort, André me disait : « J'ai été heureux d'avoir pu vivre avec les plus démunis, mes 40 ans de Congo ont été pour moi, des années de bonheur, ici je suis un peu un SDF » !



Jean Ernst : Madiomba

### **Madiomba est arrivé à bon port 1928 - 2004**

Jean Ernst avait quitté son Lambermont natal pour le Mayumbe (Congo) en 1948. C'est là qu'il fut baptisé *Ma-diomba* – celui qui circule partout – parmi les travailleurs des

différentes paroisses où il a vécu. Sa mission de frère a été bien remplie au cours des trente quatre ans au Congo. Après avoir travaillé aux constructions à **Kangu** et à **Mbata Mbenge**, ce sont les plantations et les élevages qui seront son domaine à **Mbata-Siala**, et **Kaï-Mbaku**. C'est là surtout qu'il justifiera son surnom, car il était partout. Inlassablement, il sillonnait les interminables pistes pour surveiller, les

plantations ou les récoltes de café, cacao ou d'hévéas.

Quand on dit *surveiller*, c'était plutôt veiller à ce que le travail soit bien fait et que les travailleurs soient en bonne forme et traités avec justice. Toute sa vie a été un service et au service des autres, avec une attention spéciale pour les familles des travailleurs et pour les plus faibles.

Rentré en Belgique il y a près de vingt ans, Jean continua son service dans la maison de Jambes. Cela ne lui suffisait pas, car pendant plusieurs années, il s'est encore occupé de catéchèse dans une paroisse et visitait régulièrement des prisonniers à Namur, puisqu'il avait son badge de visiteur de prison.

En Belgique comme au Congo, Madiomba est resté le même : circuler et rendre visite. En ce 11 novembre, il a pris son baluchon pour aller à la rencontre des milliers d'amis qui l'attendent là-bas.

Jean Peeters

### **Sans son pick-up André Wesel est parti 1922 - 2004**

Où qu'il aille dans le Bas-Congo avec son pick-up Toyota, André était connu et reconnu.

Originaire de Flawinne, il était arrivé à Lukula au Bas-Congo en 1949. Son séjour le plus long, avant de partir en Angola, aura été à Kanzi, sur le Fleuve. C'est là qu'il avait reçu le surnom *d'ange gardien* de la route Boma-Moanda. Aujourd'hui, il est véritablement aux anges, puisqu'enfin il peut retrouver les milliers de connaissances qu'il a faites durant sa vie. Voici un extrait d'un au-revoir lu par une de ses nièces lors des funérailles :

*Une fois de plus, tu as pris ton bagage...mais cette fois pour un autre voyage. Nous avons espéré un retard, mais malheureusement tu as dû embarquer. Mais qu'as-tu donc cette fois enfoui dans ta valise ? Un clou ramassé sur le trottoir, un boulon trouvé au détour d'une rue, ces choses si dérisoires auxquelles tu trouvais*

*toujours utilité. Mac Gyver à côté de toi pouvait bien se cacher.*



André Wesel : Flawinne/Congo

*Quels qu'étaient tes moyens, ta vie, c'était les autres. Tu as offert ton cœur et ta sueur aux peuples du Congo et d'Angola. Tu as été responsable de leurs beaux sourires, c'était pour toi la plus belle façon de te dire merci. Malgré la distance qui nous séparait, tu étais parmi nous. Jamais tu n'as omis nos anniversaires, nos communions, nos mariages ou autres fêtes. Merci cher tonton pour ces chaleureuses attentions (...)*

*Nous nous souviendrons de toi comme poète, bricoleur, voyageur, confident, taquin, ami de tous. Ces quelques mots sont pour toi. Nous te les offrons en guise d'au revoir. Dans l'au-delà nous te souhaitons un bon séjour, mais dans notre cœur, tu resteras toujours.*

Jean Peeters

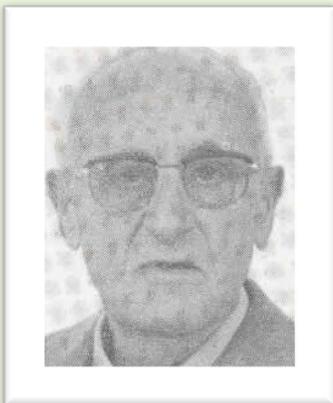
## Vincent Kumabola a dépassé toutes les frontières 1963 - 2004

Lui qui rencontrait à Liège des gens venus des quatre coins du monde dans le cadre de Médecin Sans Frontières, a dépassé toutes les frontières humaines en ce 17 novembre. Originaire de Bandundu au Congo, Vincent était parti aux Philippines en 1992. La maladie l'empêcha de continuer, et après avoir commencé des soins en Belgique, il reste ici pour se mettre au service des plus démunis.

Membre de la première équipe à Liège Sainte Marguerite avec **Jacques Brisbois**, son corps n'arrivait pas toujours à suivre tous les appels et tous les mouvements de son cœur. Comme bénévole à MSF et avec ATD Quart Monde, il était bien plus souvent occupé à aider une personne sans papier à faire des démarches administratives ou à

essayer de comprendre des langues inconnues, qu'à vivre la vie religieuse en communauté.

Lors des funérailles, notre confrère **Luc Lhoest** lui avait fait un compliment : *Malgré tes trop courtes années passées parmi nous, Vincent, nous avons besoin de gens comme toi, des hommes croyants ou non, qui réveillent notre attention, notre cœur.... Pour toi, ce n'étaient pas des mots, mais beaucoup de temps, d'écoute, de lutte, de peines, de déception, d'échecs, mais aussi de tant de joies partagées.*



## Emile Levaux 1917 - 2003

C'est au collège de **Herve** en 1936 qu'Emile termina ses humanités. Ils étaient quatre à avoir choisi la vie Scheutiste. Emile rêvait d'une vie missionnaire en Chine, mais l'Histoire en a décidé autrement. C'est pour le diocèse de Boma au Congo qu'il partit en 1946. Il a fait ses premières expériences comme voyageur et directeur des écoles primaires à **Lukula, Kai Mbaku** et **Kangu**. Après une année de congé en Belgique, il repart comme voyageur à **Mbata Siala** et **Vaku**. C'est alors qu'il est nommé responsable de la mission de **Mvuangu** pendant 15 années : 1968 à 1983. A 66 ans, il est à l'âge de la pension, mais il continue à rendre des services, mais sans prendre la responsabilité

d'une paroisse. Il visite alors les villages de Dizi, Tseke Mbanza, et Mbata Siala.

En 1988, il rentre définitivement en Belgique et est accueilli à Embourg en 1991. L'handicap des yeux et de la marche décide son hébergement dans la maison de repos de **Mehagne**. Choyé par les Sœurs et tout le personnel, il aimait dire que sa chambre était l'antichambre du ciel. Et c'est là que le Seigneur est venu l'appeler ce 28 janvier 2003.

Jésus avait dit à Pierre : *quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais; lorsque tu seras vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas.* Et il ajouta : *suis-moi* (Jn 21, 18-19).

Emile n'a jamais choisi le lieu où il devait aller. Il a été là où on l'envoyait et il l'a fait jusqu'au bout. Il a mis toute sa confiance en Dieu.

Joseph Noël

## Albert Cornelis est monté chez St Pierre 1925 - 2003

*En effet, chaque dimanche, explique Jacques Vanbelle – son confrère à Leuven – Albert allait à pied à l'église St Pierre, car la route descend. Des amis le ramenaient en voiture à notre maison de Leuven. Mais, à présent, sans nous avertir du tout, Albert n'est pas descendu à St Pierre, il est monté auprès de lui. Et cette fois, ce n'est pas comme quand il y a du verglas, nous ne devons pas nous inquiéter, il est entre bonnes mains depuis ce 7 novembre.*

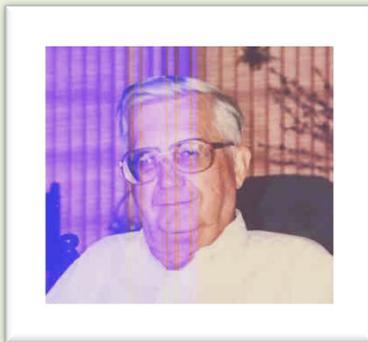
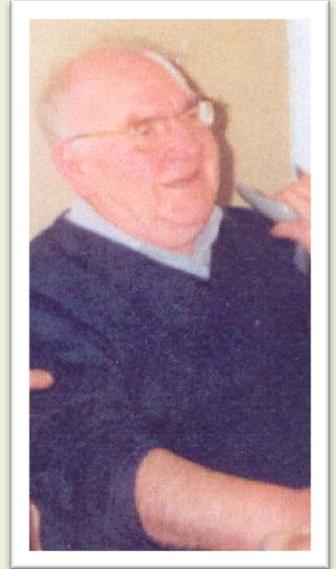
La vie d'Albert Cornelis n'a pas toujours été rose, surtout ses 30 dernières années passées dans notre maison de Leuven. Originaire de Jumet, Albert était parti au Mayumbe (Congo) en 1952 après une candidature en pédagogie. C'est pourquoi il consacra ses 10 premières années aux élèves de **Kidima, Lukula, Kizu** et à l'école normale de **Mbata Mbenge**. En 1962 il s'engage comme voyageur et est chargé de la fondation de la mission de **Kilengi**.

Rentré en Belgique pour continuer des études de pédagogie à Leuven en 1962, sa santé l'obligera de rester au pays. *Lui qui avait été un vrai athlète, notamment maître-nageur, souffrait énormément de constater les défaillances*

*physiques de son corps. Il ne se plaignait pas beaucoup, mais pouvait s'énerver sérieusement. Sous son caractère carré à peine raboté par les années au Congo, Albert cachait une bonté et une délicatesse remarquables.*

C'est d'ailleurs cet aspect de son caractère qui avait été remarqué par les gens qu'Albert a côtoyé pendant les années de Leuven. Il s'était fait de nombreux amis parmi les gens simples qu'il rencontrait en se promenant dans la ville et surtout en allant régulièrement au marché. Jusqu'à ses derniers jours, et malgré de grandes difficultés de marcher à cause de ses hanches, il était fidèle aux rendez-vous avec les amis qu'il croisait en rue.

Selon l'homélie de Jos Vannuffelen cism



## James Meurée, le cow-boy américain 1922 - 2002

*C'est sous cet aspect que plusieurs d'entre l'avons connu lors de sa brève mission d'économiste à la*

maison de formation de Jambes en 1956. Né en 1922 à Marcinelle dans le Pays de Charleroi, il est marqué par la vie des mineurs et par les luttes du monde ouvrier. Il termine ses humanités en 1940, au petit séminaire de Bonne Espérance, mais c'est la guerre. Avec des milliers de jeunes il cherche à rejoindre l'armée belge sur les routes de France, mais il échoue. Il décide alors de commencer tout de suite son noviciat.

En décembre 1947, année de son ordination, il fait partie du premier groupe de missionnaires

en partance pour la Chine après la tourmente de la guerre. Le vieil avion qui les conduit s'écrase quelque part au sud du pays. Rescapé du crash en même temps que Max Defoux, il rejoint Pékin et se met avec ardeur à l'étude du chinois. Cependant la situation politique évolue rapidement et la Chine allait bientôt devenir une grande puissance communiste qu'on connaît. Il n'était pas indiqué d'investir de jeunes confrères dans un pays qui luttait de toutes ses forces contre tout ce qui rappelait l'ancien régime et la présence occidentale.

Jacques part en 1948 aux Etats-Unis où il devient vite *James* et citoyen américain. En 1956, il est économiste d'un nouveau style - made in U.S.A. - à Jambes et fonde la maison provinciale à la rue Berckmans. De retour au Texas il s'investit dans la langue espagnole pour

mener une pastorale avec les immigrés mexicains. Mais en 1969 il part renforcer l'équipe cism en République Dominicaine où il restera 16 ans.

De retour au Texas pour *y vieillir doucement sans devenir vieux*, James reste actif et prêt à faire du neuf; il se spécialise en accompagnement des personnes âgées. Jusqu'au moment où la maladie le rattrape. La difficile

décision de rentrer au pays natal est prise. En 2001 il est à Jambes, inscrit à la population comme résident étranger, définitivement amoureux des Amériques. Bien vite la maladie écrase toutes ses résistances et le 13 septembre il retourne à la maison du Père. James était fils du Pays Noir, ses racines étaient là. Ce sont elles qui ont fructifié dans sa mission.

Jean Peeters

## Frère Julien Deroover 1924 – 2008

Fin septembre, le **Frère Julien Deroover** nous a quittés. Né à Diegem en 1924, il avait fait ses humanités modernes à Cureghem (Bruxelles) et s'était présenté à Scheut en 1942. Après sa formation, il est portier et responsable de l'entretien de cette grande et vieille maison. En 1949 c'est à Lisala au Congo qu'il commence à s'initier aux multiples tâches d'un frère missionnaire : garage, plantations et construction. Des ennuis de santé l'obligent à rentrer en Belgique en 1956. Il reprend son premier service à la Chaussée de Ninove.

Et c'est en 1965 qu'il arrive à la communauté de formation à Jambes pour y assurer tout ce qui est nécessaire à l'entretien matériel d'une grande maison. Il sera une des chevilles ouvrières du déménagement (1971-72) vers la nouvelle *maison de repos* construite à la rue du Plateau. C'est là qu'il donnera jusqu'à sa mort la pleine mesure de son attachante personnalité.

En plus de son engagement au service de la maison, il a milité longtemps au sein du groupe des AA. et assumé pleinement une mission officielle de *visiteur de prison* Julien était l'homme toujours disponible, prêt à écouter, à s'intéresser aux autres malgré ses soucis personnels. D'ailleurs, à son Enterrement, l'assistance particulièrement nombreuse de confrères, d'amis du quartier et des groupes qu'il fréquentait, nous a montré combien une vie consacrée aux autres peut marquer profondément ceux et celles qui en ont bénéficié.



JP



## Dernier voyage de Robert Lempereur 1924 - 2001

*Il avait beaucoup d'humour et il savait mettre de l'ambiance autour de lui. C'est par ces simples mots que des anciens paroissiens de Presles près de Châtelet avait décrit*

notre ami Robert. Après son retour définitif en Belgique en 1969, il avait desservi cette paroisse comme curé pendant plus de 20 ans.

Originaire de Châtelet, et après ses humanités au Petit Séminaire de Bonne-Espérance, Robert avait été ordonné prêtre en 1948 et avait commencé sa mission dans le diocèse de Boma au Bas-Congo. Professeur à **Mbata-Mbenge** et ensuite à **Kangu**, il revint à **Jambes** en 1958 afin de gérer la maison de formation scheutiste. Six

ans plus tard, il retourna dans un Congo qui entre-temps avait changé de visage : il était devenu indépendant.

Après avoir pris sa retraite en 1991, il rendit encore service pendant quatre ans comme

économiste dans la nouvelle maison de Jambes. C'est là qu'il s'est endormi paisiblement pour toujours à la veille des fêtes de Noël. Son départ laisse un grand vide dans la maison.

## Au revoir Jean Marie Cornerotte 1927 - 2002

**Léon Cornerotte**, son frère, l'avait précédé de quelques années pour entrer à Scheut. Mais lui, fidèle à sa Gaume natale – **Meix-devant-Virton** – ce sont ses bras et ses jambes qu'il voulait consacrer à la Mission comme frère. C'est ainsi qu'il partit en 1952 pour la province de **Boma** au Congo. Kangu, Tshela et Mbata Siala le virent se dévouer au travail des plantations.

Rappelé en Belgique, c'est à St Denis – Obourg – qu'il servit la communauté des missionnaires âgés en 1962, dans ce qu'on appelait *le château* ou la *maison d'en bas*. Cinq ans plus tard, il revient à l'ancien Jambes, toujours pour le service de la communauté. En 1972, il est parmi les premiers habitants du *nouveau* Jambes où il sera durant bien des années le frère attentif à tous et à la bonne marche de la maison.

Sa santé décline cependant *mais s'il se résigne à ne plus pouvoir rendre tous les services qui peuvent faire plaisir aux confrères, il refuse jusqu'au bout de les déranger. Et quand on parle des maux qui l'accablent, il est très prompt à changer de sujet. Il y a si longtemps qu'il souffre, qu'il a appris à se débrouiller, simplement, en silence* ajoute Pierre Lefèvre.

*Et c'est ainsi que Jean Marie est parti rejoindre son frère et les nombreux confrères qu'il avait aidés pendant des années.*



## Cyrille Bouillon 1912 - 2001

C'est au début du mois de juin que Cyrille a rejoint *le monde de ceux qui ne mourront plus jamais*, comme le disent ses amis du Congo.

Originaire de Lamorteau dans la Province de Luxembourg, Cyrille avait commencé sa vie missionnaire comme professeur de philosophie à Jambes jusqu'en 1945. *Partout où il est passé, il a laissé le souvenir d'un homme discret, patient et attentif à toutes et tous.*

Après quatre années à Lukula au Mayumbe, il passa deux ans au petit séminaire pour fonder en 1953 la Paroisse de Bula-Naku. Mais Kinshasa l'appela pour accompagner les premiers résidents de l'Université de Lovanium dès



sa fondation en 1954. Quelqu'un dira que durant neuf années, il marqua de son empreinte paternelle et affectueuse ceux qui furent la première élite universitaire du pays. Evêques congolais, dirigeants politiques, professeurs, médecins et autres lui sont restés fidèlement attachés.

Malgré cette présence précieuse, il dut rentrer en Belgique pour devenir le second Supérieur Provincial en BM de 63 à 69. Après cela, il revient au pays qui était devenu le sien, il fut

successivement curé-doyen à Borna pendant six ans, professeur à Lukula pendant trois ans avant de venir à Moanda pendant neuf ans. Après l'hôpital de Vaku, c'est celui de Kangu qui l'accueillit comme aumônier jusqu'en 1996. Responsable de la librairie religieuse, c'est avec beaucoup de patience et de chaleur qu'il recevait tout le monde

avec énormément de patience et de chaleur, même si plus d'une fois, ses confrères trouvaient *qu'il en faisait trop pour son âge*.

Usé par ces années au service des hommes et de Dieu, il s'est éteint paisiblement à Jambes le 2 juin à l'âge de 88 ans.

## MANU FONTEYN NOUS A QUITTÉS BRUSQUEMENT 1935 - 2001

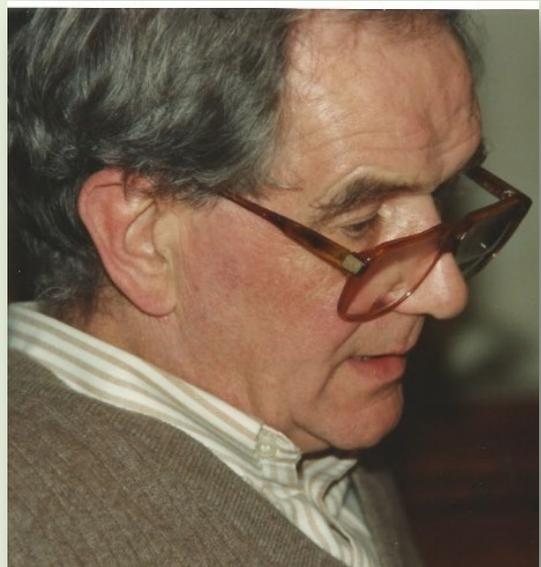
À l'aube de ce 12 mars, Manu est parti. Il est parti heureux d'avoir retrouvé durant le w-e, son grand frère, Pierre Sagna, évêque de St Louis au Sénégal, Gabi et d'autres «amis du Fleuve».

Bruxellois des Marolles, il avait été provincial en BM, et ensuite conseiller du supérieur général à Rome. De bonnes années, il en a vécues à Kinshasa de '65 à '74 à Bandai et à Matonge. Mais ses plus belles années, c'était au Sénégal, sur le Fleuve, de '88 à 2000.

En partant à Matam, il motivait son départ en écrivant à ses amis *«pourquoi partir à la frontière de Mauritanie, dans une communauté entièrement islamisée et qui, humainement parlant, ne fera jamais partie de l'Eglise visible? D'abord et avant tout, ma présence comme prêtre est une réponse à un appel du Seigneur. Cela ne s'explique pas, cela fait partie de mon cheminement de baptisé.*

*Avec quelques chrétiens de Matam, nous essaierons d'être témoins de l'Amour universel de Dieu, non par des paroles, mais par les gestes de la vie quotidienne. Il s'agira de vivre une conviction et de la partager. Je ne pars pas pour «*

*convaincre». Les Musulmans cherchent Dieu. Je*



*veux les rencontrer dans cette démarche qui nous est commune, et dans un esprit 'écoute, de respect et de vraie affection».* Rentré en Belgique pour raison de santé, Manu avait élaboré, avec d'autres scheutistes, un projet de vie missionnaire dans un quartier de Liège. *Là où tu es, Manu, tu seras peut-être plus efficace pour faire réussir ce projet.*

## DÉDÉ LAHAYE A TIRÉ SA RÉVÉRENCE 1928 - 2001

Il a rejoint le Père en ce mardi 22 mai 2001.

*Avec le P. André, nous étions au courant de ce qui se passait dans le monde. Avant de commencer son cours de français, il consacrait toujours 5 à 10 minutes pour des informations qu'il écoutait sur les radios internationales nous confiait un de ses anciens étudiants. Mais c'est surtout pour son enthousiasme et son éternel optimisme qu'André était fort apprécié par les étudiants et collègues professeurs dans différentes écoles du Mayumbe au Congo : **Nganda Tsundi** de 57 à 61, **Mbata Mbenge** de 62 à 64 et **Lukula** de 68 à 75.*

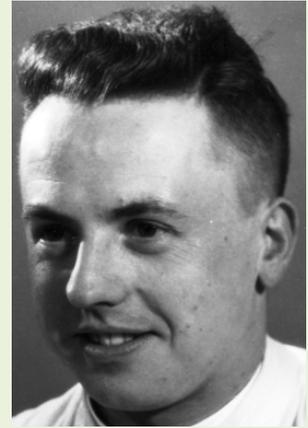
Ce même enthousiasme, il l'a mis au service de la communauté chrétienne de **Dave** en Belgique pendant plus de vingt ans. C'est avec tout son cœur qu'il préparait minutieusement la liturgie du dimanche, et c'est avec un réel plaisir que les chrétiens écoutaient des homélies au cours desquelles, il faisait revivre les épisodes des Ecritures Saintes.

Très présent aux personnes handicapées et malades, il l'était également aux enfants des écoles. Ses visites dans les classes étaient une joie pour tous, surtout qu'il savait blaguer et rendre vivantes des paraboles oubliées.

Il y a huit mois, lorsqu'il apprit que sa fin était proche, c'est avec beaucoup de sérénité qu'il commença d'en parler comme d'une étape nécessaire. Toute sa vie, la musique classique a été pour lui le "duc in altum". C'est elle aussi qui l'a accompagné durant ses derniers mois.

Peu de gens savent d'ailleurs qu'il avait été premier prix de conservatoire en violon durant sa jeunesse.

*La petite graine de vie que tu as semée dans le cœur de bon nombre d'entre nous continue à nous faire vivre, elle est graine du Royaume*



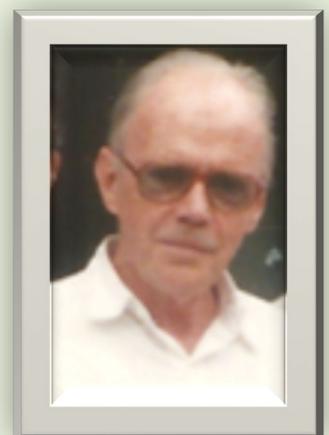
## JEAN MESSE est parti simplement, sans rien dire 1925 - 1999

*Il est passé chez nous et, partout il a fait le bien.*

Né en 1925 à Carnières (Hainaut), parti au Congo (Boma), en 1952 et rentré en Belgique en 1998, il termine sa vie à Carnières, le 15 décembre 1999. Directeur d'écoles primaires à Mbata Mbenge, jusqu'en 1955, puis prêtre voyageur à **Kai Mbaku** jusqu'en 1959. Après un bref passage à Moanda, il est à **Mvuangu** de 1961 à 1963, et à **Tseke Mbanza** jusqu'en 1968. Il revient à Mvuangu jusqu'en 1986. Il fut ensuite curé de Kai Mbaku de 1987 à 1989. En 1990, il fit partie de l'équipe des CICM dans le diocèse de **Matadi**, au service de la mission de Kimpangu. Il était le plus âgé des quatre confrères Scheutistes de la mission.

*Sa joie était de rendre service. Il était l'ami des enfants. On le considérait comme l'homme*

*du dépannage en tout genre. Il avait une attention spéciale pour la communauté des Sœurs, au couvent comme à l'hôpital, afin de leur éviter tout souci matériel. Malgré son âge, il faisait encore régulièrement des tournées pastorales dans des succursales pour la célébration des baptêmes et des mariages.*



*Il lui arrivait souvent aussi de se retrouver seul à la paroisse, lors des grandes fêtes, quand les autres confrères étaient en tournée*

*dans les différents postes de la mission. Cela lui pesait un peu, mais malgré la fatigue, il acceptait cela par devoir.*

*Jean était un homme de Dieu, un homme de prière. Il attachait une très grande importance à la communauté, comme lieu de partage et de ressourcement. Il savait penser aux autres et devinait ce qui était utile à quelqu'un. Très proche aussi des gens, ce n'est pas étonnant de voir combien il était estimé par tout le monde. Même après son retour en Belgique, il restait uni de tout coeur à sa dernière mission de Kimpangu.*

*Sa santé fragile l'obligea à revenir définitivement en Belgique, le 8 octobre 1998. Mais il voulut encore rendre service comme aumônier à la Maison du Sacré-Coeur, dans son village natal. C'est là qu'il est inopinément*

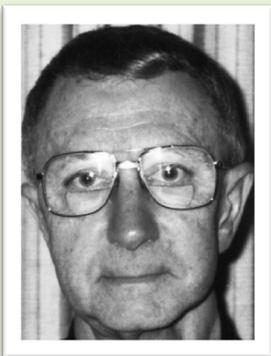
*décédé le 15 décembre. Quelques jours avant sa mort, ayant appris que Kimpangu avait été envahi par des militaires venus d'Angola, il avait téléphoné tout angoissé à la Maison provinciale en demandant : Que sont devenus mes confrères de Kimpangu ?*

*La liturgie des funérailles a voulu souligner la vocation de Jean à suivre, humblement et dans la simplicité, l'exemple de Jésus, Serviteur de Dieu et des hommes. Jean était " en habit de travail " et il veillait quand le Maître, à l'improviste, est venu le chercher. Heureux ce serviteur que son Seigneur a voulu faire asseoir à sa table pour le servir lui-même.*

s: Jean Beckers, Albert Lejoly, Paul Jacquemart: ses trois confrères de Kimpangu

### **JAMES HUBERT 1923 - 1999**

*Né Jacques Huyberechts à Uccle en 1923, parti aux Etats-Unis en 1952, et décédé à San Antonio, Texas, USA le 5 décembre 1999.*



Après six ans de mission aux USA, Jacques décida de prendre la nationalité étasunienne et devint James Hubert. Après une année passée en Haïti, il revint aux Etats-Unis, en octobre 1960 pour être vicaire à Detroit et ensuite à

San Antonio (Texas). En mai 1963 il partit pour la République Dominicaine. Mais en 1966, il dut rentrer en Belgique pour raison de santé. Le médecin le prévint alors qu'il ne pouvait plus travailler dans les tropiques à cause d'une hépatite. De retour aux Etats-Unis, en 1968, il travailla comme vicaire dans son ancienne paroisse à San Antonio (Texas). Mais dès 1969, c'est l'école élémentaire du Mont du Sacré-Coeur à San Antonio qui monopolisa le principal de son énergie.

Sa santé se détériora à partir 1998. Il ne pouvait plus se mouvoir et souffrait fortement de son bras gauche. Opéré en juin 1999, on lui découvrit un cancer à l'épaule gauche. Pendant les quelques périodes de mieux, Jacques était heureux de rendre des services. Pendant la retraite d'octobre 1999, il ne put tenir le Deux Deux semaines il fut encore hospitalisé avec une

pneumonie. Il put encore surmonter cette maladie et fut accueilli à « Madonna House », une résidence des Pères Oblats pour malades qui ont besoin de soins spéciaux. C'est là que Jacques- James nous a quittés en décembre 1999.

Charles Denys, cism

## RENE CUPERS 1926 - 1999

*Né à Clermont-Thimister, décédé à Embourg, Liège le 24 mars 1999*

*Bonjour, quoi de neuf aujourd'hui ?* Invariablement la question revenait chez René. C'est avec beaucoup de plaisir qu'il rencontrait les autres et tenait à s'informer de ce qu'ils vivaient. Originaire du pays de Herve qui fut fertile en vocations cism, il reçut sa première nomination au Congo pour Kai Mbaku en 1953 comme directeur d'écoles primaires et routier.

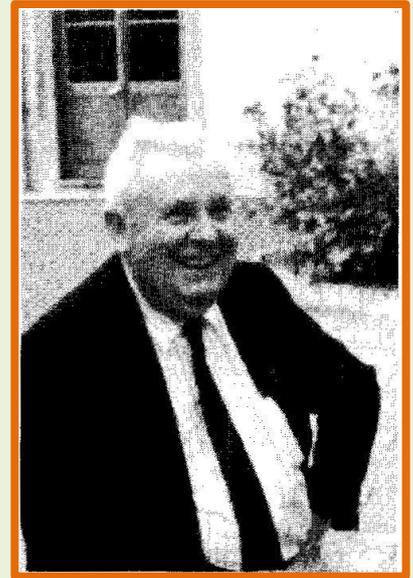
En 1956, il devient vicaire du P. Jules Sterkens à Boma-Kalamu pendant 9 ans. Il sera ensuite Maître des novices des Frères diocésains à Mbata Mbenge pendant sept ans. Revenu à Borna Kalamu, il sera le curé-fondateur de Borna Kabondo en 1976. En 1982, la Province BM inaugure une nouvelle maison à Embourg, près de Liège. René sera appelé en Belgique pour en être le premier recteur jusqu'au 31 décembre 1997!

Homme de bonté et d'accueil, il contribuera efficacement à faire d'Embourg une communauté attentive à bien des services à rendre, non seulement aux confrères cism, mais également à des prêtres diocésains. Pour plusieurs communautés religieuses du Diocèse

de Liège, il fut un animateur spirituel estimé et dévoué.

Homme de foi et de prière il transpirait paix et joie. Dans son testament, il a laissé le texte de deux prières qui lui étaient chères: le *Souvenez-vous* à Marie, et la prière de Ste Elisabeth de la Trinité: *O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous (...)*.

Au début du mois de mars, un examen médical avait révélé, à sa grande surprise un état de santé alarmant, qui faisait craindre des moments difficiles. Mais dans la nuit du 23 au 24 mars, à l'improviste, comme un voleur, le Seigneur est venu chercher René. Il a obtenu ce qu'il demandait chaque jour lorsqu'il disait, comme Sainte Elisabeth: *Mon Dieu, que chaque jour m'emporte plus loin dans les profondeurs de votre mystère.*



## A NOUS REVOIR UN JOUR, JOSEPH GOFFAUX

*Né à Anderlecht en 1929, décédé à Embourg le 26 juillet 1999*

*Il nous aura bien fait rire avec toutes ses blagues, le Jeff !* C'est vrai qu'il nous manquera, car depuis près de 10 ans, il était l'homme du secrétariat provincial à la rue Berckmans. Son travail de secrétaire, il le faisait très sérieusement, mais savait également profiter des occasions pour saluer des amis, célébrer des Eucharisties là où on le demandait, ou tout simplement pour aller au marché du Midi le dimanche. Sa casquette de marinier protégeant les autres des reflets du soleil, c'est avec

beaucoup de plaisir que confrères et autres amis le rencontraient.

Sa vie missionnaire, il l'avait commencée par des études en Sciences géographiques à Leuven en 1953. Bien lui en pris, car ses talents d'enseignant, des centaines d'étudiants à l'**ISP Ngombe à Kinshasa** en ont profité. Il s'y était d'ailleurs fait de nombreux amis au cours de ses deux termes à l'ISP: de 58 à 62 et de 72 à 90. D'ailleurs, le jour de son enterrement, un de ses collègues congolais séjournant en Belgique

avait fait le déplacement malgré un sérieux handicap physique.

Jovial et spirituel, Joseph a également animé pendant près de 10 ans, de 1963 à 1972, des groupes de jeunes et d'adultes à la Fraternité Missionnaire de **St-Denis-en-Brocqueroy**, près d'Obourg/Mons. C'est en 1990 qu'il accepta la tâche ingrate de secrétaire du provincial. *Ingrate, dira-t-il parce c'est l'autre qu'on voit, et moi je ne vois que la machine à écrire.* Il

était cependant heureux de faire ce boulot, car *tout en restant dans l'ombre, je sais que je donne un solide coup de main à l'animation des confrères scheutistes.*

Lorsqu'il apprit la gravité de sa maladie, il commença par spiritualiser la situation. A la fois spirituel humoriste et spirituel religieux, il



étonnait bien des visiteurs. Les derniers mois cependant furent bien pénibles pour lui et pour son entourage à Embourg près de Liège. *Achever les souffrances du Christ, comme il aimait à dire, c'est bien dit, mais le vivre, c'est autre chose.*

Au revoir, Jeff, tu es passé avant nous, tu as rejoint ton frère Camille. Il est décédé à Jambes lors d'un bombardement alors qu'il était au noviciat cicm.

Nous te rejoindrons un jour, mais nous prenons d'abord notre temps ici. En attendant, la Rédaction de *Scheut en Famille* a dû se renouveler, car tu n'es plus là pour rédiger certains articles et donner de très précieuses informations.

Jean Peeters

### **P Adrien de Schaetzen 1906 - 1998**

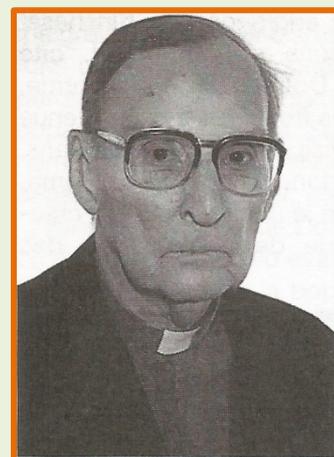
Né à Tongres en 1906, Missionnaire au Zaïre, décédé à Embourg en 1998

Le P. Adrien était l'aîné des confrères de notre province. Une vie longue et bien remplie. Il était entré au noviciat en 1924. Après sa période de formation à Scheut et à Louvain, et son service militaire, il partit pour la première fois au Congo en 1931.

Après une brève période de stage, il fut vicaire successivement à St Léopold et à Ste Anne à Léopoldville. En 1936 il devient curé à Inongo jusqu'en 1945. Il fut alors rappelé à Léopoldville pour y devenir l'adjoint du Vicaire Apostolique. Deux ans plus tard il fut désigné comme Supérieur de la province CICM de Léopoldville. En 1952, il devint curé de la cathédrale Ste Anne et provicaire apostolique. Après un intermède comme fondateur et premier directeur du Centre d'étude, de documentation et d'information catholique (CEDIC), de 1956 à 1958, le P. Adrien fut, à côté d'autres fonctions comme celle d'aumônier de clinique, constamment Vicaire

général à Kinshasa, de Mgr Scalais d'abord, puis du Cardinal Malula. L'un et l'autre lui faisaient pleinement confiance.

En 1989, le P. Adrien conscient que ses forces faiblissaient et qu'il risquait de devenir pour ses confrères une charge, décida de rentrer en Belgique. Pendant les 8 années de repos qu'il vécut dans la maison d'Embourg, malgré l'âge et quelques petits ennuis de santé, il continuait à faire preuve d'un intérêt passionné pour sa patrie d'adoption. Sa longue expérience sur le terrain et sa mémoire prodigieuse lui permirent également de rendre encore bien des services en fournissant fréquemment des renseignements fort précieux aux confrères.



En décembre 1997, il dut entrer en clinique où il fit preuve également d'un remarquable esprit missionnaire. Sa dernière joie fut de pouvoir quitter l'hôpital. C'est à **Mehagne** que le Seigneur vint le prendre avec Lui dans son

Royaume, le 23 janvier 1998. Avec lui nous a quitté un grand missionnaire qui a marqué profondément l'œuvre de l'évangélisation à Kinshasa.

## Père Xavier DEPIENNE 1913 - 1998

Né à BASTOGNE, le 8 février 1913 missionnaire au Zaïre de 1937 à 1974 décédé le 12 mai 1998



Après sa philosophie à Bastogne, Xavier entra au noviciat en 1932. Après avoir commencé ses études à Louvain, il les poursuit dans la maison de Jambes qui venait de s'ouvrir. Après des cours de Linguistique et de Phonétique à Louvain,

il partit en 1937 pour le Congo, en passant par le Portugal pour se perfectionner dans une langue importante pour le Congo. Vicaire à Borna en 1938, il était désigné en 1941 pour Kangu. Il fonda la mission de Lukula en 1944. Et en 1947, il était appelé pour fonder le poste de Kldlma.

Pressentant l'importance des médias, il profita de son congé en Europe pour faire un stage à l'Ecole Supérieure de Journalisme à Lille. En 1951, il fut envoyé à Nganda Tsundi, et au lendemain de l'indépendance, il retourna à Kangu, jusqu'en 1973. Il y exerça des tâches diverses : retraites, Commissions nationale et

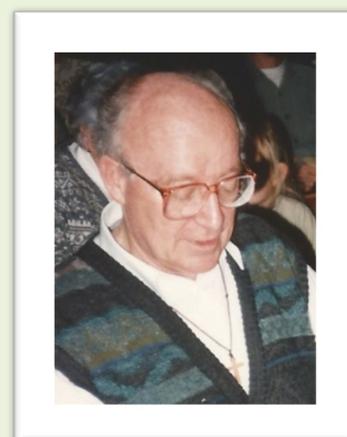
provinciale de Liturgie, Consultant du premier évêque congolais, Mgr Ndudi etc...

En 1973, il revint à Rome comme Recteur de la Procure cicm.. Et en 1979, il rentra « *définitivement* » en Belgique. L'approche de ses 80 ans ne l'empêcha pas de s'engager sur une piste inédite : guide touristique. Il accompagna de nombreux groupes aux quatre coins du monde. Sa compétence et son zèle sacerdotal étaient appréciés. « *Scheut en famille*, » l'avait interviewé dans son édition de décembre 93. Pourtant, à partir de 1996, il dut réduire ses activités. Lors d'une visite en famille à Bastogne, la mort le surprit de manière inopinée. Xavier nous laisse le souvenir d'une vie remplie, d'une large palette de talents au service de la Mission. Bien souvent il a témoigné de son dynamisme et de sa foi lors des rencontres missionnaires du diocèse de Namur. Il avait dit plus d'une fois qu'être missionnaire, *c'est d'abord se convertir afin de mieux découvrir l'autre*. Et il ajoutait que *pour rencontrer l'autre, il faut partir, sortir de soi*. Nous espérons, nous savons qu'aujourd'hui, il a quitté ses amis *pour rencontrer l'Autre*.

## CICM Angola en deuil : Willy Depuydt 1935-1998

La nouvelle implantation de Noqui, dans le diocèse de M'banza Congo en Angola, près de Matadi est dans la tristesse. Alors qu'il quittait la paroisse pour un congé en Belgique, **Willy Depuydt** (de Gullegem) est décédé brusquement à Kinshasa ce 5 février. Arrivé à Kinshasa avec l'intention de faire une retraite

avant son congé, un malaise l'a obligé de s'aliter. Il devait décéder 24 heures après, vic-time probablement

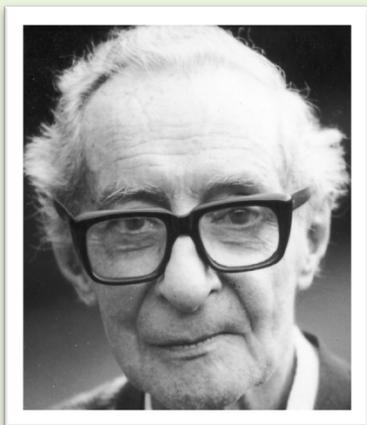


d'une malaria cérébrale.

Après plusieurs années vécues au Mayumbe, Willy avait répondu à l'appel de Kisangani avec **André Leblanc**. En 1995, il acceptait d'ouvrir une nouvelle route en Angola, à la Noël 1996 l'église de Born *Natal* était

inaugurée. Aujourd'hui, la communauté chrétienne de Noqui, animée par **André Wézel et Jules Chanterie** continue courageusement sa mission, confiant que *la graine* semée *en terre*.....

## GUILLAUME HUENAERTS DÉCÉDÉ AUX PHILIPPINES 1909 - 1998



Deux frères, Guillaume et Egide. Nés dans la paroisse de Koekelberg, après leurs études au collège St Pierre à Jette, ils entrèrent à Scheut à

quelques années de différence. Tous deux partirent pour les Philippines.

Ils ont marqué leurs confrères et les chrétiens par le sérieux dans le travail, souvent dans l'inconfort et l'austérité, et presque toujours dans une vie pastorale proche des gens et attentive aux besoins des laïcs proches collaborateurs.

Aujourd'hui, après 88 ans de vie sur terre, dont 58 ans dans son *nouveau pays*, Guillaume a rejoint son petit frère Egide dans le Royaume éternel. Peu d'amis le connaissent en Belgique, car son dernier passage *au pays* date d'une trentaine d'années ! Il s'est éteint à *Home Sweet Home*, la maison de repos cism à Baguio, entouré des soins attentifs de **Sr Josaphat** et des **soeurs de Tuding**.

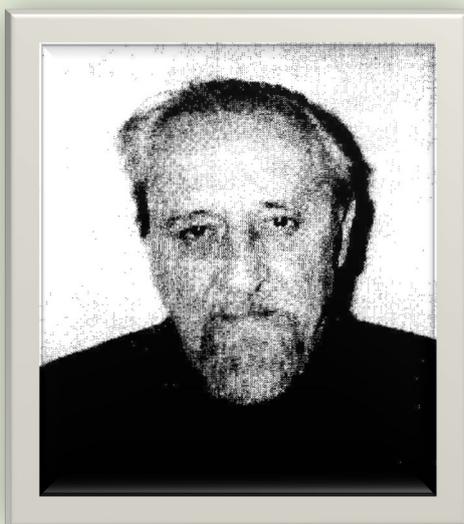
## Mgr ANDRÉ JACQUES (BOMA) 1908 - 1997

Originaire de Robermont, nommé évêque de Boma de 1950 à 1967

Entré au noviciat en 1928 et après sa formation à Scheut et à Louvain, il partit au Congo en 1936 : professeur puis directeur du petit séminaire de Mbata-Kiela il fut désigné en 1946 comme Provincial de la province CICM du Bas-Congo.

No). Consacré à Virton le 11 avril 1951, il choisissait comme devise : *Ut sint unum*. Lorsque fut établi le diocèse en 1959, il en devint, le 10 novembre, le premier évêque en titre.

Dès 1967, dans l'optique d'une promotion de la hiérarchie locale, Mgr André Jacques proposa



sa démission comme évêque et rentra alors en Belgique où il exerça pendant 7 ans les fonctions de curé de la petite paroisse gaumaise de **Rouvroy-Lamorteau**.

Mais ses forces déclinantes l'obligèrent à renoncer aux responsabilités ministérielles directes. Dans un premier temps, il demeura auprès de membres de sa famille à Moyen-Izel. Après quelques

années il rejoignit la communauté CICM d'Embourg. Mais en 1996, les nombreux soins que requérait son état l'obligèrent à trouver

refuge dans la maison proche des Soeurs des Pauvres de St François de Mehagne où il reçut avec un dévouement sans faille les soins adéquats.

C'est là que le Seigneur est venu chercher son fidèle serviteur mettant la touche finale à une longue vie missionnaire tissée de multiples responsabilités devant lesquelles il n'a jamais

reculé. L'apôtre Pierre recommandait aux Anciens des premières communautés chrétiennes : *Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, le surveillant de bon gré, avec l'élan du cœur, en devenant les modèles du troupeau.* C'est ce que Monseigneur André Jacques a essayé de faire tout au long de sa vie.

## ROGER BERNARD 1926 - 1996

Né à Verviers et missionnaire au Zaïre de 1954 à 1996

En sortant de de l'athénée de Verviers en 1944 Roger entre au noviciat à Jambes; il avait dû se battre, car une vocation n'était pas évidente dans ce milieu. Sa vocation missionnaire est née de convictions personnelles et non conformistes. La Bonne Nouvelle de Jésus Christ était l'unique motivation de son engagement. Il a toujours manifesté ses convictions durant ses années de formation. Il s'insurgeait déjà contre la liturgie en latin : le peuple chrétien n'avait pas le droit de jouir pleinement de ses richesses.

Il était scandalisé par les erreurs historiques de l'Eglise, il voulait que les scandales causés par les guerres de religion et autres soient dénoncés énergiquement par l'Eglise actuelle afin de ne pas compromettre la pureté de l'Evangile. C'est pourquoi, dès ses débuts à Kinshasa, il troquait la soutane contre la salopette, il quittait un presbytère qu'il trouvait trop luxueux pour rejoindre, dans une bicoque, sans eau ni électricité, la vie des gens simples.

En rien, Roger ne voulait compromettre la Bonne Nouvelle de Jésus. Ses convictions, il les enracinait dans une prière ardente. Comme Jésus, il passait de la contemplation à la proclamation de l'Evangile, sachant que c'est son Esprit qui le poussait dans des voies nouvelles.

Au début de l'année 96, Roger est rentré en Belgique pour des soins médicaux : l'opération

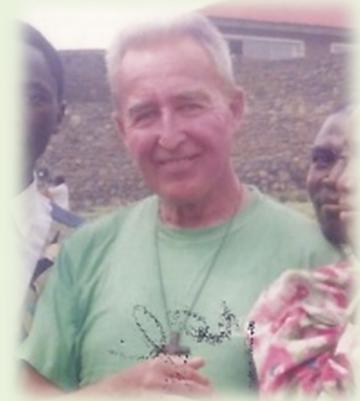
d'une tumeur au cerveau. Pour lui, l'épreuve la plus pénible était de ne plus avoir la possibilité de

rentrer au Zaïre, *ne fût-ce que pour quelques mois, pour terminer son travail de passer la main.* Accueilli aux soins palliatifs de la clinique St Jean à Bruxelles, il reçoit le sacrement des malades le 16 octobre. Au cours de cette courte cérémonie, il se met à pleurer : *ne croyez pas que je pleure de tristesse, mais de joie. La joie de rencontrer bientôt le Seigneur que j'ai annoncé toute ma vie. Mais c'est vrai que je*

*suis cependant un peu triste, car j'aurais voulu continuer à le proclamer à Kinshasa.*

Depuis cette date, le Roger que nous avons tous connu, l'homme des quartiers pauvres de Kinshasa, le battant de la Bonne Nouvelle aux pauvres, l'apôtre des missions populaires au Zaïre vivait déjà dans un autre monde. Il aurait tant voulu terminer à Kinshasa, pourtant il répétait souvent les paroles de St Paul : *Ce que nous voyons est provisoire, ce que nous ne voyons pas est éternel.*

A Dieu Roger. Tu es à présent plus proche de la Source pour encourager celles et ceux qui continuent ta tâche.

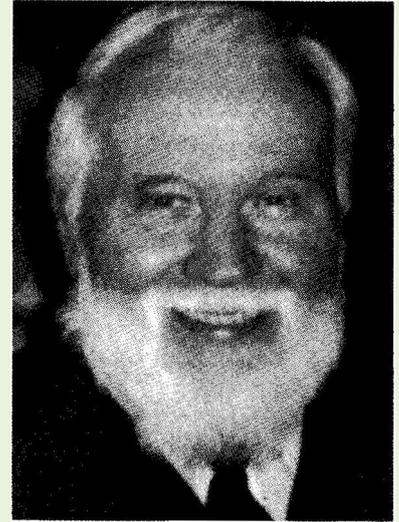


## Louis BERNARD 1911 - 1996

Né à Yernée-Fraigneux, missionnaire au Zaïre de 1934 à 1976

Le P. Louis partit pour la mission au Bas-Zaïre en 1936. Successivement vicaire puis directeur d'écoles primaires à Kangu, à Kizu et Boma. Après quelques mois de repos en Belgique au lendemain de la guerre, il devint directeur de l'Ecole de Moniteurs de Kangu, chargé de la formation des futurs Instituteurs. En 1960 dans les circonstances difficiles de l'accession du pays à l'indépendance, les Supérieurs demandèrent à Louis de fonder un nouveau collège à **Lukula**. Il mit toute son ardeur dans le lancement du nouvel institut et en dirigea pendant dix ans les destinées et c'est là, sous son égide, que plusieurs jeunes confrères arrivant au Mayombe firent leurs premières armes. Tous lui sont demeurés profondément reconnaissants pour l'amour indéfectible qu'il leur témoignait comme d'ailleurs à tous ses professeurs et collaborateurs. L'un d'eux écrivait à ce sujet : Ce n'est un secret pour personne : *le P Louis avait un coeur gros comme le monde et un esprit de famille tel qu'il se trouvait des cousins et des cousines partout où il résidait.*

En 1976, les Supérieurs lui demandèrent de rentrer en Belgique afin d'y exercer la fonction de directeur de la maison de



Jambes. Il ne fallut pas longtemps pour que, là aussi, il fut estimé et aimé de tous.

Son secret : un amour vrai et exigeant, la franchise des propos et la transparence dans l'action, mais toujours tempérées par beaucoup de patience, de sérénité et une affection véritable. Sa bonne humeur, son sourire, sa gaieté, son exubérance même sont demeurées légendaires. Depuis quelques années cependant, la santé du P. Louis déclinait inexorablement et pendant les derniers mois, le Seigneur lui demanda de le suivre de près sur le chemin de la Croix.

## Auguste RADERMECKER 1908 - 1995

Né à Welkenraedt, le 28 août 1908 décédé à Liège le 29 octobre 1995



C'est un dimanche matin, le 29 octobre, que le Seigneur est venu appeler auprès de Lui notre cher Père Auguste, un peu comme s'il l'invitait à célébrer l'Eucharistie définitive.

Il était entré au noviciat des Missionnaires de Scheut à l'âge de 19 ans. Après ses études philosophiques et théologiques ainsi qu'une candidature à l'université de Louvain, le P. Auguste connut enfin la réalisation de son rêve, le départ en

1934 pour la mission au Bas-Zaïre. Il connut encore l'étape héroïque où presque tout était à faire, à inventer de toutes pièces. Précis et méticuleux dans tout ce qu'il faisait, le P. Auguste se révéla précieux partout où il exerça ses multiples tâches missionnaires. D'abord vicaire – on disait alors père Voyageur – à la mission de Kizu, puis de Kuimba, il devint, immédiatement après la guerre, curé à Borna, puis à Nganda Tsundi. En 1948, les Supérieurs le rappelèrent en Europe afin d'y contribuer à la formation des jeunes, nombreux à l'époque, qui se préparaient à la vie missionnaire.

En 1949, il put repartir pour son cher Mayombe où il exerça la fonction de curé successivement à Kangu, puis à Lukula. Après un mandat de Procureur du diocèse à Borna, les Supérieurs firent à nouveau appel à lui

pour être cette fois Recteur de la maison provinciale à Bruxelles. Il rejoignit le Zaïre au moment de l'indépendance du pays et fut longtemps curé à Kuimba, puis à Bula. A partir de 1983, il choisit d'être vicaire de son ancien curé à la paroisse de Lukula. Malgré les handicaps dus à l'âge, il rendit de nombreux services aux gens simples, grâce aux médicaments vendus à des prix *démocratiques*.

C'est à contre coeur qu'il rentra définitivement en Belgique en 1991, il avait compris que malgré tout le courage qui l'animait, sa santé ne lui permettait pas de continuer au Zaïre

## Frère Léon HALLEUX 1923 - 1995

*décédé à Embourg le 28 mai 1995, âgé de 72 ans*

Gaby Hénaut, responsable de la province, se trouvait à son chevet avec sa famille, lorsque Léon a achevé sa course. Sa dernière mission désormais auprès de Dieu sera de prier pour ses confrères et pour l'œuvre de la Mission.

Entré au noviciat de Jambes en 1941 et après quelques années passées dans la maison de formation, Léon partit pour le Mayumbe (Zaïre) en 1950. Il fut d'abord chargé des plantations du diocèse, et put mettre en œuvre ses nombreux talents et sa légendaire disponibilité, nourri qu'il était par la prière et la lecture de l'Évangile.

Par la suite, il se vit confier d'importantes responsabilités tant au plan du diocèse de Borna que de l'Institut. Il fut tantôt désigné, tantôt élu par ses confrères à des tâches et mandats bien souvent délicats et souvent ingrats.

En 1983, il accepta la tâche de responsable de la maison d'accueil des confrères à Kinshasa. Ici encore Léon sut trouver l'équilibre judicieux et communiquer à ce centre une impulsion de vie. Sa droiture et son intimité avec le Seigneur firent de lui, tout au long de sa vie, un confrère attentionné, sensible et profondément humain. Grâce à une simplicité nourrie dans la foi et grâce aussi à son humour, il endura au cours de

Il maintint vivante la flamme missionnaire qui a animé toute son existence, par la prière surtout, dans la maison de repos d'Embourg. A plusieurs reprises il dut faire face à de graves ennuis de santé et depuis quelques semaines, son état de santé se délabrait rapidement. Malgré les soins médicaux attentifs, le P. Auguste fut appelé à la paix et la joie du Royaume le dimanche 29 octobre au matin.

Merci Père Auguste pour l'exemple que vous nous laissez d'une vie missionnaire infatigable. Que le Seigneur vous accorde la couronne de justice, la récompense réservée au bon serviteur.



sa vie, bien des incompréhensions et même des calomnies.

Lorsqu'en 1994, le Gouvernement de sa Province d'origine fit appel à lui pour le mandat de Recteur de la maison provinciale de Bruxelles, Léon accepta courageusement. Il y voyait en effet un nouvel appel du Seigneur à une forme différente d'engagement au service de la Mission

Chacun se réjouissait déjà de sa venue, mais le Seigneur l'appela sur un autre chemin bien plus rude, celui de sa Passion. Deux semaines à peine avant son entrée en fonction, une visite à l'hôpital révélait une tumeur au cerveau!

Malgré une intervention rapide, le mal implacable ne désarma pas. Pendant quatre mois, Léon porta ainsi la lourde Croix. Finalement le dimanche 28 mai, dans la foulée de l'Ascension et de l'entrée dans la gloire du Ressuscité, Léon put rejoindre le Seigneur qu'il a aimé et si bien servi en aidant ses frères et

sœurs. Aujourd'hui, il a rejoint sa sœur Mariette qui l'avait précédé d'une semaine à peine.

LEON, TU N'ETAIS PAS UN SIMPLE CONFRERE. POUR NOUS TOUS, TU AS ETE UN VERITABLE FRERE. CONTINUE A VEILLER SUR NOUS

### Père Joseph ROUSSEL 1913 - 1995

*Né à Virton, décédé à Embourg (Mehagne) le 3 juillet 1995*

Notre confrère nous a quittés comme il avait toujours vécu, de manière fort discrète. Son départ fut cependant inopiné : son frère, le P. Charles venait en effet de partir la veille pour la France.

Après sa formation dans la Congrégation de Scheut et son ordination, les Supérieurs demandèrent au Père Joseph de faire une Candidature en Sciences coloniales à l'Université de Louvain. Après ces études, il rejoignit le diocèse de Borna en 1939. Il y exerça diverses fonctions, principalement celles de Père voyageur, comme on disait à l'époque, de directeur d'écoles et de professeur.

Après avoir vécu et travaillé successivement dans plusieurs missions du Mayombe : Kizu, Mbata-Kiela, Kuimba Kangu, Kidima, Mbata Siala, il rejoignit Borna. Dans ces missions successives, il put mettre en œuvre ses multiples talents et laissa s'exprimer toute la richesse de son cœur.

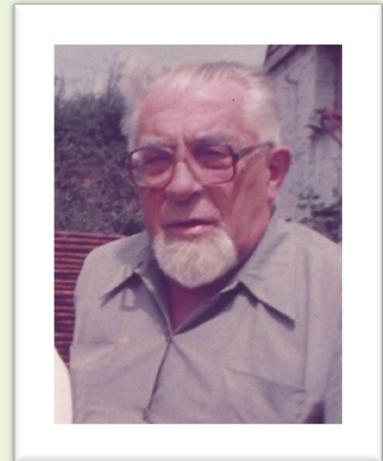
C'est en 1960, qu'il fut rappelé au pays, pour y exercer la fonction d'économiste de notre maison de formation à Jambes d'abord, puis dans la

maison de Liège. Ici encore, il poursuivit parallèlement sa tâche d'éducateur

comme professeur de religion dans divers athénées de la région liégeoise.

En 1982, il rejoignit la nouvelle maison d'Embourg afin d'y jouir d'un repos bien mérité, poursuivant sa vie missionnaire dans la prière et l'animation de groupes de Vie montante.

Le Seigneur lui demanda alors de collaborer plus étroitement encore à l'oeuvre de la mission en participant au mystère de sa passion. Des ennuis de santé l'affligèrent en effet au cours de ces dernières années. Le *Faites cela en mémoire de moi* prenait pour lui une résonance nouvelle. Chaque jour, dans la discrétion, Joseph portait sa croix avec Jésus, jusqu'à cette aube du 3 juillet où il put enfin rejoindre son Seigneur dans la joie de la Vie en plénitude.



### P. HENRI KREIT 1908 - 1995

Le P. Jean Beckers de Aubel achevait la célébration de la messe au home des Pauvres de Saint François à Méhagne lorsqu'une Soeur vint lui apprendre que le P. Henri venait de mourir. Depuis début août en effet, le P. Kreit avait besoin de soins importants et



partageait avec le P. Joseph Roussel une chambre dans ce home .

En 1939, fuyant la guerre, Henri partait en direction du....Congo ! C'est dans ce pays qu'il fit ses études de théologie , au Grand Séminaire de Kabwe. Et il y fut ordonné prêtre en 1943.

Après quelques années d'activité au diocèse de Borna, les Supérieurs lui demandèrent de mettre son zèle au service de l'animation missionnaire en Belgique où sa joie et son enthousiasme communicatifs firent merveille. Après 4 ans, en 1953, il put rejoindre le Mayumbe où il exerça des tâches d'éducateur-professeur au petit séminaire de Mbata Kiela et des activités pastorales dans le diocèse, et ce, jusqu'en 1984.

Il rentra définitivement au pays pour motif de santé ; mais cela ne signifiait en aucune

manière pour lui la fin de sa vie missionnaire. Qui ne se souvient en effet de sa joie profonde, une joie ranimée chaque jour devant le tabernacle, de cette bonne humeur légendaire, de l'accueil chaleureux qu'il réservait à tous ceux qui passaient par Embourg. En 1994, sa santé se détériora rapidement, mais là encore, tous ceux qui l'ont approché s'étonnaient de sa sérénité. *Nous n'avons jamais rencontré de malade aussi facile* disaient ceux qui se sont occupés alors de lui.

**Merci P. Henri pour tout ce que tu as apporté discrètement, jour après jour à tous ceux que tu as rencontrés, aimés et servis inlassablement**

### **P. EGIDE HUENAERTS 1909 - 1995**

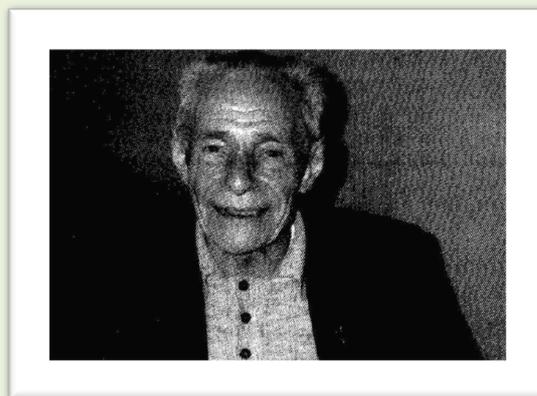
Le 12 février un fax en provenance des Philippines nous apprenait le décès du Père Egide. Depuis quelques semaines, sa santé s'était fortement dégradée et déjà, à l'occasion du courrier de nouvel-an, il laissait entendre qu'il ne se faisait guère d'illusion quant à l'avenir. Il s'en remettait simplement au Seigneur son ami.

Bruxellois d'origine, Egide a été ordonné prêtre en 1944, mais dut attendre deux ans avant de pouvoir rejoindre les Philippines, la mission à laquelle il était destiné. Pendant près de 45 ans, il y exerça des tâches fort diverses, principalement dans la région des montagnes du nord de Luzon.

Sous des dehors un peu goguenards, Egide dissimulait une spiritualité profonde et un cœur d'or, plein de gentillesse et de discrétion. Ses Supérieurs, qui avaient découvert ces richesses, lui confièrent bien souvent des missions délicates. Toujours, il y apporta tous ses talents et tout son cœur.

Merci P. Egide pour cet exemple de vie missionnaire toute simple, mais intense que tu nous laisses.

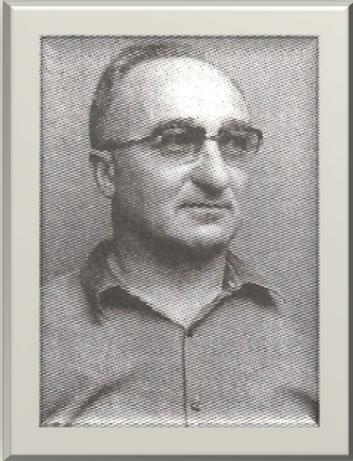
Fin 1991. ses forces le trahirent et il fut



obligé de quitter le ministère direct. Il se retira alors à Home Sweet Home à Baguio où résidait déjà son frère Guillaume.

On peut dire de lui ce que Paul écrivait aux communautés chrétiennes de Philippines: *Je sais me priver comme je sais être à l'aise, je me suis initié à l'abondance comme au dénuement.* Egide en effet a souvent vécu dans des conditions précaires, mettant concrètement en œuvre la pauvreté, et toujours avec le sourire.

## Jacques Gangler 1927 - 1994



La nouvelle du décès de notre confrère nous arrivant en pleine nuit nous laissa tous abasourdis. Mais si sa mort fut inopinée, elle n'a pas pris pour autant Jacques au dépourvu.

Depuis un certain temps déjà il était au courant du mauvais état de ses artères coronaires et savait que la mort pouvait le frapper n'importe où, n'importe quand.

Cela n'entama aucunement son zèle missionnaire pour autant. On peut même dire que sa fin s'inscrit dans la logique de toute une vie missionnaire, caractérisée par la mobilité et l'intensité qui marqua chacune des étapes successives de son apostolat. Chaque fois, Jacques s'y investissait entièrement, avec tout son talent.

Après vingt années d'engagement missionnaire à Kinshasa, Jacques rentra en Europe en 1975. Il y exerça son zèle apostolique avec la même fougue et le même enthousiasme. Caractère entier, mais d'une droiture exemplaire, Jacques apparaissait comme une véritable force de la nature. Dans son homélie le P. Provincial le comparait à un rocher auquel on pouvait se cogner et se faire mal, mais sur lequel on pouvait réellement prendre appui.

Parfois, aux yeux de ceux qui ne le connaissaient pas, il pouvait paraître un peu bourru, mais sous la rude écorce il cachait — mal d'ailleurs — un cœur d'or. Ainsi, comme Recteur, puis Econome, de la maison de Jambes, il fit preuve d'une grande délicatesse dans son souci quotidien des confrères malades et âgés.

Il était encore bourré de projets lorsque le Seigneur vint rappeler à lui son ami qui lui était profondément attaché par toutes les fibres de son être.

Jacques ! tu es entré dans la joie du Maître que tu as aimé de tout ton cœur et servi en toute fidélité. Nous te disons : « A Dieu » !

## Père Paul Ghesquière 1913 - 1994

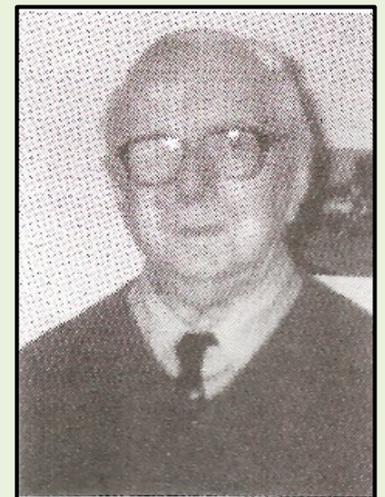
Né à Bas-Warneton, décédé à Namur le 16 juillet 1994

Paul émit ses premiers vœux à Scheut le 8 septembre 1933. Ce fut le départ de la grande aventure : une vie tout entière donnée à Dieu ! Et Paul donnera tout. Il y sacrifiera même ses amitiés. Et toute sa vie, il sera fidèle à ce premier serment.

Peu avant le déclenchement de l'invasion en mai 1940, il part pour le diocèse de Borna. Il y passera de nombreuses années de sa vie, comme professeur, notamment au petit-séminaire de Mbata-Kiela, à l'école normale, et comme prêtre de paroisse. Il passera également quelques années au séminaire de Kabwe, au Kasai.

A son premier congé en 1950, on le retiendra en Belgique, comme préfet et professeur de théologie au Scolasticat de Jambes. En 1954, il retourne au Mayumbe, et retrouve ses paroissiens et élèves.

Mais en 1973 commence la troisième partie de sa vie : il entre dans l'Eglise souffrante. Il passera de clinique en institut et d'institut en hôpital ! Et, comme toujours, il offrira tout à Dieu.



Il y a deux ans, en août, il entre une fois encore en clinique. Cette fois, il a bien cru que c'était la fin : occlusion intestinale, cancer, hépatite, œdème du poumon. Mais Pat Ronchie était là ! Pat était décédé quelques semaines auparavant d'une occlusion intestinale. Et Paul demande à ses confrères de prier Pat de le sauver ! Quelques

jours plus tard, le foie est normal, l'intestin fonctionne, l'œdème du poumon a disparu. Paul revient à la maison, mieux qu'auparavant, toujours aussi curieux de tout !

Puis ce fut, en ce dimanche du 10 juillet un malaise le matin à la chapelle. Le cerveau est

gravement touché. Le samedi suivant, Paul s'éteindra tout doucement à la clinique St-Camille.

Il a rejoint Celui pour lequel il a tout donné, mais vraiment tout !.

## **Père Paul Vandebonn 1911 - 1994**

*Né à Sint-Truiden, parti en Chine en 1939. Décédé à Embourg le 6 avril 1994*

Nous venons de célébrer la Résurrection de Jésus depuis trois jours, lorsque le Seigneur a rappelé à lui le Père Paul pour partager dans la joie sa vie en plénitude, après une longue vie missionnaire bien remplie, bien que différente certainement de ce qu'il ne l'avait imaginé au départ. Fidèle à l'appel quotidien du Seigneur, il a accepté que les chemins du Seigneur ne sont pas nos chemins.

Parti pour la Chine quelques mois après son ordination sacerdotale, il fut affecté à une mission du diocèse de Siwantse. Quatre ans plus tard à peine, il en fut arraché pour être interné avec tous ses confrères à Weihien par l'occupant japonais. Après la libération, le P. Paul fut envoyé à l'université Fujen de Pékin

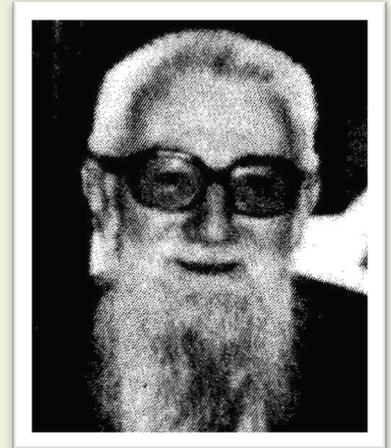
où il devint bachelier en Sciences biologiques. Il retourna ensuite dans l'apostolat paroissial jusqu'en 1952.

Expulsé de la Chine comme tous les missionnaires, le P. Paul revient alors en Europe où il s'occupe d'abord d'animation missionnaire, rayonnant à travers le pays. A partir de 1955, et pendant 13 ans, il devient ensuite aumônier d'une maison de jeunes à

Genk, jusqu'à ce qu'en 1968, les Supérieurs fassent appel à lui pour assurer l'économat de la maison de Jambes.

A l'achèvement de ce mandat, il fut désigné d'abord comme aumônier des Soeurs de Sainte Marie à Jambes pendant six ans, puis assura l'aumônerie des malades aux cliniques universitaires de Mont-Godinne pendant 10 ans.

En 1987, handicapé, il fut forcé de rejoindre la maison d'Embourg près de Liège. C'est là que le Seigneur est venu le prendre, le mercredi de Pâques, pour l'introduire dans son Royaume. Son décès fut aussi imprévu que ne l'a été toute son existence missionnaire, déjouant une fois encore toutes les prévisions. Mais le P. Paul était toujours disponible et prêt à s'en remettre, comme la Vierge Marie, à la volonté de son Seigneur. Ce fut sans doute son dernier « fiat ».

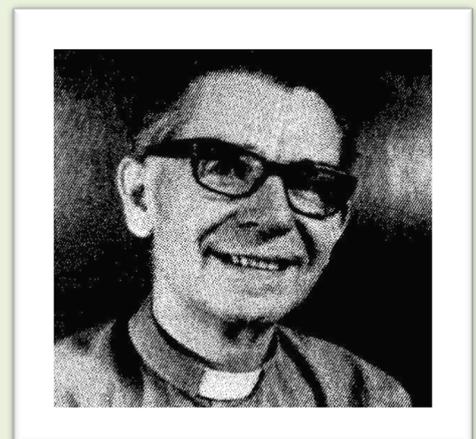


## **Père Léon Cornerotte 1921 – 1994**

*Né à Meix-devant-Virton, décédé à Virton le 6 mai 1994.*

Ayant décelé très tôt ses capacités intellectuelles et sa maturité remarquable, les Supérieurs, après ses études, orientèrent le P. Léon vers le secteur de la formation des jeunes confrères.

Il fut chargé d'assurer l'enseignement de



la philosophie d'abord à Jambes, puis aux Philippines, notamment à Baguio et au Séminaire San Carlos à Manille.

Ses cours étaient fort appréciés et ses trop rares publications furent remarquées par les spécialistes comme très prometteuses. Partout, il se révéla fort proche des jeunes dont il avait la charge. Soucieux de les initier à une vie spirituelle profonde et un engagement sacerdotal généreux, le P. Léon leur prêchait surtout par l'exemple d'une vie exigeante, mais rayonnante de bonté. Il était plein de délicatesse et soucieux de ne jamais blesser ni faire de peine à quiconque. Les Supérieurs ne pouvaient que se féliciter d'avoir fait vraiment le bon choix

A partir de 1988, le Seigneur associa le P. Léon plus étroitement au mystère de sa Passion, et plus précisément à ce sentiment de profonde angoisse qu'il ressentit lui-même à

Gethsémani. Cette dernière étape de la vie de notre confrère fut extrêmement pénible, mais là encore, fidèle à sa vocation, il accepta de boire jusqu'à la lie le calice de la volonté du Père et d'emprunter ce chemin fort différent sans doute de ceux qu'il aurait spontanément choisis.

Pendant ses dernières années, il alternait les séjours à Jambes et en famille. C'est auprès de sa sœur qu'au 5 mai au soir, il fut brusquement atteint d'une hémorragie cérébrale grave. Conduit d'urgence à l'hôpital, il y demeura encore quelques heures dans un coma profond. Il s'éteignit le 6 mai 1994.

### Pierre Destrebecq : 1929-1993

Après une candidature en Philologie romane, Pierre partit en 1956 pour Borna. Il vécut ses premières années de mission dans l'enseignement. Mais sa nomination à Moanda en 1971, constitua pour lui une nouvelle étape dans un tout autre milieu. Avec la même générosité, Pierre s'investit dans l'apostolat au coeur d'une population dont il se sentait tellement proche. Son mode de vie détaché de tout confort matériel, caractérisa son



témoignage. De plus, il apporta infiniment de patience à la formation de collaborateurs.

En 1990, alors que sa santé était déjà déficiente, il accepta la proposition de recommencer à Luvaka, au diocèse de Matadi, dans un milieu très différent et plus pauvre. Pierre a été finalement terrassé par une crise de malaria qui l'emporta le 4 janvier 1993 à l'hôpital de Kimpagu, c

'est là qu'il a été inhumé.

Missionnaire, Pierre était le semeur. Désormais il est devenu semence de vie et semeur d'éternité.

## Père Michel Fiévet : 1930-1993

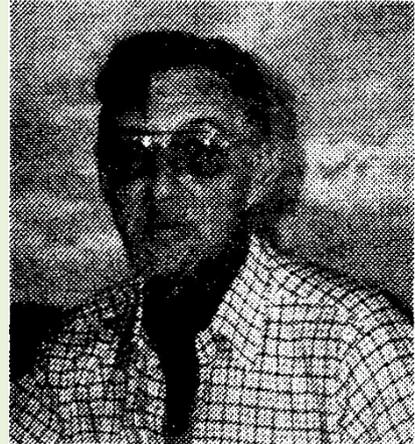
*MERCI Michel pour ce que tu as été pour nous et pour les milliers de jeunes Zaïrois de l'ETP Tshela.*

Originaire de Strée près de Charleroi, Michel partit comme voyageur à Lukula et à Nganda Tsundi. Mais c'est au cours des 23 années passées à l'Institut Technique de Tshela qu'il aura l'occasion de se révéler.

Ses étudiants disent de lui qu'il était sévère, mais juste et bon. Ils étaient fiers, de le recevoir, mais ils étaient surtout reconnaissants à Michel, au frère Robert et l'équipe des formateurs pour la considération dont ils se voyaient entourés sur leur milieu de travail, en tant que anciens de Tshela.

Sa tâche de dernier provincial de Borna n'a pas été facile, car il fallait prévoir l'avenir tout en restant attentif aux aspirations des confrères et des autorités du pays. Depuis son

retour en janvier 1992, Michel a été pour tous ceux qui l'ont



approché, un exemple de patience, de courage et d'espérance. Il a lutté calmement contre le cancer, sans rechigner, mais sans jamais baisser les bras. Conscient jusqu'aux derniers moments, il voyait la maladie évoluer, mais jamais il ne se plaignait. Au contraire, il s'intéressait aux problèmes des visiteurs.

*Depuis ce 19 février 1993, sa famille, ses amis Zaïrois et ses confrères comptent un ami de plus auprès du Seigneur.*

## Frère Robert Coosemans : 1923-1993

Né à Anderlecht, Robert termina ses études techniques avant de partir au Zaïre en 1947 en qualité de frère, d'abord au garage de Kangu, ensuite pour les constructions à Lukula et à Mbata Siala. Mais c'est à l'Institut Technique de Tshela que Robert réalisa le mieux sa vocation de *frère missionnaire*.

Simple et effacé il pouvait passer inaperçu, mais son travail humble et persévérant lui permit de former des centaines de techniciens. Ce précieux collaborateur de Michel était comme le souffle caché de l'ITP. Son horizon missionnaire ne se limitait cependant pas à son école, car pendant de nombreuses années, il a sillonné les routes pour montrer des films dans les grands internats de la région.



Mais le zona et l'hépatite B eurent raison de son zèle et l'obligèrent à rentrer en Belgique en 1984.

A Bruxelles et à Embourg, il est resté le même frère Robert: effacé, serviable, souriant et discret.

Au cours des deux années passées à Embourg, sa méticulosité de technicien l'aidèrent à progresser dans l'étude de la Bible. Deux fois, il fit des conférences aux prêtres de la maison.

Bien des religieux et religieuses zaïroises étaient ses amis, il était leur confident et leur a rendu bien des services.

Depuis ce 22 février 1993, Robert est entré dans la liste de ceux qu'un prêtre zaïrois a appelé *nos ancêtres*.

## Père Louis NUTTIN 1907-1993

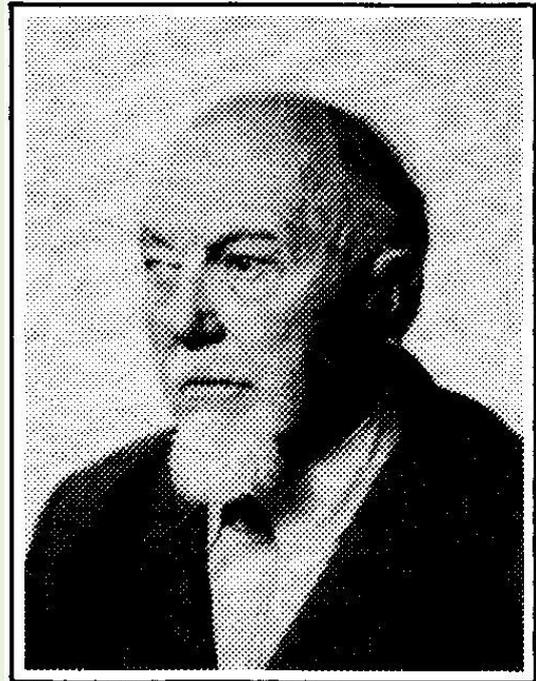
Sur les chemins de Lokalema, entre le fleuve Zaïre et Tshuapa, près de la mission de Roby, une petite coccinelle s'arrête; un père en sort, aussi crotté que le véhicule; mais quel sourire chaleureux, quel accueil à la mission ! Telle fut ma première rencontre avec le P. Louis. Près de quarante années (1932-1971) de vie missionnaire au Nord-Zaïre, entrecoupées d'un séjour en Belgique puis à Kinshasa pour des tâches de contacts et de relations. Son caractère jovial et enthousiaste, rapidement décelé par les supérieurs, y firent merveille.

Rentré au pays en 1971 et désigné à Pecq, le P. Louis sillonnait fréquemment les routes, visitant familles et amis des confrères, semant partout la joie, suscitant la sympathie pour les missions, toujours attentif à rendre service, et tellement heureux de répandre l'entrain. Vraiment, il avait intégré l'évangile dans le quotidien; sa vie tout entière était bonne nouvelle. Il passait partout en faisant le bien, sans mesurer sa peine.

Vint, en 1988, le temps où le Seigneur l'invita à participer à sa Passion. Il apparaissait comme un malade particulièrement facile et patient. Pourtant, Dieu sait comme ce fut dur pour lui qui avait été tellement actif de devoir désormais dépendre des autres. La prière fut alors plus que jamais son point d'appui, la source de sa force : la prière des psaumes et du chapelet auquel il invitait souvent ceux qui le rencontraient à prendre part.

Une fois, il m'a confié combien il était impatient de rencontrer son Seigneur. Il est temps pour moi de partir ... ! Pourtant je suis sûr qu'il a attendu mon retour d'Israël pour que je puisse l'accompagner à sa dernière demeure, dans ce cimetière de Mouscron où si souvent ensemble nous avons prié le chapelet près des tombes des membres de sa famille.

Une vie bien remplie, vécue dans une totale confiance en l'amour de son Seigneur qui maintenant l'a accueilli près de Lui dans la joie et la vie en plénitude.



## Père Ferdinand Rombouts 1907-1993

Avec le père Ferdinand, c'est une grande figure du Mayombe et de notre Congrégation qui nous a quittés. Même un livre serait insuffisant pour raconter sa vie

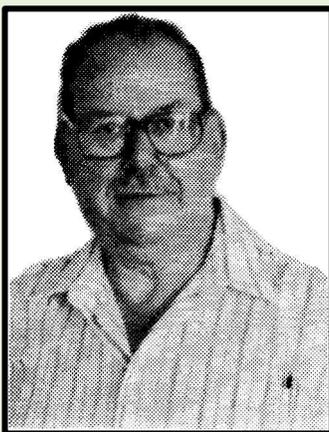


Professeur au petit Séminaire de Mbata-Kiela en 1932, il fut ensuite directeur des écoles et visiteur des villages de la mission de Kuimba. Ces cinq premières années de vie missionnaire lui

permirent de découvrir les Bayombe, leurs qualités et de pénétrer progressivement leur mentalité.

De 1936 à 1946, il est professeur de théologie au grand Séminaire de Kabwe au Kasayi. Plus tard, il se plaira à souligner qu'il eut le Cardinal Malula comme étudiant.

De retour à Boma, et après avoir fondé la paroisse de Dizi, il assura le provincialat au cours des années délicates de 1950 à 1960.



Né à Mechelen en 1922, le P. André émit ses premiers vœux dans la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie le 8 septembre 1943. Ordonné prêtre le 7 août 1949, il partit comme missionnaire au Zaïre, dans le diocèse de Borna en août 1950. A Vaku d'abord, mais surtout à Mbata-Siala qu'il marqua profondément de son empreinte, le P. André put mettre pleinement en œuvre l'extraordinaire éventail de talents qui étaient les siens et dont on avait déjà pu soupçonner l'étonnante richesse au cours des années de

Sous des allures parfois bourrues, le P. Ferdinand dissimulait - bien mal d'ailleurs - un cœur d'or. Combien de jeunes confrères n'a-t-il pas initiés à la vie missionnaire, leur apprenant à découvrir, à comprendre de l'intérieur et à aimer ce peuple auquel il venait porter la Bonne Nouvelle.

En 1960, il est nommé recteur de la maison de formation à Scheut pour une durée de 7 ans avant de retourner au Zaïre comme curé de la paroisse de Vaku qu'il transformera entièrement.

A partir de 1974, il anima la maison provinciale du Kangu qui devint rapidement un lieu de rencontre, tant pour les confrères, que pour les prêtres diocésains, les religieuses et les laïcs.

Ceux qui l'ont fréquenté savent qu'il avait décidé de fêter l'aube de l'an 2.000 au Zaïre. Les événements en décidèrent autrement. Accueilli dans la maison de repos à Jambes en 1991, il s'éteignit paisiblement le 17 février.

*P. Ferdinand, toi qui a tant aimé l'homme et en particulier le peuple yombe, sois notre intercesseur auprès du Père.*

## Père André SCHEVVAERTS 1922 - 1992

formation. Avec des moyens souvent forts limités, alliant la créativité de l'artiste et le génie du bricolage, il réalisa de véritables prodiges. En 1976, il renonça à ces réalisations où il avait mis tant de lui-même pour répondre à un nouvel appel. Il rejoignit alors la jeune province du Cameroun où tout, ou presque, était encore à faire. Là aussi, à Yaoundé d'abord, puis à Tala, il fit merveille.

Un état de santé de plus en plus précaire le força pourtant à rentrer en Belgique en 1987. Limité dans ses activités, le P. André y apporta cependant le même enthousiasme et la même

passion. Jusqu'en avril 1992, avec des hauts et des bas, les médecins arrivèrent à contenir à peu près la maladie sans trop de problèmes. Mais à partir @l'avril de cette année, une grande fatigue et une pâleur anormale furent les symptômes d'une nette aggravation de son état. Il fut alors hospitalisé et soumis à divers traitements, dont certains forts pénibles. Après une courte rémission, il dut rentrer à nouveau à l'hôpital en septembre. Parfaitement conscient de la gravité de son cas et pressentant sa fin prochaine, le moral du P. André restait cependant étonnamment bon. Il reçut l'onction des malades dans un climat

extraordinaire de ferveur et d'émotion, manifestant une joie sereine. Le 10 octobre, après une opération de la dernière chance, le P. André entra dans le coma et, la nuit du 13, le Seigneur l'accueillit dans la plénitude de la vie et de la joie.

Après avoir mis toute la gamme de ses talents au service de la mission, le Seigneur lui demanda de prendre part également à ses souffrances et à son mystère pascal. Le P. André a compris qu'il y avait là pour lui une autre manière d'être, jusqu'à son dernier souffle, pleinement missionnaire avec Jésus.

### Père Germain VANDEPUTTE (1926-1992)

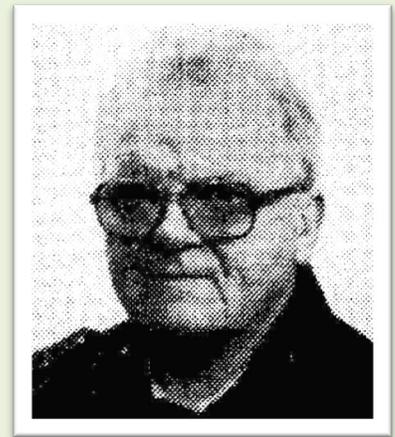
Né à Mouscron le 10 février 1926, il fut ordonné prêtre le 3 août 1952 et partit pour le Zaïre (diocèse de Borna) en 1954. Pendant neuf ans il sera professeur au petit séminaire de Mbata-Kiela. C'est sans doute là qu'il a développé son don de discernement qui fera de lui un guide spirituel sûr pour ceux et celles qui se confieront à lui. Ce même don de discernement, il fut alors, en 1963, appelé à l'exercer à Jambes, comme maître des novices.

En 1969, il retourna au Zaïre où il fut curé à Muanda, puis secrétaire de l'enseignement catholique du diocèse de Borna et enfin, secrétaire à l'évêché. Il revient en Belgique en 1982 pour s'investir dans l'animation missionnaire.

C'est à ce moment qu'il découvrit le SMJ et commença à s'engager dans l'équipe du Mouvement pour un Monde Meilleur où il laisse un très profond souvenir. Il était, dira de lui Maurice Herbier, *un homme d'écoute, de patience, de profondeur*. Il était pacifique, de la paix de ceux qui se sont longtemps affrontés au Christ dans la prière, au point que Jésus les a remodelés à son image".

Si la vie de Germain peut nous apparaître comme "un long fleuve tranquille", je suis pourtant persuadé que son cœur était parfois un champ de bataille... sa discrétion naturelle lui imposait souvent le silence,

mais au fond de lui-même, il partageait intensément la souffrance des autres, des membres de sa famille, de ses amis, de l'Eglise, du monde, de la mission. Germain était un homme de partage intérieur.



Il n'exprimait pas ce qu'il vivait, ce qu'il souffrait, ce qu'il aimait... mais son "jardin intérieur", j'en suis certain, était un jardin où dans une bonne terre il cultivait en luttant les fruits savoureux de l'Esprit: la sagesse, la prudence, la courtoisie... et dans un coin de son cœur, il cultivait avec plus de soin encore quelques essences rares: l'humilité, la candeur, l'émerveillement, le goût de Dieu et la confiance dans l'homme.

Il a pu encore, grâce à Dieu, célébrer Pâques dans la paroisse de St François, dans laquelle il laisse aussi le souvenir d'un prêtre dont la vie intérieure a rayonné sur la communauté. Germain a semé, la Maître disposera de la moisson.

A.Lemenu



## Père Gérard JACOBS 1932-1992

Nous l'appelions *le petit Gérard* pour le distinguer de son homonyme et compatriote, le P.

Gérard VAN HELVERT. Petit de taille sans doute, mais grand missionnaire assurément!

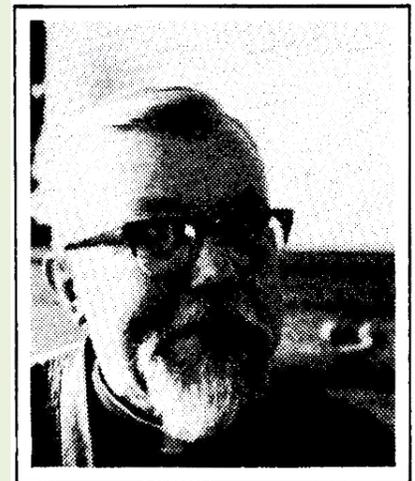
Né à Tilburg, il entra au noviciat des missionnaires de Scheut à l'âge de 18 ans. Ordonné prêtre en 1956, il partit deux ans plus tard pour la mission du Zaïre (diocèse de Borna).

Gérard avait le sens inné de l'organisation. Il eut l'occasion de mettre ce talent en valeur principalement dans les postes de Kangu, Moanda, Tseke-Mbanza, Mbata-Mbenge et Lukula, comme directeur d'école ou supérieur de Mission. C'est à lui que le Provincial de Borna fera appel lorsqu'il s'agira de commencer en 1986 une nouvelle implantation dans le diocèse de Matadi, au poste de Luvaka.

Son apostolat missionnaire est caractérisé par trois lignes de force:

- la formation d'un laïc compétent et responsable. Tout au long de sa vie, Gérard se préoccupa de la formation d'adultes engagés et veilla à les accompagner et les soutenir dans leurs responsabilités;
- le ministère de la parole de Dieu. A temps et à contretemps, en toute circonstance, il était soucieux d'exercer la première fonction du prêtre, l'annonce de l'Évangile;
- le souci des pauvres. Dans les cités comme dans les villages, surtout durant la famine provoquée par la sécheresse de 1977-78, Gérard mit tout son cœur et son savoir-faire à la création de structures de solidarité et de secours pour les plus démunis: malades, vieillards, laissés pour compte.

Rentré définitivement aux Pays-Bas au printemps 1991, Gérard suivit en toute lucidité l'évolution de la maladie qui devait l'emporter. Il avait fait sereinement le sacrifice de sa vie quand le jour de l'an 1992 lui ouvrit les portes de la vie en plénitude auprès du Seigneur qu'il avait aimé et servi de son mieux.



## Le Père Louis DEHOTAY 1900-1991

Parmi les nombreux souvenirs que le Père Louis rappelait volontiers il y avait d'abord son premier départ pour la Mission en 1926 et sa nomination de vicaire à Ste. Anne à Kinshasa. A cette époque, la capitale du Zaïre comptait 30.000 habitants et deux paroisses. Il parlait aussi de la troupe scout St. Norbert dont il fut l'aumônier et évoquait alors souvent le nom d'un jeune scout, Joseph MALULA, qui devint le premier cardinal du Zaïre.

Le souci des âmes préoccupait le P. Louis mais, dès le début de sa vie missionnaire, le bien-être matériel des gens retenait aussi toute son attention et c'est ainsi qu'il fut amené à créer la première coopérative pour les petits commerçants kinois.

En 1933, il revint en Belgique et fut nommé professeur de Théologie dans notre scolasticat de Jambes. C'est de tout cœur qu'il mit, au

service des jeunes confrères sa brillante intelligence. Approfondir la théologie fut son grand souci tout au long de sa vie.

Quelques années plus tard, en 1939, il repart pour le diocèse de Borna au Mayombe où il travaillera 35 ans durant. Il fonde les missions de Nganda Tsundi et Kidima et c'est là qu'il commença les Mutualités Chrétiennes, cette fois encore pour aider matériellement la population.

Rentré en Belgique en 1970, il accepte la cure de La Reid, non loin de son village natal, Sart-lez-Spa, où il restera jusqu'en septembre 1986. Il a alors 86 ans et se retire dans notre maison d'Embourg. Le Père Louis aimait la vie de communauté. Il

était accueillant pour les confrères et se réjouissait des visites de sa famille

et de ses amis.

### **Camille PONCELET 1925-1991**



Né à Paliseul le 7 mars 1925 dans une famille de 7 enfants, Camille, après avoir achevé ses études secondaires au Petit Séminaire de Bastogne, entre en 1944 à Scheut-Jambes.

Ainsi commença pour lui l'aventure d'une vie entière consacrée au Seigneur; il répond un oui généreux à l'appel d'aller au loin pour agrandir la famille des enfants de Dieu.

Ordonné prêtre le 6 août 1950, il part l'année suivante pour le diocèse de Borna (Zaire).

Lorsque le manque d'enseignants se fait sentir en 1956, Camille accepte de revenir pour quelques années à l'université de Louvain afin d'y obtenir une licence en Pédagogie.

À son retour au Zaïre, il se dévoue totalement à l'éducation de la jeunesse, devenant successivement professeur à l'Ecole Normale, directeur de Collège et enfin inspecteur diocésain de l'enseignement primaire et secondaire.

Lorsqu'en 1972, l'Institut inaugure une nouvelle mission au Cameroun, Camille se porte volontaire. Il y demeurera 8 années au service, là encore, de la formation des jeunes. Des ennuis de santé l'obligent alors à rentrer en Belgique; retour définitif avec tout ce qu'une telle interruption brutale peut avoir de frustrant.

Il passera les dernières années de sa vie à Jambes. Le 30 janvier dernier, un petit ennui cardiaque l'oblige à une hospitalisation à la clinique St. Camille de Namur. Le lendemain, après une soirée pourtant paisible passée en compagnie de sa nièce, puis du Père Provincial et du Père Gangler, il est terrassé par un infarctus, en salle de réanimation.

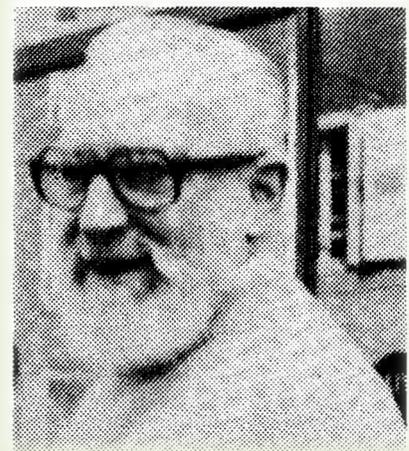
Camille a fait fructifier au mieux ses talents. Nul doute que le Maître ne reçoive son bon et fidèle serviteur dans la joie de sa demeure

### **Père ALBERT GILLET - 1916-1990**

*Né à Villerupt (Meurthe-et-Moselle), décédé à Heinstert, le 26 janvier 1990.*

Licencié en Droit canonique, sa formation juridique et son intelligence claire et concise pouvaient le faire paraître sévère, intransigeant même, quand il s'agissait d'enseigner des principes ou de faire connaître la loi. Mais dans la pratique de son ministère de pasteur, au Zaïre ou en Belgique, ou encore au Tribunal diocésain de Namur, Albert savait que la loi était faite pour l'homme et non l'homme pour la loi. Une grande sensibilité, qu'il cachait, le rendait proche des gens et de leurs problèmes.

Ses conseils n'étaient jamais théoriques, mais il les personnalisait, tenant compte des réalités propres à chacun pour mieux discerner l'essentiel et éduquer à la Foi plutôt qu'à des comportements. Cette même sensibilité l'avait attaché profondément à sa famille et à son terroir, mais aussi à ce petit cercle de confrères qui se réunissaient fidèlement dans la joie et l'amitié fraternelle.



Pierre Devogele.



## JOSEPH TUERLINCKX - 1929-1990

Né à Schaerbeek, décédé à Bouge, le 23 février 1990.

Joseph avait été appelé par le Seigneur, à l'exemple des

Apôtres, "pour être avec lui et pour partir prêcher avec pouvoir de chasser les démons" (Mc 4,14). Sa vie sera entièrement consacrée à cette mission, mais certainement pas comme il l'avait imaginé en entrant au noviciat. Très tôt, la Croix du Christ sera "sa part d'héritage".

Durant sa théologie, il devra interrompre ses études pendant un an pour raison de maladie; aîné de six enfants, il souffrira beaucoup de la mort de son père et de sa mère en quelques mois de temps, l'année précédant son ordination sacerdotale; parti en mission au

Zaire, il sera rapatrié d'urgence moins de deux ans après, pour cause de santé.

Et puis ce sera la lente et inexorable avancée du mal qui minera progressivement ses forces physiques. C'est dans ce contexte que Joseph vivra "avec le Seigneur", d'une vie intérieure intense qui en fera un guide spirituel apprécié de ses jeunes confrères. Sa soif de vivre et de nouer des contacts avec les autres a été une prédication constante que Dieu est un Père qui nous aime et veut notre bonheur. Sa sérénité, sa joie et son sourire jusqu'au milieu des très pénibles derniers mois ont exorcisé la maladie et le handicap, pour en faire des actes d'amour.

Sa vie a été vraiment missionnaire à l'exemple de celle des Apôtres.

Pierre Devogele.

## Père José MICHELS 1928 - 1989

Né à Oostrozebeke, décédé à Charlottesville (U.S.A.) le 15 mars 1989.

Après avoir passé 18 ans à Kinshasa où il fut professeur et ensuite secrétaire très apprécié de Mgr. Maury, nonce apostolique, il passa 5 ans à notre Maison Généralice à Rome, comme secrétaire. En 1977, il fut nommé pour les U.S.A. où il fut curé à Orange en Virginie. Il y fut très estimé; de là, il nous écrivait sa joie de pouvoir baptiser, chaque année, quelques adultes dans sa paroisse.

José était un confrère que nous aimions. Il parlait peu de lui-même ; toujours prêt à rendre service, il cachait, sous un aspect timide, de grandes qualités.

Il était très proche du Seigneur et lors d'un passage en Belgique, il me disait que pour lui, c'était une vieille habitude de faire une heure

d'adoration tous les soirs avant de célébrer l'Eucharistie.

Début 1988, il fut atteint d'un mal incurable. En juin de cette année, il m'écrivait : "Après 4 traitements pénibles de chimiothérapie, il s'agit d'avoir beaucoup de patience. Le Seigneur tient tout en main et je lui fais totalement confiance". En décembre dernier, il ajoutait à ses bons vœux de Noël: "Le Seigneur a voulu me garder sur terre un peu plus longtemps, sans doute grâce à tous ceux qui ont prié pour moi."

José, tu es maintenant près du Seigneur. Aide-nous à Le prier et à L'écouter comme tu as su le faire.



René Cupers

## Michel RUCQUOY 1943 - 1989

Né à Villers-Perwin, décédé accidentellement à Bioul le 27 novembre 1989

Les projets de Dieu ne sont pas nos projets. Cette parole de l'Écriture m'est venue à l'esprit quand j'ai appris le décès tragique de Michel.

Michel entre à Scheut en 1964. En 1971, il part au Zaïre dans le diocèse de Borna où il sera ordonné prêtre deux ans plus tard par Mgr. Raymond NDUDI évêque du lieu. Pour des raisons personnelles, il rentre en Belgique après quelques années de mission et est nommé curé de Morville dans le doyenné de Florennes. Il y a trois mois, il acceptait une deuxième paroisse, Rosée, où le curé malade se retirait.

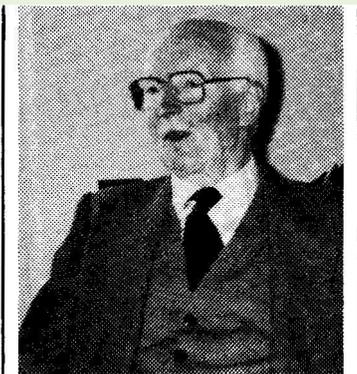
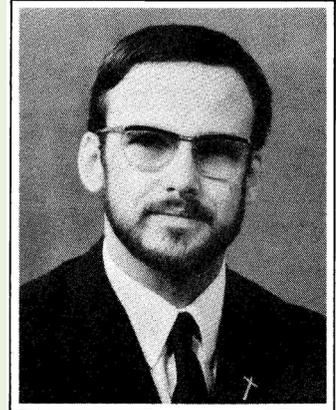
Michel était un prêtre heureux, un curé débordant de joie et d'enthousiasme, jamais à court de générosité ni d'initiatives, aimant ses paroissiens et aimé de ceux-ci. Il connaissait tout le monde et toute la région connaissait le curé de Morville.

Aujourd'hui, 27 novembre, un accident de la route met brusquement un terme à tant de belles choses.

Michel, tu as, comme dit Saint Paul, terminé ta course et le Seigneur t'a ouvert ses bras pour te donner la couronne de gloire qu'il réserve à ses élus.

Merci pour toute la joie que tu as donnée dans ta vie de prêtre et pour tous les bons moments vécus avec toi. Tu aimais ta famille, ta paroisse, ta Congrégation. Donne-nous ton enthousiasme dans le service du Seigneur.

René Cupers.



## Père LOUIS VANCOPPERNOLLE 1913-1989

*Né à Mouscron, décédé à Kangu, le 19 décembre 1989.*

La guerre empêche Louis de "partir en mission" directement après son ordination. Dans les tracasseries de l'occupation allemande, il est nommé professeur au Collège de Comines. Ce n'est qu'en 1946 qu'il a finalement la joie de partir pour le Zaïre, dans le diocèse de BOMA, où il sera d'abord professeur au petit séminaire de Mbata-Kiela. C'est surtout à la paroisse de Boma Kalamu qu'il exercera un très long ministère.

Toujours discret, il parlait difficilement de ses ennuis de santé. Il supportait l'épreuve sans se plaindre; au contraire, sa jovialité, son entrain, sa cordialité, sa bonne humeur pouvaient laisser supposer que tout allait bien. Sa vie longue et riche fut un service pour tous dans l'humour délicat, mais surtout dans l'effacement: Il aimait servir et aider discrètement et préférait les secondes places. On se rappelle surtout ses dernières années passées à Kangu, fécondes en contacts avec tous; un petit mot par-ci, un encouragement par-là, plein de tact et respectant toujours chacune et chacun.

Michel Fiévet.

## Père Edmond VEILLESSE 1988

Né à Heusy, décédé subitement à Bruxelles, le 2 juin 1988.

Deux jours avant, il avait animé une récollection pour ses confrères qu'il avait intitulée : • Evaluation de ma vie missionnaire •. C'était un véritable bilan personnel dans lequel il transmettait les fruits de son expérience religieuse et missionnaire. Chacun savait qu'il n'y disait que ce qu'il vivait vraiment. Ce fut un suprême témoignage.

Edmond avait acquis une très grande générosité, ce qui le rendait toujours disponible pour n'importe quel service qui lui était demandé. De plus, il savait deviner ce qu'on attendait de lui à chaque moment précis et l'accomplissait avec joie, avec humour et avç beaucoup de discrétion.

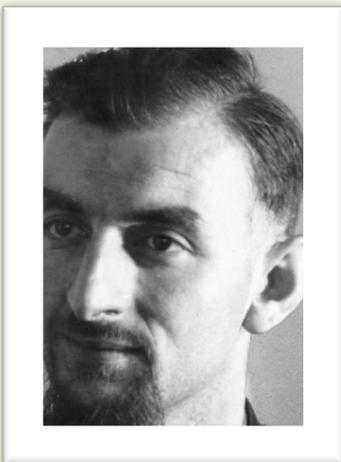
Il nous laisse aussi l'exemple d'une grande assiduité à la prière et d'un grand attachement à la Congrégation cism. Paraphrasant ce que Kennedy avait dit à propos de l'Amérique, il avait conclu l'évaluation de sa vie en disant : • J'ai compris que je ne devais pas sans cesse me demander ce que Scheut m'apporte, mais bien plutôt ce que j'apporte à Scheut •.

Professeur de philosophie à Jambes Immédiatement après son ordination et cela pendant 4 ans (1951-1955), puis, curé de paroisse en Virginie (USA) pendant 4 autres années, il revint au service des jeunes confrères à Jambes comme Père Spirituel en 1959. Il fut ensuite recteur de la maison de Jambes jusqu'en 1968.

Il eut alors la joie de repartir, non plus aux USA. Mais en Haïti pour ce qu'il appela dans la suite : • Les plus belles années de ma vie •. Il y fut successivement : vicaire, administrateur, curé, vice-provincial et vicaire général, jusqu'à ce qu'une santé qui n'avait jamais été bien solide le ramène à la maison provinciale de Port-au-Prince, comme recteur.

En 1984, on lui demanda de revenir en Belgique pour y être le secrétaire particulier du P. Provincial (Auguste Hardy). Avec la même disponibilité que d'habitude, il accepta joyeusement et fut donc pendant près de 4 ans le bras droit d'Augusta. Il rêvait de repartir en Haïti. Il en parlait avec enthousiasme mais aussi avec lucidité. Le Seigneur l'a invité à un autre voyage ... • Je ne meurs pas... j'entre dans la vie.

Auguste Hardy



## Gérard MACÉ 1924 - 1988

Né à Libramont, décédé à Bouge, le 4 juillet 1988.

Gérard et son frère Emile (décédé le 9 septembre 1986), avaient choisi des directions très différentes. Gérard était parti pour le

Leur engagement missionnaire les a ainsi séparés durant de très nombreuses années.

Mais le fait que tous deux répondirent à l'appel d'un engagement missionnaire à l'étranger signifie qu'ils y furent préparés de longue date par un milieu profondément chrétien et missionnaire.

Zaire, Milo pour les Philippines.

Gérard fut ordonné prêtre à Scheut le 6 août 1950, et partit pour le Congo Belge de l'époque, au début de 1951. Pendant 9 ans, il exerça son ministère sacerdotal avec beaucoup de cœur et d'à-propos successivement à VAKU, NGANDA-TSUNDI et BOMA . Gérard visitait les villages avec assiduité et il acquit rapidement une bonne connaissance de la langue locale. C'était un bon organisateur, proche des gens et sachant susciter les initiatives.

En 1960, il revint en Belgique pour ce qu'on appelait alors le • 10ème an •, année durant laquelle il suivit les cours de liturgie et de catéchèse de l'Institut • Lumen Vitae • à Bruxelles. De retour au diocèse de Borna en 1961, il y fut curé successivement à NGANDA-TSUNDI et à MOANDA.

Mais en 1980, sa santé lui interdit tout retour en région tropicale. Gérard s'inséra alors dans la pastorale de son diocèse d'origine. Pendant 8 ans, il fut vicaire à la paroisse Ste-Julienne de Salzennes, assurant tous les services de sa tâche avec beaucoup de cœur, se réadaptant très bien à son pays d'origine malgré l'évolution des mentalités et les changements culturels.

L'activité de Gérard était marquée d'une discrétion exem-pleaire, mais aussi d'une efficacité polyvalente. Très habile de ses mains, peu de situations pouvaient le désarçonner : électri-cien, menuisier, maçon, mécanicien, il savait mettre la main à tout et rendre de précieux services avec une grande disponibilité malgré de gros ennuis de santé. Ce que beaucoup Ignoraient chez lui. c'est un joli talent d'aquarelliste dont il ne voulait tirer aucune vanité.

Son accueil était assaisonné d'un humour particulier, un peu pointu, qui, loin de rebuter, mettait à l'aise et donnait au service rendu un air parfaitement naturel.

Gérard, après avoir bien servi en Afrique, a bien servi la communauté paroissiale de Sainte-Julienne. li s'en est allé très discrètement, supportant jusqu'au bout l'épreuve d'une pénible maladie, avec cette simplicité qui était chez lui sa façon naturelle d'être.

Merci, Gérard. Dieu soit loué pour l'exemple que tu nous laisses.

André Lemenu

### Frère André AUQUIER 1928 - 1988

Né à Mesvin, décédé à Jambes, le 4 février 1988.

Le Frère André Auquier eut une formation très poussée et très spécialisée. Quant à l'âge de 27 ans, il choisit de commencer sa formation missionnaire et religieuse, il avait déjà travaillé pendant 12 ans dans l'industrie, tout en suivant,

pour se perfectionner, de nombreux cours du soir.



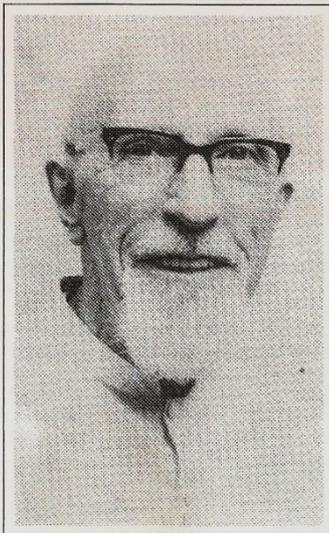
Au début de sa vie missionnaire, au Mayombe, on lui demandera de remplir beaucoup de tâches pour lesquelles il n'avait pas été directement préparé. Il fut amené, par les circonstances, à diriger des constructions, une menuiserie et même un élevage de gros bétail.

C'est en septembre 1964, début d'une nouvelle année scolaire à l'école technique et professionnelle de Tshela qu'il débuta comme professeur dans la section de menuiserie, et ce n'est que 2 ans plus tard qu'il put enfin exercer sa spécialité comme professeur d'électricité.

En 1973, il devra revenir en Belgique pour recevoir des soins de santé. Il fera par la suite encore un court séjour au Mayombe, puis, rentré définitivement au pays, il remplira très

efficacement la fonction d'économiste dans notre maison de Jambes, jusqu'à sa mort. Nous bénissons le Seigneur pour le courage avec lequel André assumait beaucoup de souffrances. Sa piété était hors du commun. Il avait une grande dévotion pour Marie et une grande soif de Dieu.

Mets, Seigneur, pour lui, un couvert de plus à ta table. Tout est maintenant pour lui clarté, lumière, émerveillement. Tout enfin commence.



### **Père Alex Van den Heuvel 1899 - 1987**

*Né à Gand, décédé à Jambes, le 11 janvier 1987*

Le Père Alex Van den Heuvel a eu une vie particulièrement longue et exceptionnelle

ment bien remplie. Son père fut ministre. Il reçut une formation intellectuelle fort poussée à l'époque. Sorti des humanités au Collège Ste Barbe à Gand en 1919, il poursuivit ses études à l'université de Louvain où en 1925, il obtint le diplôme de docteur en droit et licencié en sciences politiques et sociales. Avant d'entrer à Scheut, en septembre 1927, il fut avocat à la Cour d'appel de Gand et officier aviateur dans l'armée belge.

Ordonné prêtre le 16 août 1931, il termine sa 4ème année de théologie à Louvain et part pour le Congo le 26 août 1932. Il y travaillera pendant 52 ans.

Il est d'abord vicaire à St. Pierre à Kinshasa (1933-1940). Vicaire un peu spécial déjà puisqu'il fonde le journal "La Croix du Congo". Il est passionné par la formation d'une élite africaine, s'occupe des cercles d'action catholique, des scouts et des corporations. Quand le Congo Belge entre dans la guerre, le Père Alex devient aumônier en chef de la Force Publique. Il participe à la campagne d'Abyssinie qu'il termine avec le grade de major et de nombreuses médailles.

Rentré au Congo en 1945, il a l'intuition de l'importance du cinéma pour faire connaître l'œuvre missionnaire (nous connaissons tous son grand film "**Congo, Terre de beauté**"), mais surtout aussi pour contribuer à la formation des populations. C'est dans ce but que dès 1945, il fonde le "Centre Congolais d'Action Catholique Cinématographique" dont il sera le directeur jusqu'en 1980, à

Kinshasa. Entretemps, il exercera les fonctions de vice-Provincial de la province CICM de Kinshasa et sera, de 1946 à 1950 membre du Conseil du Gouvernement et de la Députation Permanente du Congo Belge, ainsi que membre de la Commission pour la protection des "Indigènes".

### **Père Léon BAUDOUIN 1897 - 1987**

Né à Cerfontaine, décédé à Namur, le 4 novembre 1987

Retiré à Jambes, Le Père Léon accusait depuis quelques temps le poids des ans. Aussi, à J'annonce d'une opération jugée indispensable, nous nous inquiétions réellement: comment ses 90 ans tien- draient- ils le coup? Hélas, quelques jours après l'intervention, son cœur usé a flanché. Ainsi dans l'effacement et la discrétion, il nous quittait comme il avait vécu.

Le 8 septembre 1915, le Père Léon entrait au noviciat. Ordonné prêtre le 10 août 1921, il s'embarquait un an plus tard pour la Mission de Chine.

La formation des futurs prêtres fut le principal apostolat de toute sa vie missionnaire. D'abord comme professeur et directeur de séminaire à Si-wan-tze et à Sui-yan. Sous la menace communiste, le séminaire fut transféré à Ningsia. Mais en 1949, les communistes envahirent le reste de la Chine et le séminaire fut fermé et les séminaristes dispersés. Par jugement populaire le P. Léon comme les autres missionnaires fut condamné et expulsé.

Rentré en Europe, il se retrouve responsable de la formation de futurs prêtres: à Jambes, cette fois; il est maître des novices de 1952 à 1957.

Mais après 30 ans passés en Chine continentale, le P. Léon aspirait à pouvoir reprendre la route de l'Asie. En 1957, il part pour Formose qu'il ne quittera qu'en 1972 pour rentrer en Europe.

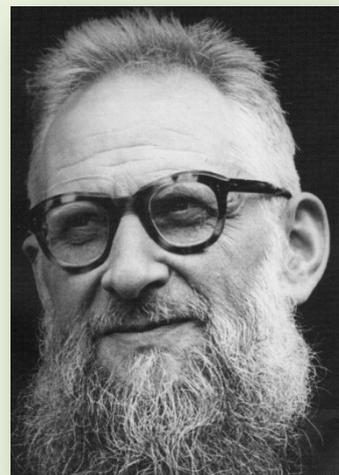
Mais la santé devenant fragile, il dû se résigner à rentrer en Belgique en 1984, et décéda en 1987.

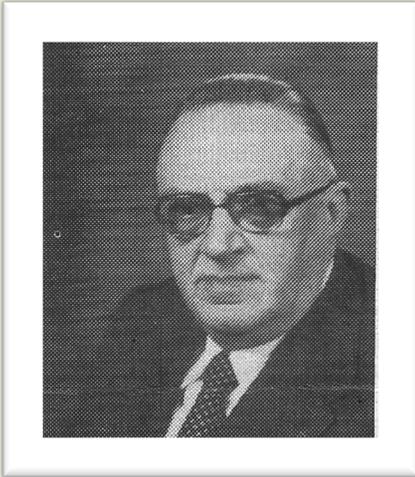
Pendant 6 ans encore, il rendra 1.001 services à son ami, le

P. François Legrand à Rome pour la revue "Christ au Monde".

En 1978 nous retrouvons le P. Léon à Jambes: comme toujours effacé, exigeant pour lui-même, il continua sa vie de confrère serviable et discret.

Tous ces jeunes, d'Asie et d'Europe, que le P. Léon a accompagnés avec tant de cœur et de sollicitude: voilà sa "moisson", sa "couronne de gloire".





## P. HUBERT STANDAERT 1912 - 1987

Né à  
Schaarbeek

le 14 novembre 1912.

Après des humanités au Collège St. Pierre à Jette, il entre à Scheut en septembre 1933. Il avait fait ses études de philosophie à Malines au Petit Séminaire. Ordonné prêtre à Scheut en 1937; il va achever ses études supérieures à Rome puis est envoyé en missions aux Philippines en 1939: Il en reviendra définitivement en 1950 après avoir occupé à bas plusieurs postes importants notamment au Séminaire de Baguio et au Baguio Colleges. De 1950 à 1956, il est à Jambes, d'abord comme professeur puis comme recteur, puis en 1957 il est nommé procureur général à Rome. Il y remplira cette fonction jusqu'en 1966, date à laquelle il devient recteur de notre maison de Rome jusqu'en 1982. Il aura donc passé 25 ans de sa vie à Rome dans des postes à hautes responsabilités. De retour en Belgique, il avait fixé ses pénates à Embourg où un accident ridicule allait mettre fin à sa carrière.

Ce qui caractérisait le P. Hubert, c'était sa bonté, son sens de l'accueil, sa grande

possibilité d'écoute et son souci de rencontrer l'autre dans sa démarche. Ceux qui l'ont eu comme recteur ont gardé de lui le souvenir d'un homme bon et profondément humain. Ceux qui l'ont eu comme professeur se souviennent de ses exposés clairs et limpides. Il respirait la joie et la paix et une telle chaleur humaine se dégageait de sa personne qu'on recherchait volontiers sa compagnie. Il a rempli toutes sortes de charges dans sa vie car ses qualités de cœur et d'esprit étaient telles qu'il était prédestiné à toutes les responsabilités, quelles qu'elles fussent. Sa mort nous a surpris profondément. Nous croyions qu'il allait se remettre une fois encore de ce mauvais pas. Il en avait vu d'autres. Et c'est la mort dans l'âme que nous avons appris son décès.

Qu'il repose en paix Sa mort nous a surpris profondément. Nous croyions qu'il allait se remettre une fois encore de ce mauvais pas. Il en avait vu d'autres. Et c'est la mort dans l'âme que nous avons appris son décès.

Qu'il repose en paix

1862  
150 ANS  
missionnaires de  
SCHEUT  
2012

